#28 PAGES DE BD

UN ÉPISODE INÉDIT DE DEFENDERS PAR BUSIEK & BAGLEY

COMIC BOX

COMIC BOX

LE MAGAZINE DE LA BANDE DE[S]AINE

15 COMIC BOX 1998 2013

ON L'A FAIT !
15 ans dans la boîte à comics sans trucages

SAN DIEGO COMIC CON INTERNATIONAL

COMIC CON 2013
Ce qu'il fallait voir à la Mecque des comics

WONDER WOMAN
ULTRON
LADYDEATH
VALIANT
LEINIL YU

LÂCHEZ LES FAUVES !
(enfin, c'est des interviews, quoi)

JM STRACZYNSKI
SEAN MURPHY
BRIAN WOOD

X-MEN
L'HEURE DU BILAN !

50 ANS APRÈS LEURS DÉBUTS, SONT-ILS ENCORE DANS LE COUP ?

#84
SEPT. OCT. 2013

M 07155 - 84 - F: 6,90 € - RD

MARVEL
marvel.com
© 2013 MARVEL

www.comicbox.com

VIN DIESEL
RIDDICK
DOMPTEZ LES TÉNÈBRES
AU CINÉMA LE 18 SEPTEMBRE
METROPOLITAN FILMEXPORT
www.metrofilms.com
/Riddick.lefilm
UNIVERSAL

COMIC BOX

COMIC BOX #84

Rédaction : FULL FX, 38 rue de Malte, 75011 Paris.
Tél. : 01 43 20 43 01
Rédacteur en chef : Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com)
Rédacteur en chef adjoint : Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com) – **Rédacteurs :** Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz), Zenno (zenno@comicbox.com), DigitalJo, Bernard Bats, Anne-Sophie Peyret, Patrice Sapolsky, Antonie Maurel, James Portland
Secrétariat de rédaction : Gabrielle Comhaire.
Our Man@Paris! : Mathieu Lasso.
Spirit of the PAD (le clan des rédacteurs-graphistes) : Pym, Izod, Couverture : J. Scott Campbell.
Maquette : Denis Bodcher/Metazoo 726 - 06 12 66 66 74
Remerciements : Dominique Maisano, Louis, Jean-Marie Minguet, Sylvain Delzant, Phong-Vu, Emilie Bisson, CB Cebulski, AJ, Fierro, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Valère De Marchi, François Hercouet, Jean-Michel Ferragatti, Emmanuelle Kleist, Louise Rossignol, Cécyvenne Delamotte.
Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX - Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerini - **Directeur délégué :** Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Guerini, Henri Fornet, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen :** Marco Lupoi - **Rédacteur en chef Panini comics :** Valère De Marchi - **Responsable marketing spécialisment :** Magalie Boulin - **Coordinatrice commerciale :** Valérie Bryntza - **Contrôleur de gestion :** Jérôme Tassel - **Relations médias :** Pauline Giovanolla.

Abonnements : PANINI France – Service Abonnement – BP 321 – 27933 GRAVIGNY Cedex – Adresse mail : paninifrance@dnevis.com Tél. : 02 32 29 18 80 – Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 30 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 59 euros.
Impression : Canale Printing S.p.A. Via Liguria, 24 – 10071 Borgaro Torinese (Italie) – **Reassort :** OPTIMUS CONSEIL – Tél. : 09 75 43 98 05 – Email : contact@optimus-conseil.fr
Commission paritaire : 0916 K 78368 – **ISSN :** N° 1268-9351 – Dépôt légal à parution. Imprimé dans l'UE.

CREDITS COUVERTURE : ™ & © 2013 DC Comics. All Rights Reserved, Used with Permission. CREDITS INTÉRIEURS : (sur les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun. Toute reproduction de marque, même partielle, est strictement interdite. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

www.comicbox.com

FSC MIX Paper from responsible sources FSC® C115044

Honnêtement, je ne me souviens plus très bien de la date exacte où Fabrice Sapolsky et Lise Benkemoun m'ont téléphoné pour me proposer d'intégrer l'équipe de **Comic Box**, étrange magazine qu'ils étaient en train de créer. Sans doute qu'on était déjà dans les derniers jours de juin 1998. Je me souviens qu'il ne restait pas beaucoup de marge pour fournir les articles. Écrire sur les comics, il y a pire. J'ai dit oui. Ça ne mangeait pas de pain, ça n'engageait pas à grand-chose, pas vrai ? Perdu ! Dans les mois qui ont suivi les débuts de **Comic Box**, l'équipe a pu se rendre compte que **CB** ce n'était pas qu'un bout de papier avec un peu d'encre dessus. C'était devenu un lien. On a vu arriver des lecteurs, impatients de partager leurs expériences, leurs passions, leurs envies, leurs frustrations. Dans **Comic Box #2** je me souviens que nous avions publié un article sur les super-héros qui changeaient de sexe... Quelques jours plus tard nous avons reçu la lettre de remerciement d'un lecteur transsexuel pour avoir « osé » aborder le sujet. Il a vite fallu se rendre à l'évidence : **Comic Box** faisait partie de la vie des gens. On a vu passer quelques lettres d'insultes, c'est vrai, mais aussi et surtout des tranches de vie : des demandes en mariage, des appels à l'aide, des remerciements... Pour nous c'est aussi une tranche de vie. Je me souviens très bien qu'au bout de trois ou quatre numéros, je me suis réveillé un matin et mes jambes ne semblaient plus me porter. J'avais un gros problème à la colonne vertébrale, il fallait opérer... Et l'autre titre pour lequel j'écrivais à l'époque n'était pas spécialement généreux en termes de couverture sociale. Heureusement, avec **Comic Box**, ça changeait tout. Je ne suis pas en train de vous dire que sans **CB** je serais en fauteuil roulant (oui oui je sais, j'ai pourtant le prénom qu'il faut pour ça). On aurait sans doute trouvé une solution. Mais enfin l'existence du magazine que vous tenez dans vos petites mimines m'a tiré une belle épine du pied. Enfin du dos. Enfin vous m'aurez compris... L'histoire de ce titre se conjugue avec nos parcours personnels et familiaux. Les naissances, les disparitions, les coups du sort... Et quand je dis « nos », oui, bien sûr, je parle de l'équipe mais je ne parle pas seulement d'elle. Je parle de vous aussi, du numéro que vous lisiez tel mois quand vous avez perdu quelqu'un, quand votre boutique préférée a fermé, quand vous avez changé de voiture ou de maison, terminé vos études, quand votre future moitié a dit oui... Cet été **Comic Box** a 15 ans. Et voilà 15 ans qu'on ne nous prendra pas, à vous comme à nous. 15 ans qui ne se résument pas à une histoire d'encre sur du papier, non. 15 bougies pour quelque chose qui est immatériel, pour quelque chose d'humain, pour un petit miracle qui se produit tous les deux mois quand tel invité ne répond plus, que nous avons épuisé les plans B, C, D et qu'on se demande avec angoisse comment nous allons boucler. Où serons-nous dans 15 ans ? Je ne sais pas. Mais tant que vous voudrez de lui, ce titre vivra. Merci à vous, donc, pour ces 15 premières années...

Xavier Fournier

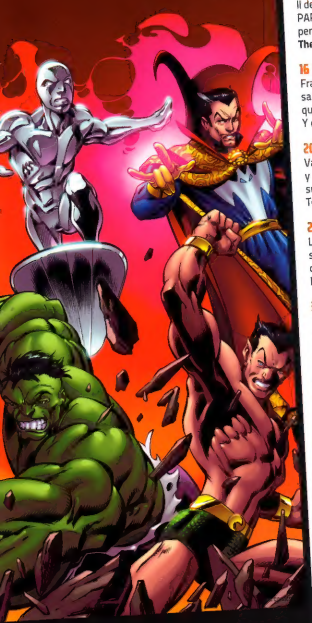
Zatanna « Parce que CB c'est quand même magique ! »
Photographie de Phong-Vu (Modèle : Lady Redstone)

#84 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2013

AVENTURES INTÉRIEURES

LA BD INÉDITE

Il n'y a pas que les Avengers ou les X-Men chez Marvel. Les Défenders (Hulk, Namor, le Surfer d'Argent et Docteur Strange) aussi méritent d'occuper l'affiche.



06 LE COMIC-BOOK DÉCRYPTÉ : NOVA
Vous avez tout vu ou presque dans l'univers Marvel ? Redécouvrez-le à travers les yeux de Sam Alexander, le nouveau Nova, création de Jeph Loeb et d'Ed McGuinness. Cette série donne un petit coup de neuf au coin cosmique de Marvel NOW! et on vous dit pourquoi !

08 EN DIRECT DES USA : SAN DIEGO COMIC-CON 2013
Cette année, l'événement phare de la BD américaine aura été à nouveau bien squatté par les annonces liées... au cinéma. Mais quelles annonces ! Du prochain film de super-héros Warner au casting entier des X-Men, le show a battu son plein. Et notre envoyé spécial, lui, vous raconte ce qu'on pouvait trouver dans les conférences annexes...

12 ENTRETIEN AVEC BRIAN WOOD
Il devient de plus en plus difficile de ne pas lire la production de Brian Wood tant le scénariste est PARTOUT ! Il écrit la nouvelle mouture des X-Men (dessinée par Olivier Coipel), dépoussière les personnages originaux de Star Wars ou de Conan et il lui reste du temps pour des séries comme **The Massive**. Rencontre avec un hyper-productif...

16 X-MEN, 50 ANS ET TOUJOURS D'ATTAQUE ?
Franchement... Cinquante ans et toujours à l'école ? Et ça se dit des surdoués ? Trêve de plaisanterie, les X-Men restent une part importante du paysage des comics. Ils le sont d'autant plus qu'après un petit flottement Marvel a redonné de l'élan et une personnalité à chacune des séries. Y compris à quelque chose nommé Amazing X-Men et qui ramène une figure connue...

20 VALIANT COMICS, L'IMPROBABLE RETOUR
Valiant Comics revient... Et vous ne saviez même pas qu'ils étaient partis ! Normal, ce label créé il y a deux décennies a toujours été un parent pauvre de la VF. Alors que sa relance a été une vraie surprise l'an dernier aux USA, les versions modernisées des héros Valiant débarquent en France. Tour d'horizon d'un univers qui marque des points...

24 ENTRETIEN AVEC J.M. STRACZYNSKI
Le scénariste de **Rising Stars** ou **Midnight Nation** est très présent ces derniers mois, entre ses épisodes de **Before Watchmen** et son double album **Superman Terre Un**. Mais ce n'est que le début car Joe, via Image Comics, est bien décidé à lancer un torrent de nouvelles séries. Fantastique, super-héros ou SF, tous les genres sont bons.

30 COMIC BOX A QUINZE ANS
C'était pas gagné. Il y a des fois où on n'y a pas cru. Mais **Comic Box**, lancé en 1998, s'installe maintenant vraiment dans la durée. Pour l'occasion nous avons demandé à quelques anciens de la revue et à quelques autres amis de la famille de réagir. Certains ont répondu par des souvenirs, d'autres par des dessins. Bon, on les souffle ces bougies alors ?

34 BATMAN TERRE UN
Si DC a une tendance à relancer périodiquement ses super-héros, attendez-vous ici à une expérience totalement différente. Geoff Johns et Gary Frank (par ailleurs équipe créative de Shazam) nous donnent un Batman des débuts, un type encore en formation qui doit apprendre les ficelles du métier. Un regard totalement différent sur le Bruce Wayne ou même l'Alfred des origines.

08 EN DIRECT DE SAN DIEGO
20 ENTRETIEN AVEC J.M. STRACZYNSKI
64 ULTRON : MACHINE À TUER

36 HÉROS OUBLIÉS : LES HALLA'S

Éléments liés à la mythologie des Green Lanterns et des Gardiens de l'Univers, les Halla's n'ont laissé que peu de trace. Oui mais voilà, leur existence remet en cause la chronologie des événements de la Troisième Armée. Découvrez les lointains prédécesseurs d'Hal Jordan et de Guy Gardner.

37 LA BD INÉDITE : LES DEFENDERS

Voici les Defenders classiques ! Rien de moins que le Surfeur, Namor, Hulk et Docteur Strange... Hé mais attendez les gars... Est-ce qu'il n'y aurait pas quelque chose d'étrange dans leur comportement ? Une histoire initiée par Fabian Nicieza & Kurt Busiek mais aussi mise en images par Mark Bagley...

60 WONDER WOMAN, LA DAME DE CŒUR

Elle fait beaucoup parler d'elle ces temps-ci, Wonder Woman. Série rénovée par Brian Azzarello, présence accrue dans la Justice League et même bientôt un troisième titre. Mais pour prendre de l'importance Diana devait-elle forcément franchir le pas avec Superman ?

64 ULTRON : MACHINE À TUER

Ce n'est pas tellement qu'Ultron soit le prétexte à un énième crossover (**Age of Ultron**) de Marvel. Mais ce robot aux allures de cliché a réellement une importance historique pour de nombreux personnages de Marvel. Pourquoi ? Comment ? Le tour d'horizon d'un tueur aux nombreuses mises à jour.

68 ENTRETIEN AVEC SEAN GORDON MURPHY

Artiste de génie qui dynamite les conventions des comics, Sean Gordon Murphy (**Joe, l'Aventure Intérieure**) revient avec **Off Road** et l'excellent **Punk Rock Jesus**. Un projet qui ne va pas arranger ses relations familiales...

72 LE THÉÂTRE D'OMBRES DE LEINIL YU

Avec une énergie tranquille, le dessinateur Leinil Yu a imposé sa marque en l'espace de quelques années. Des personnages structurés, formés à partir de leurs ombres. Décodage.

76 LADY DEATH : LA MORT REVIENT EN FORME(S)

L'esprit de la Mort ressemble à une playmate. En tout cas dans cette version. French Eyes ramène Lady Death en France et nous revenons sur son évolution et sa dernière version.

78 PREVIEW : X-O MANOWAR

Ne jamais attaquer des Romains dans la nuit. Vous pourriez les confondre avec quelque chose de bien plus sinistre...

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book «Bande dessinée» en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !) désignent la bande dessinée américaine.

Creator-owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios «indépendants».

One shot Littéralement, «un coup». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.).

Sketchbook Carnet de croquis d'auteur.

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-In Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

LE JOURNAL DU FAN

84 DIGITAL COMICS

Qu'il s'agisse de l'apocalypse ou des super-héros, les webcomics savent toujours nous surprendre avec des traitements parfois un peu plus... osés !

85 MÉDIA BUZZ

Les mutants s'envolent pour le Japon dans deux séries animées. Quant à Iron Man, il revient en DVD collector.

86 MATCH DE BOX

Un match de box un peu particulier cette fois puisque composé exclusivement de messages de certains d'entre vous à l'occasion de la 15e bougie de CB. Séquence nostalgie, comme on dit. Ceci dit, continuez d'écrire, on reprendra la formule habituelle dès le prochain numéro.

88 CULT CORNER

Découvrez Mary Jane, version J.Scott Campbell, le Batman de Terre 2 et les mini-figurines de **Game of Thrones**.

90 GUIDE DE LECTURE

Faites la connaissance d'Happy la licorne bleue, mais suivez également les derniers rebondissements des Uncanny Avengers, découvrez Monolith ou retrouvez **Chapeau Melon et Bottes de Cuir** ainsi que la suite de **Saga**. Cet été les comics seront diversité ou ne seront pas ! C'est dit !

94 DERNIÈRES NOUVELLES

Les Inhumans sont-ils les futures superstars de Marvel ? L'éditeur est bien décidé à le prouver ! Que deviennent George Pérez ou Alyssa Milano ? Quelle équipe de super-héros s'offre une déclinaison dans un futur lointain ? Et quelle star des comics nous avait cachée une frangine ?

98 DOCTEUR PSYCHO

Dans un monde où personne ne meurt vraiment, à quoi bon être immortel ? Cette question n'a rien d'une contradiction. De nombreux personnages à la longévité étendue le constatent dans les comics : La vie éternelle, c'est beaucoup de problèmes et pour garder la forme il faut tout oser. Y compris sacrifier certains proches. Qui veut la peau de Balder, d'Apocalypse et autres Vandal Savage ?

DÉCRYPTAGE

WHAT THE--?!?

IRON MAN #2
NOVA

SCÉNARIO : JEPH LOEB - DESSINS D'ED MCGUINNESS - AOÛT 2013 (PANINI COMICS)

CHAQUE BIMESTRE, UN COMIC-BOOK EST DISSÉQUÉ PAR LA RÉDACTION. DE QUOI S'AGIT-IL ? COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ? TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR UN COMIC-BOOK SANS JAMAIS AVOIR PENSÉ À LE DEMANDER.

1 NOVA EXPRESS

Nova, à l'origine, fut un jeune super-héros lancé dans les années 70. Rich Rider était une sorte de compromis entre Peter Parker et Green Lantern : un jeune garçon tombait par hasard sur un extra-terrestre mourant, Nova Prime, dernier membre du Nova Corps, qui lui transmettait ses pouvoirs. À l'époque les éditions Lug en firent même le fer de lance d'une nouvelle revue VF tout simplement titrée Nova (et quand on pense que ses voisins dans cette anthologie étaient Spider-Man et le Surfeur d'Argent, ça n'était pas rien). Mais aux USA la carrière de Nova fut courte et mouvementée. Plusieurs essais de relance ont échoué au fil des ans, jusqu'à une ambitieuse série lancée en 2007, après **Annihilation Conquest**, où Rich finissait par recréer le Nova Corps et s'imposer comme un héros cosmique majeur. Hélas, faute de lecteurs la série s'arrêta en 2010 au bout de 36 numéros, Nova trouvant la mort en combattant Thanos.

2 NOUVEAU VISAGE

Sauf que dès **Marvel Point One** puis les premières pages du crossover *Avengers vs. X-Men* les lecteurs de Marvel ont pu découvrir un Nova bien vivant, qui tentait d'avertir la Terre du danger que représentait la force Phénix. Au bout de quelques scènes il fallut se rendre à l'évidence : ce n'était pas Rich Rider mais bien un nouveau détenteur du titre, Sam Alexander. En fait cette version particulière a été pensée par Jeph Loeb pour le dessin animé Ultimate Spider-Man... Si ce n'est que le Sam Alexander du cartoon porte un casque doré (comme Rich) et que celui des comics a un heaume noir. Très vite (trop vite ?) les fans de la première incarnation sont montés au créneau en constatant que le premier Nova avait été remplacé. Mais c'est se tromper sur la finalité du nouveau Nova, qui n'efface pas spécialement l'existence de son prédécesseur. Tirant parti du fait que le Nova Corps est une armée intergalactique, Jeph Loeb a fait de Sam Alexander l'héritier d'un autre Nova, qui découvre avec de véritables yeux d'ado les merveilles et les dangers de l'univers Marvel ! Et c'est particulièrement frais !

3

LE RETOUR DE L'ÉMERVEILLEMENT

En fait, les aventures de Sam Alexander font irrésistiblement penser à celles de Jaime Reyes, le jeune Blue Beetle que DC Comics publie depuis **Infinite Crisis**. Même si les costumes et les pouvoirs sont différents, il y a des traits communs entre ces deux héros, héritiers dans les deux cas d'une technologie extra-terrestre dont ils n'ont pas vraiment le mode d'emploi. Même les contextes (une petite ville peu urbanisée, loin de New York) se ressemblent. Mais surtout Sam et Jaime partagent une même capacité à s'émerveiller, à être tout sauf blasés. Ils représentent ce qu'un garçon normal de leur âge ressentirait si, d'un seul coup on lui permettait de croiser, respectivement, les Avengers ou la Justice League. Quand Sam Alexander croise une entité cosmique, ce n'est pas pour la dixième fois. Il prend le temps de réagir, de s'en étonner. Et en un sens il rend à l'univers Marvel une dimension grandiose.

4

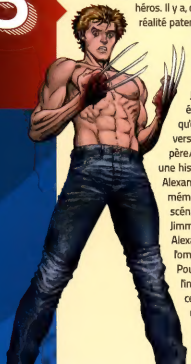
CASQUES NOIRS

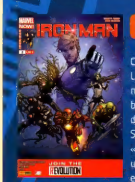
Il est de bon ton de nos jours de se lamenter sur le fait que les scénaristes et les éditeurs ignoreraient royalement la continuité. Pour créer le Sam Alexander des comics, Jeph Loeb a cependant été beaucoup plus fin que ça. Il a tiré parti d'un ancien épisode des Avengers (**#301**, en 1989) dans lequel Ralph Macchio introduisait un autre membre du Nova Corps, le terrible Supernova, un géant qui se caractérisait par une version noire du casque. À partir de là Loeb instaure une hiérarchie dans l'armée des Nova. Il y a ceux qui portent des casques d'or (section dont faisait partie Rich Rider) et puis il y a les casques noirs, les « Black Nova ». C'est même un clin d'œil à Marv Wolfman, le créateur originel de Nova/Rich Rider, qui avait d'abord pensé nommer son héros « Black Nova »... Ainsi adoubé, le Nova de Jeph Loeb (et d'Ed Mc Guinness aux dessins, qui a visiblement pris un malin plaisir à ce que le casque de Nova évoque celui qu'on peut voir dans le manga **Kamen Rider Spirits**) a les coudées franches. Sam Alexander n'efface rien du folklore de Rich Rider : il l'enrichit !

5

AU NOM DU FILS...

Une autre thématique « loebienne » qu'on retrouve dans la série, c'est l'absence du père. Sam Alexander recherche son père disparu, qui n'était peut-être qu'un sombre alcoolique ou, au contraire, un super-héros. Il y a, dans cette redécouverte de la réalité paternelle (au moment où le père, pourtant, est porté disparu), quelque chose qui fait écho à ce que Jeph Loeb écrivait déjà dans **Ultimate X**, quand Jimmy Hudson découvrit qu'il était le fils de Wolverine. Mais qu'on ne s'y trompe pas, à travers ces explorations des liens père/fils, Jeph Loeb fait allusion à une histoire qui lui est propre : Sam Alexander est nommé ainsi en mémoire de Sam Loeb, le fils du scénariste, disparu en 2005. Pour Jimmy Hudson comme pour Sam Alexander, il s'agit de vivre dans l'ombre d'un père qui n'est plus là. Pour Jeph Loeb, à l'évidence, c'est l'inverse. C'est dire si l'histoire de ce nouveau Nova peut devenir une affaire personnelle...





VERDICT

Certes, le tandem Jeph Loeb/Ed McGuinness n'a pas forcément bonne réputation ces dernières années. Si la création de leur « Hulk rouge » a été un succès commercial, elle a surtout généré des railleries sur le plan critique. Et on ne peut pas vraiment dire que le plus récent **X-Sanction** (dans lequel Cable s'en prenait aux Avengers) ait redoré leur blason. Mais leur **Nova** est différent. L'amour pour le personnage est palpable. Du coup il y a une vraie magie là-dedans. Sam Alexander nous montre à quel point on peut encore redécouvrir l'univers Marvel pour peu qu'on ouvre de grands yeux et qu'on garde une certaine curiosité. Nen déplaise aux puristes, l'existence de Sam n'empêche pas le retour, toujours possible, d'un Rich Rider. Ce sont juste deux pans d'une même mythologie. Sam, c'est un héros à qui il faut absolument donner sa chance, sous peine de passer à côté d'une série carrément sympa !

EN DIRECT DE

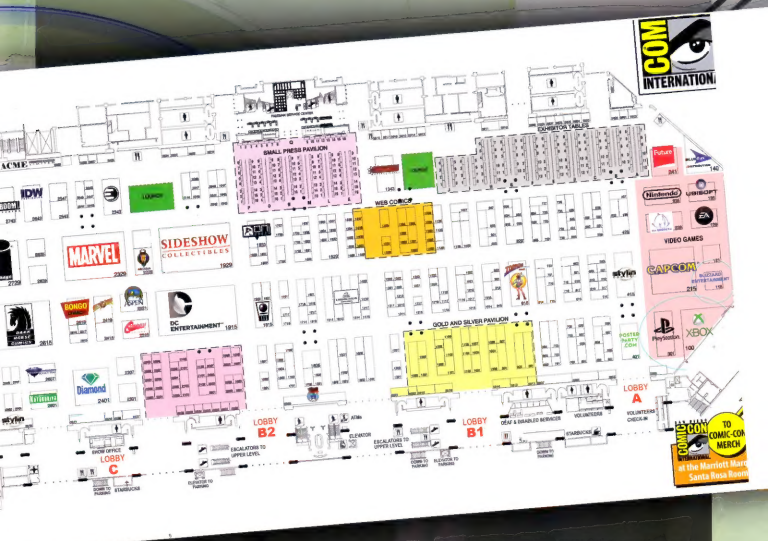
SAN DIEGO COMIC CON INTERNATIONAL

LA NEF DES FOUS

DE L'AVIS GÉNÉRAL L'ÉDITION 2013 DE LA SAN DIEGO COMIC-CON AURA ÉTÉ UN BON CRU. BEAUCOUP DE FOLIE DANS LES ALLÉES ET PENDANT LES CONFÉRENCES, DES AUTEURS, DES ACTEURS ET DES ÉDITEURS QUI JOUENT LE JEU ET S'EMPLOIENT À SURPRENDRE LES FANS. MAIS, PLUS QUE JAMAIS, L'INDUSTRIE DU CINÉMA S'EST EMPLOYÉE À MONTRER QUE C'EST ELLE, DÉSORMAIS, QUI FAIT LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS DANS LA PLUS GROSSE CONVENTION DE COMICS DU MONDE.

C'EST ICI QUE ÇA SE PASSE ! LE « CONVENTION FLOOR » DE LA SDCC ACCUEILLE TOUJOURS PLUS DE VISITEURS ET D'EXPOSANTS… LA PLACE MANQUE TELLEMENT QUE MÊME LES LOCAUX D'ENTRETIEN SONT UTILISÉS !

La plus grosse surprise de ce Comic-Con aura été l'annonce… qu'il n'y aura pas de **Man of Steel 2**. Et ceux qui croyaient déjà dur comme fer qu'il y aurait un film Justice League dans les deux ans à venir peuvent ronger leur frein. Non, Warner a choisi la sagesse. Passer à la case Justice League sans prendre le temps d'introduire sur le grand écran la notion d'un univers DC partagé aurait été comme sauter d'Iron Man 1 à un Avengers… où les spectateurs ne se seraient sans doute pas autant précipité. Warner et DC ont donc révélé un plan plus punchy. Mieux que **Man of Steel 2**, c'est un film **Superman/Batman** prévu pour 2015, impliquant à nouveau Zack Snyder, Christopher Nolan et David S. Goyer auquel nous aurons droit. Batman, sera incarné par un nouvel acteur et les deux héros semblent appelés à en découdre dans quelque chose qui ne sera pas une adaptation littérale du Dark Knight de Miller mais servira de marche pied pour instaurer l'univers DC. Mais les autres studios sont, eux aussi, arrivés avec du lourd. Quelques heures plus tard la Fox, rebondissant sur la sortie de **Wolverine: Le Combat de l'Immortel** et sa scène post-générique qui lance de nouvelle pistes, ne fait pas dans la dentelle. C'est tout le casting (ou presque) de **X-Men: Days of Future Past** qui se retrouve sur la même estrade, de Hugh Jackman à Omar Sy, tandis que les premières photos de l'acteur français grimé en Bishop commencent à circuler. L'ambition est confirmée : confronter plusieurs générations de X-Men dans un seul film (mais on peut se souvenir du peu de dialogues de Banshee ou d'Azazel dans **X-Men: Les Origines** et se demander si, avec un tel casting, tout le monde aura droit à un rôle parlant). Et la Fox n'entend pas rester en retard sur le front des super-héros. Alors

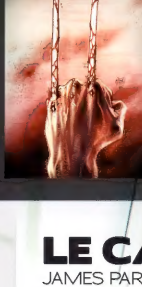


qu'elle planche toujours sur une relance des Quatre Fantastiques au cinéma, elle compte elle aussi prolonger l'univers partagé qu'elle a déjà instauré entre les différents films des X-Men et de Wolverine. Puisqu'elle a l'option concernant les mutants de Marvel, elle travaille activement à un long-métrage consacré à X-Force (sous la houlette de Jeff Wadlow, le réalisateur de **Kick Ass 2**).

Le message est du réalisateur Bryan Singer est clair pendant les réponses données au public : *« L'univers des X-Men est aussi vaste que le reste de l'univers Marvel. Si nous progressons film par film nous pouvons faire grandir la chose. Il y a de la place pour d'autres films en solo, pour d'autres équipes ».*

Marvel Studios, cependant, a clairement l'ambition de montrer qu'elle reste la maison-mère en la matière. Le panel consacré à ses propres films aura été homérique, avec l'acteur Tom Hiddleston surgissant sur scène habillé en Loki et incarnant proprement son personnage pour menacer le public. Une bonne manière de débuter la discussion sur **Thor: The Dark World**, qui sortira à l'automne. Un moment de folie tel que l'équipe de **Captain America: The Winter Soldier**, malgré un casting plus large (y compris Chris Evans, Scarlett Johansson et Samuel Jackson) aura du mal à passer derrière quelques instants plus tard. Puis c'est au tour du réalisateur James Gunn et de l'équipe des **Guardians of the Galaxy** d'arriver sur scène. Là aussi le cast est venu massivement et Karen Gillan (Amelia Pond dans **Docteur Who**) va surprendre la foule en... s'arrachant les cheveux... Ou en tout cas une perruque. Elle joue Nebula et a du se raser la tête pour le rôle. Deux personnages ne peuvent être sur scène : les extra-terrestre Rocket Raccoon et Groot. Mais un teaser projeté dans la salle va vite permettre de les montrer au public. C'est cosmique à souhait. On aperçoit aussi les membres du Nova Corps. Et une fois les spectateurs survoltés, le studio porte l'estocade finale : l'officialisation du titre du film **Avengers 2: Age of Ultron** (qui ne sera pourtant pas une adaptation du crossover éponyme). Rien qui dépasse la surprise de **Superman/Batman**, mais, très sérieusement, Marvel a sorti le grand jeu... Plus discrètement, Top Cow annoncera quelques instants plus tard qu'un film opposant Witchblade à Darkness est en cours de développement. Mais il faut dire que Top Cow n'en est pas à sa première annonce dans le genre, sans que jusqu'ici les projets se soient concrétisés. Moins liés aux adaptations de comics mais tout aussi repré-

EN DIRECT DE SAN DIEGO COMIC CON INTERNATIONAL



sentatifs de l'ambiance de folie qui a régné ces jours, on peut citer les panels de Breaking Bad et de Game of Thrones. Lors du premier, les fans ont pu se rendre compte que l'individu qui déambulait depuis des heures avec un masque à l'effigie de Bryan Cranston (la vedette de la série) n'était autre que... Bryan Cranston lui-même, qui retira son masque une fois sur scène. Alors qu'on attend la quatrième saison de Game of Thrones et que les comédiens étaient là pour en discuter, ce panel est interrompu par l'arrivée de Jason Momoa (dont le personnage est pourtant mort dans la première saison). Surprenant même l'équipe, Momoa saute sur l'estrade, embrasse goulument Emilia Clarke (Daenerys à l'écran, autrement dit sa "veuve"), s'exclame qu'il n'est pas vraiment mort... et disparait aussi vite qu'il est venu, laissant des comédiens sidérés.

Sur le plan des annonces réellement orientées vers les comics (parce que quand même il serait bon que le cinéma n'écrase pas tout), c'est Marvel qui l'emporte en volume (mais il faut dire que DC avait révélé un certain nombre de projets, comme une série Superman/Wonder Woman, au moment de la sortie de Man of Steel). Avec parfois du lourd ou tout au moins des idées qui font tiquer, comme Wolverine Origin II, ni plus ni moins que la suite des origines et de la jeunesse de Wolverine (telle qu'initiée par Paul Jenkins il y a une décennie). Origin II sera scénarisée par Kieron Gillen (Iron Man) et dessinée par Adam Kubert. Du côté de l'univers Ultimate, on peut sérieusement se demander si cela ne commence pas à sentir la fin ou, à défaut, une sérieuse compression de titres et des personnages existants. Cataclysm: The Ultimates Last Stand, mini-série en cinq épisodes qui démarre à l'automne aux USA verra Brian Michael Bendis retrouver le dessinateur Mark Bagley pour quelque chose qui ressemble un peu à Ultimatum, sur fond de confrontation entre les héros et une menace bien connue du Marvel classique. A l'inverse, l'anglais Andy Lanning va ramener une autre gamme, l'ancien Marvel UK (les personnages produits sur le marché britannique dans les années 90, comme Death's Head et Motormouth) à travers un projet titre

LE CARNET DE BORD

JAMES PARDUCCI EST DEPUIS QUELQUES ANNÉES UN FRÉQUENT COLLABORATEUR DU SITE WWW.COMICBOX.COM, C'EST AUSSI UN AUTEUR DE COMICS INDÉ ET QUELQU'UN QUI GRAVITE GÉNÉRALEMENT DANS LA SPHÈRE DES COMICS AMÉRICAINS. POUR LE NUMÉRO DES 15 ANS, IL ÉTAIT TEMPS DE LUI OUVRIR LES PORTES DU MAGAZINE ET DE NOUS FAIRE PART DE SON EXPÉRIENCE À LA SAN DIEGO COMIC-CON. QUELS ÉTRANGES RENCONTRES UN VISITEUR PEUT-IL FAIRE DANS UN FESTIVAL AMÉRICAIN ? TOUT PEUT ARRIVER...

L'évènement qui a fait parler cette année ? L'annonce du film Superman/Batman. Ou plutôt la deuxième annonce, puisque les geeks se souviendront que l'affiche était déjà aperçue dans... I Am A Legend (en face).

VEILLÉE D'ARMES

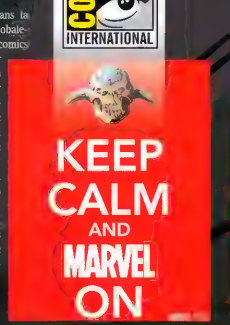
Pour démarrer ces quatre jours de convention, je commence par me rendre à la soirée du mercredi, la *Preview Night* et je choisis de m'intéresser plus aux présentations de feuilletons TV qu'aux jeux ou aux animes. Après avoir pu voir un certain nombre de pilotes de séries comme The Tomorrow People, The 100 ou Almost Human ainsi qu'une rediffusion du dérivé de Vampire Diaries, The Originals, je rentre chez moi satisfait de ces premières expériences et je commence à planifier mon parcours de la journée suivante. La *Preview Night*, c'est une manière de s'échauffer pour la suite...

LA GUERRE DES T-SHIRTS

Quand cette première journée démarre, je me rends vers l'espace pro. Malheureusement aucun « non professionnel » n'est toléré. C'est à dire aucun fan mais également aucun journaliste. Mais j'ai la chance d'avoir publié il y a quelques années le comic-book Nighthunter, d'écrire une chronique mensuelle sur le site web du magazine que vous tenez présentement entre vos mains (j'en suis un des rares collaborateurs américains) et d'avoir aussi publié quelques textes au sein de ce milieu. Ça m'ouvre des portes. L'espace pro, c'est mon coin de bonheur dans le Comic-Con. Enfin en tout cas un parmi plusieurs. Je peux m'y réfugier pour respirer, profiter d'un ou deux cafés gourmands et y planifier mes prochains raids sur cette suite sans fin de salles, de conférences, de récompenses et de cosplayers... Après avoir répéré les meilleures possibilités sur le guide de l'événement, consulté mes e-mails et noté quelques idées que l'environnement m'a inspiré, je peux décoller vers mon premier panel. C'était supposé être une rencontre entre les fans du Comic-Con et ceux du fameux Cartoon Club d'Italie. C'était annoncé comme historique. Mais vingt minutes après l'heure prévue il ne s'est toujours rien passé et je décide d'aller voir ailleurs... Du coup j'ai un peu de temps libre avant une conférence traitant des dessins animés du Fantôme de l'Espace et des Herculoids. J'en profite pour traîner dans le hall, me fondre dans la foule, voir quelques démonstrations et récupérer des échantillons et des goodies, tentant de me diriger à travers le déferlement de cette vague humaine qui pousse et avance à travers un hall qui semble bien petit, vu sous cet angle. Plus tard, je retombe en enfance en retrouvant le Fantôme de l'Espace et autres Herculoids. J'ai passé mes plus jeunes années à regarder ces shows. Je n'ai pas été déçu. Après une bonne dose de scènes inédites, mes plans de l'après-midi m'emmènent du côté d'un panel Dark Horse, où on parle d'un possible film consacré à Creepy, mais aussi de la création des revues Eerie et Creepy (actuellement publiée en VF chez Delirium, NDLR). Étant un grand fan d'horreur et attiré par la promesse de quelques cadeaux, je n'ai pas pu résister. Les bonus offerts consistent en un comic-book et un T-Shirt Creepy en édition limitée (seulement 36 exemplaires !) Après la diffusion d'un teaser présentant le projet du film et avoir montré quelques couvertures effrayantes des revues, les intervenants répondent aux questions diverses. Mais la salle devient folle au moment de la distribution

Revolutionary War, lui aussi prévu pour l'automne. Et puisqu'on parle de héros britanniques, où en est donc Marvelman, personnage racheté par Marvel à grand renfort d'annonce il y a des années ? Lors d'un repas réservé aux diffuseurs, David Gabriel s'est contenté d'annoncer encore d'autres titres Marvel NOW en 2014 (sans révéler lesquels)... et de diffuser une image de Marvelman en promettant « *Nous n'avons pas oublié !* ». Tout un programme, donc... mais en même temps ça n'engage pas à grand chose pour l'instant.

Même s'ils sont restés plus discrets, DC n'est pas totalement en reste sur les annonces comics. Ainsi Harley Quinn va de nouveau faire l'objet d'une série mensuelle solo, écrite par Jimmy Palmiotti et dessinée par Amanda Conner (soit une bonne partie des créateurs de la défunte série Power Girl). Une autre représentante du Girl Power va faire son retour début 2014, chez Dark Horse. Lara Croft, l'héroïne de Tomb Raider, revient en effet dans un comic-book à sa gloire, cette fois scénarisée par Gail Simone (**Birds of Prey, Batgirl...**). Du côté d'Image Comics, un teaser avec le mot "Dead" a circulé dans les jours précédents et certains ont imaginé, un peu trop vite, qu'il pourrait s'agir d'une série dérivée de **Walking Dead**. En fait si **Dead Body Road** est bien produit sous la houlette du label Skybound de Robert Kirkman, il s'agit d'une histoire très différente, écrite par Justin Jordan et dessinée par Matteo Scalera, un récit de revanche un peu dans l'esprit d'un Justicier dans la Ville ou du Punisher. Mais globalement il faut bien le dire : Les comics et leurs auteurs peinent à jouer des coudes devant les moyens déployés par les studios pour mettre en avant les blockbusters. À noter néanmois le geste d'Hugh Jackman pendant la conférence sur X-Men. Une chose rare mais classieuse : saluer la présence de Len Wein (le créateur de Wolverine) dans le hall et le remercier en expliquant qu'il lui doit sa carrière. En dehors de quelques cameos de Stan Lee, Hollywood oublie souvent les racines de ses succès récents.



de ces fameux T-Shirt. Les gosses montent sur les chaises, les adultes tendent les mains, criant pour qu'on leur donne le précieux collector. Je réalise que tout ça est hors de contrôle... Et qu'il est temps de chercher une conférence plus calme. J'ai la tête plongée dans le programme quand quelque chose me heurte et tombe dans mon sac. Je ramasse... et je vois que c'est un de ces T-Shirts, qui a été lancé dans ma direction. La fille à ma droite me jalouse *« Hé bien vous avez obtenu un de ces trucs ! »*. Il est même précisément à ma taille. Il est possible que je ne le porte jamais, mais je vais certainement le garder en souvenir. Minco, une édition limitée !

Mon dernier panel du jour m'entraîne vers l'éditeur Simon & Shuster. C'est bien de voir quels nouveaux livres y sont publiés mais plus tard je me dirais que j'aurais du aller voir le teaser du film **Necessary Evil: The Supervillains of DC Comics**. Mais c'est comme ça au Comic-Con : on doit faire des choix et des événements se déroulant à la même heure font partie du jeu.

LES FILLES DES CAVERNES

Le Comic-Con, c'est un questionnement perpétuel. Dans quelle file d'attente faut-il se placer ? Qu'est-ce qui vaut (ou pas) votre temps. Au fil des ans, j'ai réalisé qu'il est très difficile d'arriver à s'incruster dans les grandes animations à moins de vouloir passer la journée à attendre. Et même en faisant cela, vous n'êtes pas sûr d'entrer. La sagesse me pousse à choisir des événements qui semblent plus discrets mais peuvent se révéler très intéressants. C'est qui m'a fait choisir mon planning du vendredi et allait me mener vers quelque chose bien plus sympa que quelques goodies. Étrangement, je passe à deux doigts de ne pas aller au panel sur Edgar Rice Burroughs (créateur entre autres choses de Tarzan et de John Carter, NDLR). Je suis inquiet qu'ils puissent annoncer de futurs projets déformant l'œuvre de l'auteur alors que son travail m'a toujours intéressé. Ray Bradbury disait de lui que c'était l'auteur le plus influent du XXe siècle. Mais, finalement, mon côté fan l'emporte et ce sera ma meilleure décision de la convention cette année. Car je tombe sur les arrières-petites-filles de ce grand raconteur d'histoire. Elles sont sympathiques, humbles et représentent leur ancêtre avec grâce et décontraction. Je me sens immédiatement à l'aise avec Llana Jane et Dejah Burroughs ainsi que leur mère, Linda, qui devient franchement amicale quand elle apprend que j'écris aussi. Quand je leur demande si je peux les prendre en photo pour le présent article, elles acceptent avec joie et prennent même la photo elles-mêmes. Cette gentillesse et cette classe sont rares en convention... Elles s'intéressent alors vraiment à ce que je fais et je passe un vrai bon moment avec elles, comme si nous étions de vieilles connaissances. Elles jettent même un coup d'œil sur mon carnet de bord, Llana Jane allant jusqu'à m'encourager. Les jeunes femmes sont venues pour participer au panel célébrant la création par Burroughs de **Nadara La Fille des Cavernes**. Toutes les deux sont habillées dans des tenues primitives mais n'ont absolument rien de primaire, même si Dejah est totalement déguisée en Fille des Cavernes, portant même un gros bâton. Je n'avais aucune idée de qui elles étaient quand je suis entré dans la pièce. Elles étaient assises dans le fond avec leur mère, Linda Burroughs, et on aurait pu les prendre pour des habituées du Comic-Con. J'ai regretté plus tard de ne pas avoir accepté les cartes que me tendait Llana Jane, ne réalisant pas qu'il s'agissait d'un concours pour gagner un dessin. Quand on annonce finalement leur présence au public, elles reçoivent une ovation et restent très simples. Le seul appareil photo que j'ai est en fait une petite tablette et toutes mes tentatives de les photographier vont échouer. Finalement j'ose leur demander de le faire. Et elles s'y prêtent (la preuve illustre cet article). Je parle un bon moment avec la mère, Linda. Même la famille de ce grand auteur semble étonnée de tout ce qu'il a pu écrire. Peu de gens ont pu publier autant de livre qu'Edgar Rice Burroughs. Je remercie Llana Jane et Dejah pour ces moments passés ensemble... En espérant qu'elles réalisent à quel point leur arrière-grand-père peut continuer d'influencer les nouvelles générations. Alors que la convention avance, aussi joyeuse qu'elle soit, rien n'égalera cette rencontre matinale... Serrer la main de ses descendantes (j'espère qu'elles apprécieront l'article), profiter d'un échange aussi cordial, me donne l'impression de l'avoir redécouvert. Et, c'est promis, c'est décidé, je vais lire **La Fille des Cavernes** à la première occasion...

James Parducci

Llana Jane et Dejah (ci-dessus), les héritières de l'empire Burroughs, prennent leur rôle très au sérieux et n'hésitent pas à s'impliquer mais restent avant tout sympathiques ! L'oeuvre de leur aieul ne pouvait pas rêver meilleures ambassadrices !

FEMMES ET BARBARES SOUS UNE MÊME ÉTOILE

© STEFAN HEITMANN

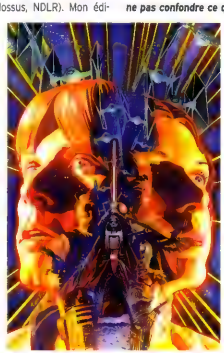
LE SCÉNARISTE BRIAN WOOD EST PARTOUT (OU PRESQUE) ET SOUVENT DANS DE BONS COUPS ! ALORS QU'IL FÉMINISE AVEC OLIVIER COIPEL LA SÉRIE X-MEN SOUS L'ÈRE MARVEL NOW! (À PARAÎTRE EN VF DANS X-MEN UNIVERSE #3, CHEZ PANINI), IL VIENT DE RELANCER CHEZ DARK HORSE DES VERSIONS « CANAL HISTORIQUE » DE STAR WARS ET DE CONAN. ET TOUT ÇA LUI LAISSE ENCORE LE TEMPS DE PRODUIRE DES SÉRIES PLUS PERSONNELLES COMME THE MASSIVE OU MARA. UNE DISCUSSION S'IMPOSAIT !

REPÈRES

› **Ses séries phares :**
- DMZ
- The Massive
- Norhtlanders
- Generation X
- Conan
- Star Wars
- X-Men

La façon la plus rapide (mais peut-être aussi la plus caricaturale ?) de décrire votre nouvelle série X-Men est de dire que cette faction de l'équipe est composée exclusivement de femmes. Ce côté féminin était votre idée à la base ou une demande de Marvel ?

Il y a deux choses parallèles qui ont fait que cette série puisse exister. En 2012, j'écrivais la série **X-Men** précédente, qui était déjà essentiellement un groupe féminin mis à part un seul personnage masculin (Colossus, NDLR). Mon éditrice, Jeanine Schaeffer, espérait depuis des années de convaincre Marvel de publier un titre mutant consacré seulement aux femmes. Puisque j'en étais déjà presque arrivé jusque-là, il a été plus facile de travailler sur un projet et de le faire approuver.



Mais toutes les « X-Women » ne sont pas à bord : il en manque certaines, comme Dazzler. Comment avez-vous défini votre casting ? Est-ce que certaines héroïnes vous étaient interdites ?

Je n'irais pas jusqu'à dire « interdites ». Mais certaines d'entre elles étaient impliquées dans d'autres titres ou dans des intrigues qui ne permettaient pas qu'on les partage avec nous. Et puis il y avait un vrai désir de créer une équipe de X-Men qui réunisse de grandes figures, des personnages vraiment populaires, la catégorie A+. Et, rien que pour cette raison, Dazzler n'aurait probablement pas été choisie. Nous voulions des héroïnes majeures. Je pense cependant qu'avec le temps nous allons pouvoir ajouter d'autres personnages, des héroïnes nouvelles ou moins populaires. Ne serait-ce que pour garder une composition de l'équipe intéressante et dynamique.

Comme vous le disiez, vous écriviez déjà la série X-Men avant la relance de Marvel NOW! avec une approche voisine de la série actuelle. Dans ces conditions comment avez-vous approché ce relaunch ? Vous avez tenté de réinventer votre angle ?

Je n'ai pas essayé de réinventer quoi que ce soit. Je voulais que ce titre X ait une ambiance classique. Pas quelque chose de rétro, mais qui puisse générer un sentiment de familiarité. Les comics de super-héros sont toujours en train de changer. Il leur arrive toujours quelque chose. Mais sur ce titre je voulais qu'on retrouve l'atmosphère classique de ces personnages, qu'on les voit en train de faire des choses classiques pour des X-Men. Nous allons utiliser des adversaires classiques. L'objectif global, c'est de créer une série des X-Men qui soit accueillante, familière, satisfaisante et qui n'exige pas une connaissance encyclopédique des rebondissements des intrigues récentes.

Dans le même ordre d'idées on a pu vous voir écrire Ultimate Comics X-Men. Est-ce que c'est facile pour vous de ne pas mélanger les incarnations des personnages, de ne pas confondre ce que pourrait faire la version Ultimate de Kitty Pryde et son homologue classique ?

Je garde ces deux univers dans des coins très différents de ma tête et j'alimente beaucoup de carnets de notes où je garde des traces des événements. Pour l'instant aucun problème de ce genre !

Qu'en est-il de votre collaboration avec Olivier Coipel sur les premiers épisodes de X-Men version Marvel NOW ? Quelles sont ses principales qualités d'après vous ?

J'aurais du mal à lui trouver le moindre défaut. Je pense que tout ce qu'il fait est immédiatement parfait. Il est un des dessinateurs de comics les plus universellement appréciés. Je n'ai jamais entendu personne dire quelque chose de mauvais sur son travail...

Vous écrivez aussi pour la série Star Wars de Dark Horse (à paraître en novembre chez Delcourt). Vous êtes un grand fan de science-fiction ?

De certains genres de la SF, oui. Mais je ne considère pas Star Wars comme réellement de la science-fiction. Je qualifierais plutôt ça d'aventure-fiction. Une histoire centrée sur les personnages et qui, par ailleurs, se déroule dans l'espace. Ce n'est pas de la SF au même titre que **Star Trek** peut en être. Certains de mes autres titres, comme **The Massive**, **Channel Zero** ou **DMZ**, ont des éléments de science-fiction. Mais je les qualifierais plutôt de récits sociétaux ou de fiction spéculative. Tout ça n'est qu'une question de terminologie, bien sûr, et on parle d'expressions qui semblent très voisines mais elles veulent dire des choses différentes pour moi. En ce qui me concerne l'élément humain du récit est toujours plus important que la science.

Dans l'univers de Star Wars, il n'y a pratiquement pas d'héroïne notable en dehors de Leia et de sa mère. Est-ce que cela vous change de vos titres plus féminins ou bien cela vous agace ?

DMZ, The Massive ou Mara, Brian Wood nous promet des lendemains qui déchantent.

Même dans le périmètre de séries comme **Northlanders** (en haut) ou **Conan** (en bas), Brian ménage une place croissante à des héroïnes fortes. Et quand il peut, comme dans **Mara**, elles éclipsent ces messieurs.

Je pense que c'est ce qui m'ennuie le plus dans les films originaux et beaucoup d'autres fans sont de mon avis. Leia est un personnage majeur, un modèle très positif et c'est bien. Mais vous devez vous lancer dans l'exploration de l'univers étendu (c'est-à-dire les romans, les jeux, les comics) pour trouver d'autres femmes. Dans ma série **Star Wars**, j'ai pensé qu'il était important d'équilibrer les choses et j'ai injecté plusieurs autres personnages féminins originaux : Birra Seah, Perla, Prithi ainsi que Mon Mothma, qui est plus visible et active.

De ce fait est-ce que vous vous considérez comme un auteur féministe ? Pensez-vous qu'il faudrait encore améliorer les choses dans les comics pour que les lectrices s'y retrouvent mieux ?

Je pense que je me définirais comme un féministe si quelqu'un me demandait spécifiquement si j'en suis ou pas. Mais ce n'est pas une étiquette que je souhaite spécialement promouvoir. Je pense que, dans ce cas précis, l'action pèse plus lourd que les mots. Les comics (je veux dire les comics américains et principalement ceux publiés par les grandes maisons d'édition) souffrent tout spécialement d'un manque de femmes fortes, ou même d'histoires qui utilisent des femmes. Il y a une forte résistance contre elles, venant aussi bien des sociétés que des fans. Le fait qu'un titre comme mes **X-Men** ait fait l'objet de six mois pleins d'articles traitant de la composition de l'équipe démontre à quel point ça sort des habitudes. Cela fait très longtemps que j'ai remarqué ça et j'ai fait un effort conscient tout au long de ma carrière pour essayer de contrer cette situation négative. X-Men et Mara ne sont que les exemples les plus récents de ce que j'ai pu faire dans ce sens, depuis la fin des années 90. Les choses sont en train de progresser ici... Mais encore très lentement.

The Massive vient d'être publié en France par Panini. C'est une vision assez pessimiste du futur où l'écologie a perdu le combat et où le monde court à la catastrophe. Après DMZ qui n'était pas très optimiste, est-ce que vous diriez que vous essayez d'alerter les gens avec vos scénarios ou bien vous pensez réellement que l'avenir va tourner aussi mal que ça ?

Je n'aime pas voir les choses comme ça. Néanmoins, oui, je pense que les choses ne vont pas aller en s'arrangeant que ce soit en ce qui concerne la guerre ou l'environnement. Étant père de deux jeunes enfants j'y pense beaucoup. Dans mes comics, je prends ce qui arrive de nos jours et je l'amplifie. Je trouve très important de créer un monde futur reconnaissable, qui ne se situe pas dans un avenir lointain, qui soit assez proche pour qu'on ait l'impression que c'est le monde réel, de manière à ce qu'on puisse s'y projeter facilement et s'imaginer vivre là-dedans. Mais j'essaie toujours de caser des moments d'espoir, une lumière au bout du tunnel. Dans le cas de **DMZ**, aussi violent et dépressif que puisse être le récit, la fin est positive. On retrouve la même chose avec **The Massive**... Tous ces trucs néfastes sont arrivés mais il reste des gens qui tentent d'améliorer les choses, qui conservent un code moral même au milieu du chaos.

Sur une série comme The Massive, comment créez-vous un tel futur ? Est-ce que vous vous livrez à un travail de documentation sur Greenpeace ou d'autres choses ou bien vous préférez laisser faire votre imagination ?

Je fais toujours des recherches mais dans le cas de séries comme **DMZ** et **Northlanders** il aurait été trop facile de se perdre dans la recherche, de passer trop de temps dessus plus que sur du travail d'écriture. Pour ce qui est de **The Massive**, il y a en partie un travail de documentation mais mixé avec beaucoup de choses tirées de ma propre imagination. Disons que je donne la permission de deviner un certain nombre de choses, de laisser de la marge sur l'aspect scientifique...

Mara, l'héroïne de la série homonyme que vous publiez via Image Comics, vit également dans un futur qui est loin d'être idéal. Mais elle y est aussi une personnalité très célèbre. Est-ce que vous pensez de la Real TV, de la fascination des gens pour les « people », de la manipulation médiatique ?

Oui. Mais de manière subtile. L'histoire de **Mara** est racontée intentionnellement de façon légère... Elle doit suggérer des choses et des connections, induire des problèmes dans le système et j'espère que les lecteurs peuvent alors réfléchir et se faire leur propre opinion. Je ne voulais pas littéralement transposer mes propres opinions dans l'histoire ou même dans la bouche de l'héroïne.

Mara est comme beaucoup de vos protagonistes principaux, une femme déterminée. Queis sont les traits qui la caractérisent selon vous et pourquoi avoir choisi d'en faire une lesbienne ?

Dans ce cas présent, j'ai là aussi voulu entretenir un certain flou... D'ailleurs il n'est jamais dit explicitement qu'elle est lesbienne... Mais c'est suggéré. Cependant on pourrait aussi y voir quelque chose de plus innocent ou encore quelque chose qui reste de l'ordre d'une spéculation. L'important c'est que, quoi qu'il en soit, personne ne la juge pour ça. Et peut-être, espérons-le, que dans ce monde futur ce genre de choses peut rester non défini ou fluide, traité comme une chose normale.

Comment arrivez-vous à produire de nouvelles histoires de Star Wars qui n'ont pas déjà été racontées dans les romans ou les comics ? Quelle liberté avez-vous pour lancer des choses nouvelles alors que la relance de nouveaux films produits par Disney approche ?

Je laisse mon éditeur se soucier de ça ! Je propose juste l'histoire que je veux raconter et il me dit si ça a déjà été fait ou pas, si je dois corriger un peu le tir. Je n'ai aucune manière de connaître les centaines (peut-être les milliers ?) d'histoires de **Star Wars** qui ont déjà été racontées et donc je ne m'en préoccupe pas. Et ça vaut aussi pour Disney et leurs nouveaux films. Ils n'ont rien à voir avec moi ou ce que j'écris. En fait je suis un fan tout à fait normal. Je suis impatient d'aller voir ces films quand ils sortiront. Mais leur monde et le mien ne s'entrecroisent pas.

Vous êtes un auteur réputé en termes de séries indés, produites sous le régime du « creator-owned ». Et dans le même temps vous travaillez sur Conan, Star Wars et les X-Men, qui comptent parmi les plus grosses licences qui soient. Comment vous y retrouvez-vous quand même ? Est-ce que ces titres dont vous n'êtes pas propriétaire vous permettent d'exercer d'autres muscles créatifs ?

C'est précisément le terme que j'utilise quand je parle de cette situation : j'exerce des muscles créatifs différents. Jusqu'à il y a deux ans, toute ma carrière avait été construite à base de « creator-owned », de comics originaux, tandis que mes pairs se concentraient principalement sur des licences détenues par des éditeurs. J'ai donc décidé de m'y mettre, de prendre avantage de cette situation et de voir ce que c'était. J'aime bien bosser comme ça mais je ne pense pas que ce soit un changement permanent. Je projette de revenir surtout à l'écriture de titre originaux. C'est pour bientôt.

En attendant, est-ce que travailler pour Marvel a quelque chose d'un rêve de gosse ?

Pas du tout. En fait je n'ai jamais lu de comics quand j'étais gamin. J'ai commencé à leur porter de l'attention quand j'étais lycéen et encore, pendant quelques années, je n'ai lu que des comics indés (comme ceux publié par Fantagraphics) et quelques séries de Vertigo. Mon éducation à Marvel n'a commencé que lorsqu'on m'a embauché pour travailler sur **Generation X** avec Warren Ellis. J'ai dû vite rattraper le retard...

Comment avez-vous rencontré Warren Ellis et qu'avez-vous pensé de votre collaboration ?

Je suis entré en contact avec lui via internet, dans les années 1990. J'ai oublié précisément comment ou pourquoi ça s'est fait mais c'était lié à mon premier comic-book, **Channel Zero**. Il m'a fait don d'une citation de couverture sur le deuxième épisode, qui n'était que mon deuxième comic ! C'était donc très tôt dans ma carrière. Et Warren est quelqu'un d'extrêmement loyal, toujours prêt à aider, un ami tout à fait altruiste. Il a aidé à lancer la carrière de beaucoup d'entre nous.

Est-ce qu'être d'abord passé par une série comme Northlanders, chez Vertigo, vous a aidé au moment de reprendre Conan le Barbare, chez Dark Horse ?

En fait oui. Mon pitch originel pour mes histoires de **Conan** était directement influencé par **Northlanders** et en fin de compte c'est ce que tout le monde voulait, aussi bien chez Dark Horse que les ayant-droits de Conan. C'était donc une bonne combinaison. Northlanders est un drame à facettes multiples, avec des personnages qui ont tous leurs défauts. On y trouve également de fortes femmes. Et, typiquement, **Conan** n'avait pas ce genre de nuances [1]. C'est donc précisément ce qu'il fallait...

Est-ce que vous avez essayé de vous éloigner du Conan classique de Frazetta ou de celui de Marvel (tel que dessiné, entre autres, par John Buscema) ?

Ma seule expérience de **Conan**, avant de travailler sur cette BD, était la lecture des romans d'origine. Les comics des années 70 sont populaires mais ils sont bourrés de stéroïdes, une version très « mâle dominant » de Conan qui ne m'a jamais vraiment parlé. Je trouve le Conan d'origine bien plus nuancé et intéressant et c'est ce qui m'a attiré vers ce boulot.

Vos premiers épisodes de Conan ont été dessinés par une femme, Becky Cloonan. D'ailleurs en soi c'est une vraie rareté qu'une femme dessine Conan. Du coup le héros est moins massif. Le regard d'une femme a été un atout pour ce Conan moins dominant ?

Notre Conan n'a pas été dessiné comme ça spécialement parce que Becky est une femme. Conan, dans cette histoire, est jeune. Il a à peine une vingtaine d'années et était décrit plus comme quelqu'un d'athlétique que comme un body-builder. Dark Horse et le Conan Estate nous ont conjointement demandé un Conan un peu plus mince pour mieux cadrer avec le texte d'origine.

Même si vous ne les avez pas lus, vous adaptez quand même parfois des romans d'Howard qui ont déjà été utilisés plusieurs fois dans le cadre de comics. Dans ce cas-là, comment faire la différence ? En donnant plus d'indications à l'artiste ? En jouant sur le ton des dialogues ?

Je pense que le truc consiste à identifier ce qui, dans la prose d'origine, peut fonctionner dans les comics et ce qui ne le peut pas. Cela veut dire simplifier des scènes ou même en retirer d'autres, prendre une simple phrase et en tirer deux pages de comics ou l'inverse. La prose n'a rien de commun avec les comics et on ne peut pas faire une adaptation parfaite à l'échelle 1:1. Vous devez avoir la volonté d'adapter de manière libre. Vous ne pouvez pas être trop précieux avec le texte d'origine.

Propos recueillis par Lise Benkemoun

[1] Il est vrai qu'en dehors de la reine pirate Bêlit, la femme qui a le plus marqué l'univers de Conan reste Red Sonja mais c'est une invention de Roy Thomas chez Marvel, dérivée d'un personnage d'Howard extérieur à Conan, et d'ailleurs à ce titre Red Sonja est gérée par d'autres ayant-droits.

La composition actuelle (Marvel NOW!) des X-Men émerge de la version précédente, où Colossus était le seul homme...

Ci-dessus : Conan par Becky Cloonan.

Star Wars ! Pas un dérivé éloigné se passant des siècles avant ou après les films mais bien une saga impliquant les principaux héros de G. Lucas.

REVUS ET CORRIGÉS À L'OCCASION DE MARVEL NOW, LES TITRES LIÉS AUX X-MEN SEMBLENT AVOIR RETROUVÉ NON SEULEMENT UN ÉLAN, MAIS AUSSI UNE HIÉRARCHIE ET DU SENS. LES ALL-NEW X-MEN, PROVENANT DE TEMPS PLUS OPTIMISTES, SE FROTTENT AUX UNCANNY X-MEN D'UN CYCLOPE FURAX OU AUX JEUNES ÉLÈVES DE WOLVERINE. ET C'EST SANS COMPTER L'ANNONCE D'UNE NOUVELLE SÉRIE, AMAZING X-MEN, QUI VA JETER UN NOUVEAU PAVÉ DANS LA MARE. ALLEZ, INSPECTION GÉNÉRALE !

Autant le dire. Ces dernières années, la gamme X-Men s'est un peu fourvoyée. S'il y a bien eu des succès ponctuels, le nombre de séries lancées sans objectif identifié, sans identité claire, a égaré certains lecteurs. Astonishing X-Men, naguère lancée comme un blockbuster par Josh Whedon et John Cassaday, est un bon exemple de cette dérive. Une fois les auteurs originaux partis, la série a péréclité et est graduellement passée au troisième rang des comics de mutants. L'arrivée tardive de la scénariste Marjorie Liu, qui aura engagé des choses ambitieuses, n'aura pas infléchi la courbe des ventes et l'éditeur a d'ailleurs annoncé la disparition prochaine de la série. Idem pour le volume 3 d'X-Men, lancé par Victor Gischler parce que quelqu'un chez Marvel avait pensé qu'en pleine mode de Twilight et après le succès des zombies, un titre où des mutants affronteraient des vampires se justifiait commercialement. Mais on pourrait aussi évoquer l'échec pratiquement immédiat des Young Avengers de Marc Guggenheim et Terry Dodson, renvoyés dans les limbes en moins d'un an, les mêventes des New X-Men (volume 2), des New Mutants, d'Age of Apocalypse ou d'X-Treme X-Men pour ne citer que certains des cas les plus récents. Même si on a pu parler du succès du Uncanny X-Force de Rick Remender ou du Wolverine & The X-Men de Jason Aaron, ces réussites devenaient les navires amiraux d'une flotte qui, par ailleurs, prenait l'eau. Si la bonne tenue d'une série se juge forcément sur la durée, force est de constater que l'opération Marvel NOW se traduit entre autres choses par une reprise en main des titres mutants de l'éditeur. Les X-Men s'étaient perdus ? Dans un premier temps, c'est Brian Michael Bendis qui sonne le rappel des troupes en osant l'impensable... Ramener les jeunes X-Men originaux, tels qu'ils étaient en 1963.

LES MUTANTS D'UN AUTRE AGE

Certains lecteurs ne lui auront jamais pardonné d'avoir littéralement fait exploser (à plus d'un titre) les Avengers : Brian Michael Bendis est celui qui, en l'espace de quelques épisodes, avait rendu la Sorcière Rouge complètement folle, désintégré Hawkeye, Ant-Man et Vision, transformé Miss Hulk en démente sauvage et quelques autres turpitudes du genre. Les ventes ont pourtant été là (et bien avant qu'on puisse imputer la chose au succès du film Avengers). Mais Bendis s'est retrouvé au passage affublé d'une réputation d'ennemi de la continuité ou des figures en place. Pourtant, les All-New X-Men qu'il vient de lancer avec Stuart Immonen prouvent très exactement le contraire. Ravagé par les retombées d'Avengers vs. X-Men, le Fauve remonte le temps pour pousser les cinq X-Men originaux à venir dans le présent, espérant que le jeune Cyclope pourra convaincre son homologue adulte de rentrer dans le rang (le Scott Summers du présent s'est radicalisé et assume la mort de Charles Xavier, en cherchant à faire un martyr de l'homme qu'il a tué). En fait, la construction scénaristique de la série est bien plus fine qu'on ne pourrait le croire au premier abord, et Bendis soigne d'entrée la continuité et le sens (bien qu'on puisse tout à fait apprécier la série si on ne saisit pas l'allusion qui suit). L'auteur n'a pas choisi n'importe quel point d'entrée pour les cinq X-Men originaux : le Fauve adulte remonte à une scène très précise et très bien choisie d'X-Men vol.1 #8 (novembre 1964). Dans cet épisode, produit par Stan Lee et Jack Kirby, le jeune Hank McCoy est atta-

the X-MEN 50 ans...

ET TOUJOURS D'ATTAQUE ?

qué par une foule humaine qui déteste les mutants. Profondément marqué, Hank laisse alors tomber les X-Men tandis que le jeune Scott lui tient un discours plus mesuré. Bendis a donc choisi en toute connaissance de cause un moment où c'est le jeune Fauve qui était sur le point de s'éloigner de la philosophie des X-Men et où c'est Scott qui cherchait à l'y ramener.

Prélevés dans le temps au moment d'X-Men #8, les cinq jeunes X-Men sont aussi des novices. Ils ont affronté Magnéto et la Fraternité des Mauvais Mutants, Sub-Mariner et même le Blob... Mais ce n'est que dans X-Men #9 qu'ils allaient rencontrer pour la première fois les Avengers. De ce fait, n'ayant pas vécu cet événement, les cinq jeunes héros n'ont qu'une connaissance minimale de l'univers Marvel, n'ont jamais croisé Ka-Zar ou le Fléau et ne se sont même jamais frottés à une Sentinelle. Et les voilà qui débarquent, innocents, neufs, dans un univers où Cyclope a tué le Professeur X et où l'Académie des Surdoués est dirigée par un type colérique doté de griffes en métal. Où Jean Grey est morte après avoir été trompée par Scott, où le Fauve est une bestiole à fourrure bleue et ainsi de suite. Les All-New X-Men de Bendis et Immonen permettent une remise en question des choses tout en allant puiser dans la "substantifique moëlle" des créations de Lee et de Kirby. Il y a un angle humain à la clé... Imaginez que votre version adolescente rencontre votre version adulte. Il y a de grandes chances qu'aucun des deux ne comprendrait ce qu'est l'autre. Et puis, il y a une reprise en main des X-Men dans leur ensemble, avec le retour (entre autres choses) d'un Scott qui n'est pas un meurtrier, d'un Jean qui n'est pas passée par la case Phénix Noir ou d'un Angel qui n'est pas l'héritier choisi d'Apocalypse. Bref, au premier abord les All-New X-Men sont là pour constater la dérive dont on parlait plus tôt, de se demander, avec le lecteur, ce que sont devenus les X-Men entre temps. Même si certains craignent que la présence de ces X-Men du passé finisse par provoquer un reboot, les All-New X-Men sont d'emblée devenus une des séries les plus appréciées aux Etats-Unis.

L'AUTRE COTE

Et puis il y a, en creux, l'autre série de Bendis, celle qu'il a en quelques sorte héritée des épisodes de Kieron Gillen et du crossover Avengers vs. X-Men. A savoir un Uncanny X-Men recentré autour du Cyclope adulte, au premier abord aussi patibulaire que détestable puisque devenu pratiquement un terroriste extrémiste, escorté par une escouade de X-Men qui ressemblent plus à une version de la Fraternité des Mauvais Mutants (il faut dire que la présence de Magnéto aide). Au demeurant, ce Scott-là a tout faux. Il porte sur lui la mort de Charles Xavier et c'est le genre de scène qu'on (le lecteur tout comme les X-Men plus modérés du camp de Wolverine) peine à lui pardonner. Au demeurant Uncanny X-Men est donc moins

innocent, moins "fun" et moins agréable à lire que les All-New X-Men, en tout cas sur les premiers épisodes. Néanmoins les deux séries sont interconnectées et pour bien profiter de la première, il faut aussi suivre la seconde (ce qui dans la version française n'est pas un problème puisque les deux séries VO sont publiées dans le même magazine VF). Mais les actions de Scott semblent passer même au dessus du principal intéressé ou des X-Men dits plus modérés, la chose importe peu à une autre catégorie de personnages : des nouveaux élèves pour la plupart sauvés par Cyclope et ses troupes, qui n'ont donc pas de raison de douter de sa vision des choses. En un sens Bendis, à ce niveau-là, suit l'exemple de Jason Aaron sur Wolverine & The X-Men où il introduit et gère des personnages neufs à tour de bras.

L'ACADEMIE DU NEUF

Comme dit précédemment, Wolverine & The X-Men est un peu le "template" d'une partie de Marvel NOW. À savoir une série centrifuge qui brasse des dizaines de personnages, pour la plupart élèves de Wolverine et de ses amis au sein de la nouvelle Jean Grey Academy. Là où les Young X-Men mais aussi une partie des jeunes membres des New X-Men (vol.2) étaient autant de greffes qui n'ont jamais pris (qui se soucie réellement du sort des mutantes Mercury ou Bling ?), le casting de la série de Jason Aaron aligne des forts en gueule comme Quentin Quire (Kid Omega) ou Genesis (le jeune clone d'Apocalypse) mais aussi des personnages qui, au premier abord peuvent sembler de simples "gimmicks" (Eye Boy, Shark Girl...) mais peuvent être réinjectés à volonté dans la série où même au delà. Là où les Uncanny X-Men de Cyclope se veulent insulaires (quand bien même ils sont régulièrement poursuivis par différentes escouades d'Avengers), les élèves de Wolverine proviennent des quatre coins de l'univers Marvel (on y trouve ainsi, selon les époques, des extra-terrestres comme Kid Gladiator ou Broo). Les menaces, elles-aussi, sortent souvent du strict carcan mutant pour intégrer aussi bien des aliens que des démons. En fait, là où Jason Aaron a réussi son pari, c'est qu'il a réussi à faire de Wolverine & The X-Men une sorte de plaque tournante qui peut pratiquement rebondir sur tous les crossovers qu'on pourrait imaginer. La plupart des élèves ne sont pas simplement des personnages assis derrière des bancs d'école. Ils arrivent avec leur propre coin d'univers. Même les Bamfs (ces petites répliques du défunt Diablo) qui envahissent l'école ont leur signification cachée, leur plan sur le long terme. En fin de compte Wolverine et les X-Men majeurs apparaissent surtout en soutien dans un titre qui est peuplé de personnages (très) secondaires mais qui ont ceci d'intéressant qu'ils peuvent tout autant grandir ou disparaître. A ce titre, la vision du petit Broo baignant dans une marre de sang, a eut un retentissement exemplaire dans le lectorat... qui a vraiment cru que le scénariste allait se débarrasser du personnage ? La seule chose que l'éditeur puisse regretter, finalement, c'est que Wolverine & The X-Men ait commencé trop tôt et n'ait pas pu profiter du coup de pub amené par Marvel NOW. La même série se vendrait assurément mieux. Mais quand on y regarde de près, elle est le premier titre de jeunes mutants à se vendre autant ces dernières années. Marvel a donc toutes les raisons d'être satisfait et même d'activer... une seconde couche !

AMAZING, BABY, AMAZING !

C'est tombé pendant la Comic Con de San Diego. Marvel a commandé à Jason Aaron et au dessinateur Ed McGuinness une nouvelle série : Amazing X-Men. On serait tenté de dire une "série X-Men de plus" si ce n'est qu'elle intervient en parallèle de l'arrêt d'autres titres (dont Astonishing X-Men), la surface de titres mutants devrait donc rester cohérente. Amazing X-Men peut se concevoir comme une série soeur de Wolverine & The X-Men et pas seulement parce qu'elles partagent le même scénariste. Comme avec All-New X-Men et Uncanny X-Men, il s'agit de jouer la complémentarité. Amazing X-Men va contenir les aventures des X-Men qui sont vus comme des profs dans l'autre série d'Aaron. Mais il existe déjà une autre manière de l'entrevoir, à la faveur des premiers teasers que Marvel a bien voulu diffuser. On y voit des X-Men, parmi lesquels Wolverine et Tornade, se battre aux côtés de... Diablo, mutant décédé depuis quelques années. Notez qu'après tout, tout ça peut se passer dans l'au-delà et que rien ne garanti que Diablo n'est pas quand même "mort". Mais la série semble pouvoir prendre une place logique dans la gamme. Les All-New X-Men sont les X-Men originaux des années 60. Les Uncanny X-Men sont des mutants représentent un certain cynisme moderne. Wolverine & The X-Men incarne la nouveauté. Et Amazing X-Men permet de réunir un noyau dur Wolverine, Diablo et Tornade. Autant dire une bonne partie des X-Men des années 70-80 (flanqué néanmoins d'autres mutants comme Iceberg, Véga ou Firestar). À travers ces thématiques, le plan de Marvel semble limpide : donner autant que possible un titre X-Men à toutes les « générations » de lecteurs. Selon la période à laquelle vous avez commencé de lire et la version des X-Men qui peut vous apparaître classique, cette organisation permet de proposer au moins une série où les personnages devraient vous "parler". On peut d'ailleurs appliquer la même lecture à certains titres périphériques : il est clair que Cable & X-Force s'adresse plutôt aux nostalgiques de la X-Force des années 90 (Cable, Domino et une

autre alliée servant d'identifiants) là ou la nouvelle Uncanny X-Force est une continuation directe des retombées de la série de Rick Remender (avec Psylocke mais aussi Fantomex et ses clones Cluster et Arme XIII qui occupent une place centrale). Là, pour le coup on peut cependant regretter que deux titres parallèles utilisent le même titre alors que rien n'unit les deux X-Force (au moins les différentes factions des X-Men sont nées d'un schisme, sont autant de branches issues d'un tronc commun).

BROLE DE DAMES

Les X-Men de Brian Wood et Olivier Coipel (ce dernier remplacé par la suite par Terry Dodson et David Lopez) n'entrent pas dans cette lecture temporelle puisque la composition de l'équipe, exclusivement féminine à ce stade (encore que si on regarde de plus près on se rend compte que les anciens New X-Men/Hellions y jouent les personnages secondaires), ne fait pas vraiment référence à une époque précise. Encore que. Tornade avec un certain look, flanquée de Malicia, de Psylocke ou encore de Rachel Summers, cela peut évoquer la période tournant autour d'Uncanny X-Men #200, dans la seconde moitié des années 80, quand le groupe intégrait beaucoup de rôles féminins forts (et où les sondages de Marvel montraient que Malicia était le second personnage préféré de la firme, devant une bonne partie de stars masculines). De nos jours Marvel a un vrai problème avec ses séries féminines (et sans doute ne faut-il pas chercher plus loin la raison pour laquelle l'éditeur évite un titre comme X-Girls ou X-Women). La nouvelle mouture de X-Men représente l'initiative la plus ambitieuse en la matière, en montrant qu'une équipe de X-Men n'a pas forcément besoin de Wolverine pour fonctionner.

Certes, on peut parfois s'y perdre. Tornade est donc une des profs dans Wolverine & The X-Men, une future membre des Amazing X-Men, une équipière d'Uncanny X-Force et une des figures de X-Men "tout court". De quoi avoir l'impression que la plupart des mutants font partie de toutes les séries et sont doués du même don d'ubiquité que le mutant griffu. Mais pour peu qu'on prenne en compte la fonction de chaque titre ou sa typologie chronologique, il semble plus facile de s'y orienter que dans les formules antérieures. À une époque, il fallait vraiment se gratter la tête pour se demander la raison profonde de l'apparition de Gambit dans deux ou trois titres plutôt que dans d'autres. Là, même si des personnages cumulent plusieurs séries, il y a un sens. Reste également à savoir si on doit considérer Uncanny Avengers comme un titre mutant. La réponse officielle serait sans doute 50/50 mais dans la réalité des faits, la série écrite par Rick Remender s'occupe principalement d'intrigues mutantes (et permet de redorer le blason de héros comme Havok). Il y a fort à parier qu'il reste encore à annoncer au moins un ou deux titres liés aux X-Men. Les nouvelles séries n'ont pas totalement compensé celles qui s'arrêtent. La fin de parution du X-Factor de Peter David (série géniale mais hélàs pas assez lue) laisse sur le carreau un certain nombre de figures marquantes (à moins qu'une Lorna Dane ne soit repêchée dans le X-Men de Wood ou dans Uncanny Avengers) et l'annonce d'une mini-série consacrée à Longshot (autre personnage dont l'heure de gloire est associée à une ère bien précise) ne suffira pas à combler le vide. Reste, même en dehors d'X-Factor, certains mutants comme Warpath qui n'ont toujours pas de demeure dans la nouvelle organisation. Marvel serait sans doute bien inspiré de ramener une anthologie du type de X-Men Unlimited pour gérer le destin de ces « orphelins ». Mais globalement les choses paraissent nettement plus claires et rendent un rôle marquant à des personnages sous-estimés dernièrement, qu'il s'agisse de Diablo, de Tornade, de Firestar ou de Rachel Grey-Summers... Ça bouge enfin chez les mutants et finalement moins dans tous les sens qu'on pourrait le croire...

Xavier Fournier

VA
CO
L'IMP
RETO

X-O MANOWAR, ARCHER & ARMSTRONG OU BLOODSHOT SONT DES NOMS QUI FLEURENT BON LES ANNÉES 90, ATTACHÉS À UN ÉDITEUR AMÉRICAIN POURTANT INCONNU (OU PRESQUE) EN FRANCE, VALIANT COMICS. EN 2012, VINGT APRÈS SA CRÉATION, IL A CEPENDANT CRÉÉ LA SURPRISE AVEC UNE RELANCE QUI POURRAIT FAIRE ÉCOLE. ET CES HÉROS ARRIVENT ENFIN EN VF ! UN PETIT COURS DE RATTRAPAGE ?

Il n'est pratiquement pas d'anciens labels ou d'anciens éditeurs de comics qui ne fassent pas l'objet d'une volonté de relance. C'est dans l'ordre des choses. Par définition on ne peut guère ramener que ce qui est parti. Mais bien souvent, quand il se concrétise le retour n'est pas à la hauteur des ambitions. Et pour deux raisons simples. La première est que le plus souvent il n'est pas possible de ramener les choses à l'identique. Certains d'entre vous se souviendront peut-être de l'arrêt de la chaine TV la Cinq et de l'association qui, pendant des années, s'était battue pour son « retour », bien que le catalogue des séries ait trouvé preneur et que les animateurs soient partis ailleurs. On se demande bien quelle Cinq aurait pu revenir vu que les équipes s'étaient éparpillées. Dans les comics c'est là même chose. Si une partie des personnages sont bloqués pour une question de droits et que les auteurs ont trouvé d'autres jobs, le défi n'a rien d'aisé. Et puis inversement faut il relancer à l'identique un éditeur qui a gardé quelques nostalgiques mais qui, dans sa version première, n'avait à l'évidence pas réussi à conserver son public (il aurait perduré sinon) ? Régulièrement, pourtant, ce genre de tentatives refait surface. On pourrait par exemple parler du bref retour de Crossgen chez Marvel, à travers des mini-séries qui se sont transformées en autant d'étoiles filantes. Il y a aussi le cas d'Atlas Comics, ramené par le petit-fils de Martin Goodman, pour des chiffres de ventes dérisoires. Et puis il y avait Valiant, sorte de serpent de mer dont on annonçait le retour tous les deux ans, Valiant qui par la force des choses avait été dépossédé de ses principales stars précédentes et sur qui personne n'aurait parié un kopeck...

IN BOX

SHADOWMAN
Valiant a été sacré plus gros lancement d'un éditeur indé de ces dix dernières années. Rien que ça ! Il faut dire qu'un nom comme Shadowman n'est pas inconnu. La version actuelle de ce héros occulte est écrite par Justin Jordan et ce serait bien le diable qu'elle n'arrive pas en VF!

X-O MANOWAR

Robert Venditty et Cary Nord

Assurément la star du relaunch de Valiant: En l'an 402 Aric, un des meneurs des Wisigoths, attaque ce qu'il croit être un détachement romain. Malheureusement pour lui il tombe en fait sur l'avant-garde d'une invasion extra-terrestre qui le capture et le réduit en esclavage, l'emmènant dans le monde d'origine de ces étrangers dont la religion est basée sur un curieux symbiote inerte. Après des années, Aric tente de s'échapper et s'empare de ce qui est un exo-squelette avancé. Mais quand il arrive sur Terre il découvre qu'il est parti un peu plus longtemps qu'il le pensait. Comment un barbare pourvu d'une armure extra-terrestre pourrait-il s'intégrer dans le monde moderne ?

LIANT MICS ROBABLE UR !

UNE REVANCHE SUR MARVEL

En 1989, Valiant Comics est né d'une tentative ratée de prendre les commandes de Marvel. Jim Shooter, l'ancien grand patron de la « maison des idées », avait convaincu un groupe d'investisseurs de s'allier à lui pour tenter de racheter le numéro 1 du marché des comics. Shooter venait d'être viré de Marvel et on pourrait penser à une revanche (ce que c'était sans doute en partie) mais la réalité était aussi que l'éditeur/auteur était blacklisté chez Marvel et chez les principaux concurrents et qu'il ne lui restait donc qu'une chose à faire : créer sa propre opportunité pour reprendre les affaires. Mais ce fut peine perdue. La proposition de Shooter et de ses alliés était arrivée seulement deuxième. Shooter passa alors au plan B : utiliser la somme qui aurait du servir à racheter Marvel pour fonder une nouvelle société tout en débauchant quelques auteurs (principalement Bob Layton et Barry Windsor-Smith), Voyager Communication, la société de Shooter, rongea son frein en publiant d'abord quelques comics dérivés de jeux vidéos (Adventures of Super Mario Bros., Legend of Zelda) ou de catcheurs (WWF Battlemania). Ces projets étant des demi-échecs, Shooter allait convaincre les autres actionnaires de le laisser faire ce qu'il voulait depuis le début : une gamme de comics de super-héros et de personnages lorgnant sur la SF qu'on nommerait Valiant. Et, déjà, il allait sacrifier à l'envie de ramener quelques personnages anciens pour asseoir sa réputation. Valiant récupéra donc les licences de héros des années 60 comme Magnus l'Anti-Robot, Doctor Solar ou Turok, ajoutant au passage des créations nouvelles comme Harbinger (à l'origine un projet de film que Shooter avait écrit pour la Paramount quelques années plus tôt)... le tout débouchant

BLOODSHOT

Duane Swierczynski et Manuel Garcia

Bloodshot est une véritable machine à tuer. Un type du calibre de Cable, avec un facteur d'auto-guérison qui, grâce à des nannites, rendrait Wolverine fou de jalousie. Mais dès le premier épisode le héros se rend compte que ce n'est pas toute l'histoire et qu'il ne connait lui-même qu'une partie de la vérité. Duane Swierczynski (ancien scribe du Punisher et de Moon Knight) n'épargne pas son héros qui vole en éclat dans pratiquement tous les numéros. Allergique au gore s'abstenir. Mais ceux qui apprécient Philip K. Dick et la notion de souvenirs trafiqués devraient beaucoup s'amuser.

IN BOX

ETERNAL WARRIOR
Greg Pak (Incredible Hulk) et Trevor Hairsine (Ultimate Six) sont aux commandes de ce héros éternel qui joue les Highlanders de Valiant. Là aussi, série très attendue, elle est directement liée à Archer et Armstrong.

ARCHER & ARMSTRONG

Fred Van Lente et Clayton Henry

Archer a été formé depuis l'enfance par une secte qui veut détruire une sorte d'antéchrist. Mais quand le jeune homme fait la connaissance de Armstrong, surprise : cet immortel est un épicurien qui ne ferait pas de mal à une mouche... A moins que la mouche le cherche. Est-ce que le Mal ne serait pas plutôt de l'autre côté, parmi les gens qui ont éduqué Archer ? C'est un peu comme si le Hercule de Marvel rencontrait Connor Hawke (le fils de Green Arrow) pour former un duo où l'un est toujours rigoureux... et l'autre souvent en train de cuiter. Fred Van Lente mêle à çà une notion de société secrète qui devrait faire plaisir à ceux qui ont aimé **La Cour des Hiboux**... ou **Da Vinci Code**.

le lancement en 1991 d'un nouvel univers partagé. La période était la bonne puisque quelques mois plus tard le lancement d'Image Comics allait changer la donne. Auparavant dans la plupart des comics shops il y avait Marvel, DC puis un simple bac « autres » où on rangeait les « indés ». Avec Image, les lignes allaient bouger. Les diffuseurs tout comme le lectorat allaient plus s'intéresser à la catégorie des « autres ». Néanmoins, Shooter n'aurait guère l'occasion de se réjouir de ce contexte : les ventes de Valiant démarraient trop lentement au goût des actionnaires. On voulait le pousser à singer Image et, sur son flanc, Bob Layton voulait renouer avec les histoires de héros en armure qui avaient fait son succès chez Marvel. Les actionnaires, eux, auraient voulu un symbiote. Shooter va sembler céder mais avec une valeur ajoutée qui change tout : le nouveau héros en armure, X-0 Manowar est... un barbare. Rien à voir, donc, avec Tony Stark ou d'autres personnages du même genre. Archer & Armstrong (un duo unissant un gringalet zen et un dieu bon vivant) est à la base, comme Harbinger, une idée de film que Shooter avait d'abord tenté de vendre à Paramount. C'est chez Valiant que de jeunes auteurs comme Joe Quesada commenceront à prendre de l'ampleur. Seulement ce stade initial va tourner en eau de boudin. Le torchon brûle entre Shooter et le reste des actionnaires, qui veulent surtout positionner Valiant pour la revendre. Ce sont eux qui l'emporteront. Dès 1992 Shooter est viré avec perte et fracas (Boy Layton prenant la suite) et en 1996 la firme est finalement vendue à Acclaim, éditeur de jeux vidéo qui veut rentabiliser les personnages pour alimenter son propre catalogue (Turok sera d'ailleurs la star de plusieurs jeux). Le tout passe par un reboot des séries pour mieux lorgner sur Marvel (X-0 Manowar, par exemple devient alors un teen-ager contemporain, loin du barbare d'origine). Finalement Acclaim périclite et cesse ses opérations en 2005. Commence alors une suite de tentatives de racheter les droits des héros et de relancer la gamme de comics. Mais elles vont longtemps tourner en rond (y compris l'une d'entre elles qui aurait vu Jim Shooter écrire de nouvelles histoires). Ce n'est qu'en 2011 que la sauce prend à nouveau, à la faveur de l'arrivée de Peter Cuneo dans l'équation. Là encore le lien avec Marvel frappe : Peter Cuneo n'est pas un scénariste ou un dessinateur, non. Mais il a été un grand ponte de Marvel pendant dix ans (Chief Executive Officer à partir de 1999). Il a participé à la relance d'un Marvel qui avait

IN BOX

QUANTUM & WOODY

La première mouture de Q&W était un des derniers succès critiques de l'ancien Valiant et la création culte du scénariste Christopher Priest. L'éditeur s'est débrouillé pour la relancer d'abord comme un webcomic.

connu la faillite, a fait partie de ceux qui ont remanié la bête... jusqu'en 2009, quand elle a été vendue à Disney. On ne peut pas forcément parler de « revanche » similaire à celle de Shooter (Cuneo est sorti autrement plus gagnant de sa relation avec Marvel) mais le nouvel investisseur va clairement décréter que c'est avec les vieux pots qu'on fait les meilleures recettes... Et tranquillement récupérer une partie des gens qu'il a pu croiser chez l'éditeur de Spider-Man. En quelques mois les noms connus affluent. Warren Simons (ancien responsable éditorial d'Iron Man et Daredevil entre autres choses) se retrouve Vice-Président et éditeur exécutif de Valiant (renforcé quelques mois plus tard par Alejandro Arbona, son ancien bras-droit chez Marvel). Jody LeHup, qui avait supervisé éditorialement la création du Uncanny X-Force de Rick Remender, va aussi rejoindre le navire Valiant... Bref, tout comme avec les *New 52* Bob Harras a été chercher parmi ses ex-collègues de Marvel dans les années 90, Peter Cuneo a puisé dans le Marvel pré-Disney. On va retrouver des scénaristes comme Fred Van Lente ou Duane Swierczynski mais aussi des auteurs non liés à Marvel, des gens qui montent comme Robert Venditti (ensuite recruté pour prendre la relève de Geoff Johns sur Green Lantern) ou Justin Jordan. Bref, pendant des années Valiant a été ce has-been sympathique qui, à chaque fois qu'il vous croise, promet qu'il va revenir. Mais à partir de 2011 le ton change. Et en 2012, quand les nouvelles séries paraissent... Surprise : de l'avis général elles sont bonnes. Ca n'a rien à voir avec le retour raté de Crossgen : le nouveau Valiant a choisi un ton à mi-chemin entre les *Ultimates* et les *New 52*. Des réinventions qui se gardent un droit d'inventaire. Si vous avez manqué le début, les premières incarnations de ces héros, pas de problème. Ce n'est pas très différent de ne jamais avoir lu Action Comics #1 et de faire la connaissance de Superman de nos jours. De fait l'éditeur américain a du travailler sa copie pour être immédiatement compréhensible : des réinventions (ou plutôt des modernisations, des mises à jour) d'origines qui font que le nouveau lecteur n'a pas de raison de s'y perdre. Bien sûr, il faut comparer ce qui est comparable. Valiant n'a pas remis en cause la prédominance de Marvel, DC ou Image. Si vous ne regardez que le Top 100, vous n'y apercevrez aucune trace des séries de l'éditeur, dont les principales séries se sont pour l'instant fixées autour des 15 000 exemplaires par numéro. Mais, à ce niveau là, elles sont au coude à coude avec certains titres Star Wars de Dark Horse ou avec d'autres séries de Dynamite. Valiant a donc instantanément pris une place plus qu'honorable parmi le second rang des éditeurs et surtout... le buzz est bon (même si pour notre part nous regrettons que le dessin soit un peu inégal sur Harbinger). C'est l'essentiel des séries qui est salué par la critique et Valiant a même reçu le Diamond Gem Award de l'éditeur de comics de l'année 2012. Si seul le temps permettra de dire si cet élan s'inscrira sur la durée, ce retour est déjà une véritable surprise. Un bon point d'entrée pour le lectorat français qui, jusqu'ici, avait été tenu en dehors de la boucle...

Xavier Fournier

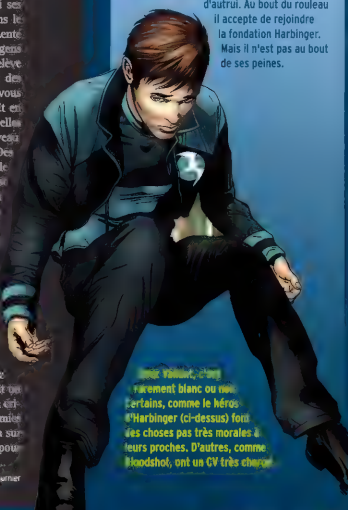
IN BOX

HARBINGER WARS
C'est le premier véritable crossover de la firme, matérialisé par une minisérie dédiée, qui tourne autour des Harbinger (à la moralité variable selon leur obédience) et l'officialisation de l'univers partagé.

HARBINGER

Joshua Dysart et Khari Evans

Un télépathe qui monte une organisation pour former de jeunes surdoués, ça ne vous dit rien ? Il y a un peu plus d'une quinzaine d'années Harbinger était assurément une sorte de variation sur le concept des X-Men, mais dans une académie où les choses sont un peu moins roses. Aujourd'hui on ferait sans doute plus la comparaison avec Heroes ou Rising Stars. Peter Stanchek est un jeune qui a tout perdu à cause de ses pouvoirs, qui est à la limite de craquer et commence même à utiliser ses talents au détriment d'autrui. Au bout du rouleau il accepte de rejoindre la fondation Harbinger. Mais il n'est pas au bout de ses peines.



Chez Valiant, c'est rarement blanc ou noir. Certains, comme le héros d'Harbinger (ci-dessus) font des choses pas très morales à leurs proches. D'autres, comme Bloodshot, ont un CV très chargé

INTERVIEW ● J.M. STRAZYNSKI

DE RETOUR SUR TOUTES LES TERRES

JOSPEH MICHAEL STRACZYNSKI, ALIAS JMS OU JOE POUR LES INTIMES, EST UN GRAND AUTEUR. CRÉATEUR DE LA SÉRIE TV **BABYLON 5**, MAIS AUSSI DE **RISING STARS** ET **MIDNIGHT NATION**, ON LE TROUVE PENDANT DES ANNÉES, ON L'A TROUVÉ À LA TÊTE DE COMICS MAIS AUSSI DE SÉRIES TV, DE ROMANS, DE NOUVELLES, DE FILMS DE CINÉMA ET MÊME DE DESSINS ANIMÉS ! APRÈS UNE "RETRAITE" VOLONTAIRE DE SA PART IL REVIENT PLUS QUE JAMAIS DANS LES COMICS, AVEC LA CRÉATION DE SON LABEL CHEZ IMAGE : JOE'S COMICS. ENTRE DEUX SCÉNARIOS DE **SUPERMAN EARTH ONE**, LA PAROLE EST AU MAÎTRE !

REPÈRES

> Ses séries phares :

- Rising Stars
- Midnight Nation
- Before Watchmen
- Ten Grand

C'est la première fois que vous publiez en direct vos propres séries, sans un label qui gère les affaires courantes. Pourquoi avoir choisi Image plutôt que Vertigo avec qui vous travailliez déjà ?

C'est simple, pour le niveau de liberté que ça me donne d'être chez Image. Même si je sais que chez Vertigo j'aurais eu peu d'interventions de la part de la compagnie, si c'est pour recevoir des commentaires stupides de la part de certains éditeurs sur mon travail, autant faire ces commentaires stupides moi-même ! Image est juste une plateforme pour moi, sinon je peux faire ce que je veux. C'est mon label. Je paye la production de mes comics Image prend un petit pourcentage pour les distribuer, pour moi c'est parfait !

Quand vous dites « nous », vous parlez de vos artistes et vous-mêmes?

Joe's Comics m'appartient. C'est ma compagnie. Mais oui, bien sûr, j'inclus toute mon équipe : les artistes et Pat (Patricia Tallman-ndlr), ma partenaire dans cette aventure. À la base, je dis aux artistes : « *Vous avez travaillé pour les gros studios et avez subi les pressions, les corrections sans fin, etc. Je vous offre la possibilité de faire ce que vous voulez et à moins que vous ne sortiez vraiment des clous, je ne vous briderai pas.* » Et ce message passe bien. Ils sont très excités par le défi. Ils sont plus créatifs que jamais.

Vous lancez 4 séries ces prochains mois. Quels sont vos objectifs avec ces titres ? Sont-ils connectés entre eux ?

J'en lance trois cette année (aux USA, ndlr). **Ten Grand**, sorti il y a trois mois et qui a bénéficié d'un très bon accueil critique et commercial. **Sidekick**, dessiné par Tom Mandrake, vient de sortir, à temps pour le Comic-Con de San Diego, et le troisième sortira en octobre-novembre, pour le New York Comic-Con. Chacun de ces titres est structuré de la même manière : on commence avec 6 ou 12 épisodes, puis on fait un break pour quelques mois, le temps d'évaluer le succès ou non de la série et de savoir s'il reste des histoires à raconter pour ces personnages. Parfois, ce sera le cas, parfois non. En 2014, de nouvelles séries apparaîtront pendant la vacance des autres titres. Par exemple, **Ten Grand** se finit en mai prochain. Le même mois, le premier numéro de **Dream Police** paraîtra. Une sorte de relais entre mes séries en quelque sorte. **Book of Lost Souls** et **Alone** feront de même et remplaceront les deux autres séries de 2013. Donc, je pense que nous n'aurons pas plus de 4 séries chaque année mais il y aura de la diversité !

Cela dit, cela fait quand même beaucoup de titres, même si vous avez été productif ces dernières années. Pourquoi avez vous décidé de revenir avec tant de projets... Plus que l'an dernier en tout cas ?

J'ai pris une sorte de congé sabbatique ces trois dernières années. Vous remarquerez que je n'ai pas écrit de séries régulières. Je n'ai fait que des mini-séries et des projets spéciaux, comme **Before Watchmen** ou **Superman Earth One**. Je me suis volontairement éloigné des comics mensuels. Le problème avec les mensuels, c'est que vous êtes comme un conducteur de bus, vous n'avez jamais le temps de ralentir, il y a toujours un trajet à assurer sans être en retard. Vous ne pouvez pas vous arrêter pour comprendre là où vous avez été bon, là où vous avez été mauvais, ça ne s'arrête jamais. J'ai donc dû décider de stopper ça à un moment, et de sortir de la spirale pour savoir ce que j'avais vraiment envie de faire. Je me suis posé beaucoup de questions à ce moment là : allais-je revenir dans le monde des comics mensuels mainstream et par là-même travailler pour des gens qui n'ont pas le même respect pour la création que moi ?... Ou allais-je cesser les mensuels pour les autres et me concentrer sur mes propres créations? Vous avez la réponse. Je n'ai pas cessé de travailler sur mes séries pendant tout le temps où j'ai été en semi-retraite. J'ai pris la peine de peaufiner [Joe's Comics], de développer les personnages, de faire le meilleur travail possible, parce que ce sont mes créations. À terme, je proposerai à d'autres scénaristes de me rejoindre et de suivre mon exemple.

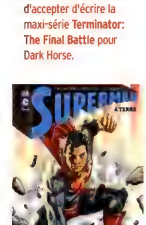
Vous avez choisi de lancer de nouveaux titres mais également d'en relancer certains, comme Book of Lost Souls ou Dream Police que l'on avait déjà vus chez d'autres éditeurs. Comment avez vous choisi les artistes pour ces titres ?

Ci-dessus: Superman Earth One.

Au centre, Ten Grand la relève de Midnight Nation.

Ci-dessus : **Book of Lost Souls**.

Au centre : Il ne chôme pas Joe ! Il vient en plus d'accepter d'écrire la maxi-série **Terminator: The Final Battle** pour Dark Horse.



Sur **Book of Lost Souls** ça a été vraiment facile parce Colleen Doran était l'artiste sur la série lorsqu'elle était publiée sous le label Icon de Marvel. Elle est très créative. Je ne me suis même pas posé de question, Colleen devait revenir faire la série avec moi au sein de Joe's Comics ! Nous nous connaissons depuis de nombreuses années. Elle a toujours été mon premier choix, j'ai toujours admiré son travail. Pour **Dream Police**, l'artiste de départ était Mike Deodato Jr. avec qui j'ai travaillé chez Marvel. J'aime sa sensibilité. Il a une grande palette de styles. Mais je voulais un style différent. Sid Kotian le remplacera sur la série. C'est un artiste qui travaille déjà pour nous sur un projet pour MTV.COM, **The Adventures of Apocalypse Al**, que j'ai écrit. Il m'a impressionné sur ce projet. Je lui ai donc demandé de faire la suite de **Dream Police** avec moi et il a accepté tout de suite.

Le fait que vous lanciez vos creator owned va-t-il freiner vos projets avec d'autres studios, comme DC Comics avec Superman : Earth One vol.3 en particulier ?

Non. Ce qui bien c'est que je travaille beaucoup, environ 15 heures par jour et je suis très organisé. À l'origine, **Superman Earth One vol.3** devait sortir au 3ème trimestre de cette année. Mais DC a demandé à repousser la sortie de l'album à Mai 2014 parce qu'ils avaient beaucoup de choses en chantier pour la fin d'année avec Superman. Cela m'a permis de prendre un peu plus de temps pour travailler sur le projet sans le ralentir.

Dans les comics, on parle plus souvent du style des artistes que de celui des scénaristes. La plupart du temps, les lecteurs parlent de ce qu'il se passe dans l'histoire, des personnages et de leur vie ou mort... Est-ce que c'est frustrant pour vous?

Comment vous dire... J'écris des histoires fortes pour des artistes qui eux-mêmes servent cette histoire avec leur talent. J'ai un ami qui travaille dans le théâtre. Ils s'occupe des lumières. Il a l'habitude de dire que s'il reçoit un compliment à propos de son travail, c'est qu'il ne l'a pas bien fait (rires). La lumière doit être invisible, elle doit faire partie de la texture, de l'ensemble d'une pièce. Un comic book est un travail d'équipe, sa valeur dépend de la complémentarité entre les gens qui travaillent dessus. **Ten Grand** est un excellent exemple de cela. Les dessins et les mots s'entremêlent de la meilleure façon possible.

Dans quelques interviews, vous avez laissé entendre que l'une des raisons pour lesquelles vous aviez abandonné l'écriture de Superman et Wonder Woman était que vous aviez eu vent du relaunch « New 52 » et que vous n'en étiez pas spécialement heureux, vu le succès que cela a eu, vous ne regrettez pas cela ?

Vos propos ne sont pas tout à fait exacts. J'étais très heureux d'être sur le mensuel **Superman** et très fier du premier volume de **Superman Earth One**. Quand ce dernier est sorti, les objectifs de ventes étaient très modestes du fait de la nature du projet. Un album cartonné, un one-shot, très épais. DC tablait sur 20-25 000 exemplaires. Or, quand les premiers chiffres sont arrivés, les ventes étaient de l'ordre de 100 000 exemplaires ! Cinq fois plus. DC m'a alors demandé de me mettre au travail immédiatement pour en écrire la suite. Et je les ai prévenu que je pouvais mener plusieurs projets de front mais pas tous ceux qu'ils voulaient que j'écrive. Un projet comme **Superman Earth One** demande beaucoup de travail, de temps et d'énergie. C'est comme d'écrire un roman ! Ils m'ont donc demandé de me concentrer sur **Earth One**. C'est leur choix. D'autres scénaristes ont donc été appelés pour me remplacer, je le répète, à la demande de DC Comics. Je serais resté sur **Superman** indéfiniment si j'avais pu. J'avais une histoire prévue pour un an au moins. Dan Didio a été super et m'a soutenu dans tout cela.

L'artiste qui vous accompagne sur Superman Earth One, Shane Davis, n'est plus exclusif chez DC ce qui veut dire qu'il pourrait vous rejoindre sur Joe's Comics. Vous avez quelque chose en vue avec lui ?

En effet, Shane ne fera pas **Superman Earth One vol.3**. Il va chez Legendary Comics réaliser d'autres projets. Nous avons donc un nouvel artiste pour **Earth One**. Mais j'aime travailler avec Shane et je serais ravi qu'on se retrouve un jour pour de nouvelles aventures. Pour l'instant, il est juste surbooké. Je ne sais pas s'il sera disponible avant un an au mieux, mais je vais suivre ça de près.

Alors qui sera l'artiste sur Earth One vol.3 ?

Cela n'a pas encore été annoncé par DC, donc je ne vais pas leur griller la politesse.

Vous n'étiez pas supposé écrire un projet intitulé Samaritan X, il y a deux ou trois ans, que s'est-il passé au juste ?

Superman Earth One est arrivé ! Et c'est devenu ma priorité. Puis les choses se sont enchaînées... Là, au moment où je vous parle, je suis en pleine écriture d'**Earth One vol.3**. Je devrais avoir terminé d'ici septembre et je pourrai enfin me remettre à **Samaritan X**. Ce sera un des projets que je vais faire pour DC l'an prochain, avec une autre mini-série de 6 épisodes dont il est trop tôt pour parler maintenant. N'oubliez pas également que **Before Watchmen** s'est matérialisé entre-temps. Cela a pas mal bousculé mon planning.

Est-ce que vous prévoyez de parler de questions sociétales dans Samaritan X ?

Oui. Je m'intéresse à comment on peut parler de ces choses dans un monde peuplé de super-héros. Si, par exemple, vous avez une femme super-héroïne en plein travail, en train d'accoucher et que ce process peut tuer son enfant, comment faire ? Si vous avez un héros qui a le cancer, mais dont le corps est indestructible et que vous ne pouvez l'opérer... Comment le sauver ? Si l'un des personnages est indestructible et condamné à mort, comment faire ? Je suis très intéressé par les questions morales et sociétales, des histoires de vies et de morts. Les comics sont une plateforme.

Est-ce que vos diplômes de sociologie et de psychologie vous aident dans votre travail comme scénariste ?

Je crois que oui, jusqu'à un certain point. Cela vous permet d'observer les gens et d'être plus fin dans vos analyses, dans l'interaction de vos personnages. Mais je tire plus de mes expériences au quotidien. Avoir deux diplômes me permet juste de savoir que je peux trouver deux jobs dans ces domaines en même temps (rires).

Vous avez écrit trois mini-séries Before Watchmen. Comment s'est déroulé le choix des projets ? Et avez-vous un moment craint l'accueil des fans du Watchmen original ?

Je crois que vous ne pouvez pas laisser la peur guider vos décisions. Il y en aura toujours pour détester tout ce que vous faites, que ce soit bon ou mauvais. La plupart des gens sont ouverts, voire bienveillants, ou sont prêts à vous laisser une chance. Je crois qu'il faut toujours tenter cette chance. Ne pas toujours aller vers les projets qui sont sûrs de fonctionner. **Before Watchmen** était un pari risqué. DC est allé vers des auteurs qui n'avaient pas à craindre pour leur réputation, car leur carrière était établie, sachant qu'ils donneraient la priorité à l'histoire et non à eux-mêmes. Mes deux premiers travaux ont été consacrés à Night-Owl et au Dr Manhattan. Ce qui m'attirait chez ces deux personnages est qu'ils étaient l'alpha et l'omega de l'univers des Watchmen. Dr Manhattan est le personnage le plus puissant de l'équipe voire même de l'univers. Et Dan Dreiberg, Night-Owl, est le moins puissant. Il a des armures cools et des gadgets, mais c'est juste un type qui veut être un héros. À travers ces deux personnages, il y avait beaucoup à écrire selon moi, sur les limites que quelqu'un peut ou doit se fixer ou non. J'étais très motivé et j'ai été le premier à remettre mes scripts à l'éditeur. Dan Didio était tellement satisfait qu'il m'a demandé d'écrire en plus une histoire de Moloch en deux parties. Et j'ai adoré l'idée !

Vous souvenez-vous de la première fois que vous avez lu Watchmen ? L'aviez-vous apprecié quand il est sorti ?

Je suis un grand fan d'Alan Moore. Ça peut en surprendre certains que je dise cela, mais c'est vrai. Son histoire de Superman, *Whatever happened to the Man of Tomorrow* est sans doute l'une des meilleures, si ce n'est la meilleure, histoire de Superman jamais écrite. Quand **Watchmen** est sorti, je l'ai découvert sur les étalages et j'ai acheté ça tout de suite. J'ai adoré et j'adore encore la série. J'ai toutes les éditions variantes. J'ai tout lu sur

En haut : Pour **Before Watchmen**, Joe en a repris une louche en s'occupant de la mini **Moloch**, sur le principal super-villain de cet univers.

Ci dessus : Si JMS a laissé tomber **Wonder Woman** après quelques numéros, ce n'est par désintérêt. L'amazone a été victime du succès de **Superman Earth One.**

Watchmen. Je l'ai décrypté. J'ai lu les scripts originaux. Je les ai dissequés, étudiés, ça a été le déclic pour moi. Ce qui m'a donné envie d'être scénariste.

À quel âge avez-vous commencé à lire des comics ?

Oh ! Depuis que je sais lire ! Peut-être dès 5 ans... Je ne sais même plus. J'en ai toujours lu. C'était tout ce qu'il y avait comme distraction chez ma tante où je passais le plus clair de mes week-ends et de mes vacances. Elle m'achetait toujours des piles de comics pour avoir la paix (rires). Je les lisais deux, trois, quatre fois chaque week-end.

L'horloge dans le logo de Joe's Comics est fixé à 10 mn avant minuit, c'était un hommage discret à Watchmen justement ?

Même pas ! (rires) Ce n'était pas intentionnel... Mais peut-être que c'était inconscient après tout. C'est juste que je suis un oiseau de nuit. Je commence à écrire vers 20-21h et je me couche généralement vers 3-4h du matin. Donc pour moi, le milieu de ma journée d'écriture est minuit. J'ai toujours aimé les Diners, le style art déco et le design des années 50. Donc l'ensemble de tout ça me représentait assez bien. Le nom Joe's comics vient, en partie de mon prénom, mais c'est aussi parce que quand j'étais enfant, j'étais un grand collectionneur de comics. J'en avais des tonnes. Et dans mon quartier, tout le monde savait que s'il voulait échanger ou acheter/vendre des comics, il pouvait venir me voir. Je n'avais pas beaucoup d'argent en ce temps. Mais j'avais des collections entières de **Spider-Man**, de **Fantastic Four**, de **Flash** et tout plein d'autres comics de l'Age d'Argent. En grandissant, vers 14-15 ans, mes notes en classe ont commencé à baisser. Et évidemment, on aurait pu dire que c'était la faute de la télévision, de mes amis, de l'économie, même de la guerre du viet-nam ! Mais non, il a fallu qu'on blâme les comics. Alors mon père, qui n'était pas vraiment un type bien, est monté dans ma chambre et a déchiré tous mes comics en m'obligeant à regarder la scène. Tout ce qui me restait, c'était une malle vide sur laquelle j'avais marqué Joe's Comics. Alors, des années après, appeler mon label Joe's Comics, c'est me faire justice moi-même. Car j'ai racheté bon nombre de comics depuis. C'est ma revanche en quelque sorte.

Est-ce que vous avez encore une relation avec Marvel en ce moment ?

Joe Quesada n'est plus là. J'ai du respect pour Joe mais à l'époque (sur la saga *One More Day* qui ayait généré une grande controverse il y a 4 ans, Ndlr), il avait pris une décision avec laquelle j'étais en profond désaccord. Et même si je comprends qu'il l'ait prise, je n'étais pas disposé à continuer à travailler de cette manière. Aujourd'hui, c'est Axel Alonso et Tom Brevoort qui sont aux commandes. Et je n'ai que du bien à dire de ces deux là. Je ne sais pas si on va retravailler ensemble, mais nous communiquons régulièrement de manière informelle. Axel et Tom font un travail formidable pour Marvel en ce moment. Je n'ai pas de projet avec eux pour au moins les deux prochaines années. Déjà, il faudrait que j'en trouve le temps ! Mais je sais que la porte est ouverte si je veux faire quelque chose pour Marvel en tout cas.

Produit quelques mois avant que DC n'entame sa mue (le nouvel univers post 2011), le Superman de Joe (au centre) joue la carte de la modernité... Mais reste fidèle à son slip rouge !

Je ne veux pas être dure avec eux, mais souvent ces derniers temps, les films adaptés des comics Marvel se sont révélés mieux ficelés et plus lucratifs que ceux de DC/Warner. Quel a été votre opinion sur le controversé Man of Steel et est-ce que vous ne seriez pas tenté de leur souffler quelques idées ?

Je suis assez d'accord avec vous. Je pense que jusqu'ici, Marvel a botté les fesses de DC/Warner au cinéma. Warner Bros est un studio plus prudent et n'a pas souhaité, jusqu'à maintenant, donner sa chance à des personnages moins connus du grand public, ni même par une complémentarité de son catalogue. Marvel a bâti chacun de ses films sur le précédent, et avec succès. **Thor** a été bâti sur **Iron Man**, **Avengers** sur **Captain America** et ainsi de suite. Et il y a une personne chez Marvel qui est responsable de maintenir cette cohésion. Chez Warner, ça ne se passe pas du tout de la même manière. J'ai trouvé que **Man of Steel** était un bon film. ce n'est pas un film fabuleux, mais il n'est pas mal du tout. Un peu trop long à mon goût. Je pense qu'ils auraient mieux fait de faire plus confiance au personnage de Superman au lieu de le cacher derrière son concept. Et si, par malheur, le film n'avait pas marché, il aurait été très compliqué de monter de nouveaux films basés sur les personnages de DC Comics.

Est-ce que le projet de film de Rising Stars est toujours actif ?

Plusieurs fois par an, on reçoit des coups de fils de studios ou de producteurs intéressés par l'idée d'optionner **Rising Stars** ou **Midnight Nation** pour le cinéma ou la télévision. Et à chaque fois je dis non. J'étais à deux doigts de dire oui, il y a quelques années avec MGM mais ça a été tellement pénible de travailler avec eux sur ce projet pour n'aboutir à rien, que je suis devenu méfiant. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai créé StudiosJMS. Pour pouvoir produire ou co-produire des séries TV ou des films. Je discute avec les Wachowski, avec Netflix, de ce qu'il est possible de faire à l'heure actuelle.

Est-ce que c'est une des choses que vous avez apprise de votre expérience sur la série TV Babylon 5, sur laquelle vous aviez une grande liberté ?

Après **Babylon 5**, sur laquelle, en effet, j'étais très libre, j'ai fait **Crusade** qui est morte rapidement. Puis, **Jeremiah** qui a été un cauchemar aux proportions épiques telles que cela m'a dégoûté de la télévision. Je me suis replié sur les comics sans aucun désir d'y revenir pour un moment. Il s'est passé deux ans avant que je reconsidère ma position et que j'arrive à écrire pour le cinéma d'abord, avec **The Changeling**, de Clint Eastwood, qui m'a valu une nomination aux British Academy Awards. J'ai adoré travailler dans le monde du cinéma ces 5-6 dernières années. Et ma position dans le cinéma m'a donné une place que je n'avais pas quand je travaillais pour la télévision. J'ai étrangement plus d'ouvertures maintenant. On m'offre aujourd'hui une liberté créative pour faire des séries que je n'avais jamais eue auparavant. C'est étrange, mais c'est ainsi.

De quoi parle ce projet avec les Wachowski?

Il s'agit d'une série pour le réseau Netflix (un opérateur de VOD qui produit désormais des contenus originaux-Ndlr). Nous avons une commande ferme de 10 épisodes pour commencer. La production commence à l'automne aux États-Unis. Ça s'appelle **Sense8**. On tournera la série sur six pays différents simultanément au printemps 2014 : India, Nairobi, Mexico, US, UK... Quand vous mettez les créateurs de **Matrix** avec le gars qui a fait **Babylon V**, ça peut donner quelque chose de cool. Alors on avait vraiment envie de faire ce projet pour voir ce que cela pouvait donner. Je ne peux pas vous en révéler grand chose si ce n'est qu'on va faire quelque chose de jamais vu à la télévision jusqu'à présent.

Est-ce que vous êtes frappé par les succès récents des séries TV comme Walking Dead ou Game Of Thrones qui ont passablement changé la physionomie des séries et sont portés également par des gens dont beaucoup viennent des comics ?

Je crois qu'on est en train de vivre une révolution dans le monde de la télévision. Le cable a aujourd'hui les moyens de produire des choses plus ambitieuses et se montre ouvert à des formes d'écritures moins conventionnelles. Cela donne de meilleurs produits, plus de diversité. Dans les 3-4 dernières années, on a également assisté à un exode massif de réalisateurs, de scénaristes ou de comédiens, passés du cinéma à la télévision. Parce que le monde du cinéma se révèle très rigide, principalement régit par les lois du merchandising, du marketing, des séquelles. Pour beaucoup, c'est moins épanouissant qu'autrefois. La télévision a toujours été un média moins porté sur le marketing. On récolte aujourd'hui les fruits de cet exode sur bon nombre d'excellentes séries.

Ci-dessus : Sidekick, une des nouvelles séries de Joe's Comics chez Image. Celle-ci est dessinée par Tom Mandrake et met en scène un jeune héros, Flyboy, qui survit à la mort de son mentor...

Ci-dessus : Babylon 5, le gros succès TV du scénariste.

Au centre et ci-dessous : Risings Stars reste à ce jour la plus longue série en creator-owned de l'auteur. Et une des plus marquantes aussi.

Est-ce que vous avez réussi à transmettre votre passion des comics à des membres de votre famille ?

Non. Hélas. Je suis le seul dans ma famille. Je n'ai pas d'enfants et les autres membres ne sont pas vraiment intéressés. Mon père a bien réussi à convaincre tout le monde que les comics, c'était mal.

Il y a encore des artistes avec lesquels vous voulez travailler ? Peut-être même les avez-vous déjà contactés ?

Oh oui. Je peux parler d'au moins l'un d'entre-eux. Cela faisait longtemps que je voulais travailler avec Bill Sienkiewicz. Ce sera chose faite l'an prochain avec une mini-série que nous ferons ensemble. Ce sera un projet un peu expérimental. Cela fait longtemps que je me demande s'il est possible de réinventer la manière de faire de la BD. Si on regarde les choses, les comics suivent toujours la même structure, celle des origines, depuis 80 ans. Et avec Bill, c'est ce que nous allons tâcher de faire. Avec de nouvelles techniques. Redécouvrons la structure des comics. Soyons avant-gardistes. Certaines choses seront adaptées de techniques plus anciennes que notre médium, d'autres très novatrices. Dans tous les cas, ça va être intéressant à faire !

!Propos recueillis par
Lise Benkemoun

15 ANS ÇA COMPTE. ET PARCE QU'IL ÉTAIT IMPENSABLE QUE NOUS MARQUIONS LE COUP SANS EUX ET QU'ILS ÉTAIENT AUSSI SANS DOUTE LES MIEUX PLACÉS POUR VOIR LES CHOSES AVEC PLUS DE RECUL, NOUS AVONS DEMANDÉ À DEUX ANCIENS DE LA BANDE DE REPRENDRE DU SERVICE. FABRICE SAPOLSKY EST LE CRÉATEUR DE COMIC BOX, QU'IL A QUITTÉ POUR MIEUX SE CONSACRER À SA CARRIÈRE DE SCÉNARISTE DE BD. ANTOINE MAUREL, LONGTEMPS RESPONSABLE DU CHOC DES TITANS OU DU HÉROS DU MOIS, EST ÉGALEMENT PASSÉ PAR LA CASE SCÉNARISTE ET OCCUPE MAINTENANT UN POSTE ÉDITORIAL AU LOMBARD. TÉMOIGNAGES SUR NOTRE « WALL »…

D'habitude lorsqu'on célèbre un anniversaire, on se rappelle des meilleures et pires anecdotes et on esquisse un sourire, à base de : *« Souvenez-vous, de mon temps… »* Mais dans les comics, rien ne se passe jamais comme prévu et je n'ai pas vraiment l'âme à regarder trop dans le rétroviseur pour contempler l'empire que je n'ai pas fondé. Non, un observateur et auteur comme moi se poserait plutôt cette question : *« Et si Comic Box n'avait jamais existé ? »*

17 janvier 1998. Dans notre réalité, je n'invente pas le convecteur temporel, mais l'idée me traverse de créer un magazine d'information en français sur la bande dessinée américaine. Le 24 janvier, je fais un aller-retour à Angoulême avec Lise Benkemoun et David Bjai avec qui nous allions créer TSC, premier éditeur de Comic Box. En mars de la même année, le numéro zéro est monté. Puis, nous composons l'équipe d'origine : David Fakrikian, qui me présente Xavier Fournier, Carina Rozenfeld, notre première correctrice (aujourd'hui autreure de romans), Lise et moi-même. Après de nombreuses péripéties, le numéro 1 sort le 10 juillet 1998 et, bien qu'il soit tirés en dessous de mes ambitions éditoriales et graphiques, il existe. La machine est lancée.

MAIS… ET SI COMIC BOX N'AVAIT JAMAIS EXISTÉ ?

Si tel était le cas, je serais resté à numéroter comme directeur artistique dans la communication, la Presse ou ailleurs. Pester qu'on me dise à longueur de journée : *« Un graphiste, ça sait pas écrire »*, Sans Comic Box, je n'aurais sans doute pas conquis mon espace. Pas eu la confiance nécessaire pour écrire les scénarii de bandes dessinées. Je n'aurais jamais rencontré David Hine, avec qui nous avons fait Spider-Man Noir. Ni Jim McCann, qui m'a laissé un jour entrevoir que Marvel pourrait être intéressé par un concept comme SMN. Je n'aurais pas non plus rencontré Tom Lyle ou Ariel Olivetti avec qui j'ai récemment collaboré sur Black Box et Hollywood Killer. Je n'aurais sans doute jamais rencontré Xavier Fournier. Mon partenaire indéfectible, le plus grand spécialiste français de la BD américaine, qui, lui-même, serait sans doute resté à écrire pour la presse quotidienne régionale. Antoine Maurel n'aurait jamais débuté chez nous et n'aurait peut-être pas atterri, une décennie plus tard, chez un grand éditeur. Lise Benkemoun n'aurait pas été notre intrépide intervieweuse qui est passée de *« Je ne lis pas tes BD de daube sauf les FF »* à *« J'adore les comics et aucune interview n'est impossible à obtenir, vous verrez »*. Franck Vedère, grossiste en produits dérivés, ne m'aurait pas passé un coup de fil en me disant qu'il prenait une centaine de numéro zéro pour les envoyer gratuitement à tous les comic-shops de France pour nous donner un coup de pouce. Je n'aurais pas ren-

Sylvain Delzant n'est resté que quelques mois dans l'équipe, mais nous avons toujours gardé d'excellentes relations. Sans doute que nous n'étions pas les seuls à apprécier son humour décalé.

IN BOX 15 ans d'évolution

Dans un magazine, le logo a une importance capitale. Celui de Comic Box date de l'origine mais a été souvent rafraichi sans pour autant être complètement modifié. Fabrice l'avait créé avec une typographie nommée ITC Highlander qu'il aimait tellement qu'elle avait servi pour tous les titres des premiers numéros. Elle a vite été remplacée pour l'intérieur, mais a survécu dans le logo. Revue de détail…

contré Thierry Mornet et Sylvain Delzant, alors membres de Scarce, qui sont venus nous voir après la sortie du numéro 1 pour découvrir ces « types bizarres que personne ne connaissait dans le milieu ». Je n'aurais pas vu l'incrédulité de Sébastien Dallain et Pierre-Jean Reboton lorsque nous sommes allés leur présenter Comic Box, ni entendu Sébastien nous féliciter chaleureusement au démarrage du magazine tout abasourdi que nous l'ayons fait, ni même anticipé que Pierre-Jean allait d'abord être un adversaire féroce avant de devenir un ami très cher. Je n'aurais pas non plus reçu de lettres d'insultes, ni entendu de gens écorcher le nom du magazine, mon nom ou dire « le comics » au lieu de « les comics ». Je n'aurais pas interviewé des légendes de la bande dessinée américaine telles que Joe Kubert (mon plus beau souvenir d'interview), Carmine Infantino, Sal Buscema, Len Wein ou Steve Englehart, entre autres. Je ne me serais pas lié d'amitié avec beaucoup de gens du monde de l'édition qui sont devenus des proches.

Et le marché de la BD Américaine en France ? Comment serait-il ? Difficile de le dire. Si j'en juge par le nombre de témoignages que je reçois souvent à propos de Comic Box, son impact a été significatif. Outil de choix, témoin de l'évolution d'un médium, Comic Box a vu le marché évoluer avec lui. Il y a 15 ans, rares étaient les albums de BD américaines en librairies. Certaines boutiques les cachaient sous l'escalier pour qu'on ne les voie pas ! Que de changements. Les mêmes qui prédisaient la mort des comics se gargarisent aujourd'hui de leur succès. Les chiens aboient et la caravane passe comme on dit. Merci au public. Merci à l'équipe actuelle qui a repris le flambeau après moi. Merci à notre éditeur, Panini, qui nous soutient depuis 2007 en respectant nos choix. Merci aux comic-shops qui vaillamment font le lien entre la version originale et la version française (et ce n'est pas toujours évident !)

Comic Box c'est l'histoire d'une idée qui ne voulait pas mourir. Une passion partagée qui a dépassé son créateur pour devenir une institution. Un concept qui a survécu à l'internet en se réinventant en permanence pour rester pertinent. Comic Box, ce n'est pas seulement ma mémoire. C'est la nôtre...
Restons donc 15 ans de plus dans la boîte... On y est plutôt bien.

Fabrice Sapolsky

Ci-dessus : Louis et Lamirand ont choisi de dépeindre Spider-Man pour fêter l'anniversaire de CB. Il est vrai que Spidey a souvent été à l'honneur, à commencer par notre #1 ! Louis est un artiste complet et très proche de la famille Comic Box depuis le début. Merci à Séverine Piffret (autre ancienne de l'équipe !) d'avoir insisté pour nous le présenter.

A LIFE IN COMIC BOX

Comic Box #14

Les débuts sont assez rocambolesques, puisque je partage mon bureau avec François (le responsable logistique réseau d'alors). Évidemment, ledit bureau n'a qu'un seul poste informatique – sinon ce serait trop facile. Pas grave, je ne suis lecteur de comics que depuis 4 ou 5 ans, et j'ai pas mal de retard à rattraper. C'est notamment ce mois-là que je découvre « Daredevil : Renaissance », de Miller et Mazzucchelli, dont la vieille édition Bethy trône toujours sur une étagère de mon bureau, à l'heure où j'écris ces lignes. Et je ne peux toujours pas relire la dernière page de l'épisode 230 sans verser une larme d'émotion…

Mais je suis tout de même venu pour travailler un peu, et c'est donc ce même mois que je m'empare des rubriques qui vont rester miennes jusqu'à la fin de CB, premier du nom : « Le héros du mois » et « Le choc des Titans ». C'est également dans ce numéro que paraît mon premier article plus développé, consacré à l'arc « Crise d'Identité » de Spider-Man. Un véritable pensum, qui va me demander pas mal de réécriture, pour un résultat probablement aussi oubliable que la saga en elle-même.

À l'époque, je ne connais rien des métiers qui entourent la bande dessinée. Je ne comprends même pas bien la différence entre dessin et encrage, alors Fabrice prend le temps de me détailler un peu la chose. Sans vraiment y croire, je me dis que si je dois faire un métier quand je serai grand, ça sera éditeur de BD…

Comic Box #15

L'héroïne de ce mois-ci, Psylocke, conserve un saveur toute particulière à mes yeux, puisqu'il s'agit de mon tout premier article rédigé pour Comic Box. Et on n'oublie jamais sa première fois… Ainsi, récemment, j'étais vraiment heureux de la voir reprendre l'épaisseur (scénaristique) à laquelle elle peut légitimement prétendre, dans les pages de l'excellent Uncanny X-Force de Rick Remender.

Comic Box #16 à 34

À ma grande surprise – et à mon grand plaisir – lorsque je passe dire bonjour à la rédaction, début septembre 1999, Fabrice et Lise me proposent de continuer d'assurer « mes » rubriques, en tant que pigiste. Ce sera mon premier boulot. Rassurez-vous, je vais vous épargner la liste exhaustive des Héros du mois et autres Chocs des Titans. Je conserve une tendresse particulière pour la première rubrique. Je fais en effet partie de ces gens qui ont d'abord été attirés par la densité (inhérente aux univers partagés) que proposait la BD américaine mainstream, et « Le héros du mois » (qui pouvait se conjuguer au féminin ou au « vilain » – on n'était pas sectaires, non plus…) était une belle manière d'explorer cette profondeur un peu vertigineuse, parfois. Je pense sincèrement que, grâce au système qui fait que nombre d'auteurs vont se succéder sur un même personnage, en essayant d'apporter leur pierre sans démolir l'édifice érigé par leurs prédécesseurs, les personnages de comics sont ce que la fiction moderne a produit de plus proche de personnes réelles. « Le choc des titans », quant à lui, avait un côté un peu systématique qui pouvait rendre l'exercice un brin plus répétitif, mais j'aimais vraiment bien imaginer les circonstances des rencontres. Avec le recul, il ne me semble pas indu de penser que ces deux rubriques ont, à leur façon, nourri mon écriture de scénarios de BD, activité que j'ai un peu exercé par après…

Comic Box #35

C'est déjà la fin de la première époque, qui aura tout de même vu un changement de locaux, le lancement de quelques magazines connexes (une bise à la « Wood Team » – les intéressés se reconnaîtront !), et mon premier festival d'Angoulême en 2001. Nous y avions invité David Mack, et je me souviens encore de chaque mot de nos conversations. Depuis, j'y suis retourné chaque année à partir de 2004. J'y ai croisé des centaines d'auteurs, signé des contrats d'édition des deux côtés de la barrière, bu d'innombrables litres en excellente(s) compagnie(s), et même vécu une ou deux rencontres inoubliables. Mais aucune de ces éditions ne fut teintée du même émerveillement, ou du même enthousiasme. Alors je préfère emporter ce souvenir, bien plus représentatif de mon « âge de l'innocence » professionnel, que celui du triste dépôt de bilan qui devait sonner le glas de TSC, quelques mois plus tard.

D'un point de vue rédactionnel, je demeure plutôt fier de mon supposé chant du cygne, puisque, outre mon habituel héros du mois, je signe un papier sur Daredevil et les femmes. L'avocat aveugle de Marvel demeure mon super-héros favori. Je crois que j'ai toujours aimé la prépondérance de Matt Murdock dans les pages de la série et, sur ce plan, j'ai été plus que servi durant la décennie qui a suivi. Et je maintiens que la façon dont Bendis a pris le temps de capitaliser sur 3 ou 4 ans pour introduire la thématique de la dépression reste une leçon magistrale. Rares sont les fictions qui parviennent à ce point à effleurer la réalité.

Comic Box Annuel #1 à 3

Fershid Barusha ne nous a pas seulement ressuscités en nous proposant de devenir, deux ans durant, des annuels

cartonnés. Il a aussi préfiguré ce qu'allait devenir Comic Box « V2 » : un magazine un peu moins premier degré, plus dans l'analyse que dans l'actualité (normal, étant donnée la périodicité), capable de panacher plus largement sujets et influences.

Et, à l'époque, le grand sujet, c'est la collusion entre comics et Hollywood. Laquelle occupera la plupart de mes articles dans les années. Avec le recul, il serait facile de parler de marronnier. Mais à l'époque, nous sommes encore dans l'excitation de cette sortie du ghetto culturel dans lequel les comics étaient trop souvent cantonnés. Plus de dix ans après, il me semble que nous pouvons légitimement parler de lame de fond, et non de simple effet de mode. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai – nonobstant l'interprétation de Daredevil par Ben Affleck et toute cette sorte de choses...

Comic Box #39

« Ultimate X-Men » : l'âge de raison. Ayant longtemps été le « petit jeune » de l'équipe, la ligne Ultimate m'était sans doute davantage destinée, et ça n'a pas loupé, tant les premières années m'ont plu. Malheureusement, le concept même de cette ligne « anti-continuité » prométtait de se démentir en cas de succès. CQFD...

Comic Box #40

J'ai beau avoir interviewé des dizaines d'artistes dans le domaine du franco-belge, paradoxalement, je ne l'ai quasi jamais fait dans les pages de Box. Magnanimes, mes collègues m'offrent une magnifique occasion de me rattraper en la personne de Mike Mignola... qui devait devenir l'un des fours les plus retentissants de ma carrière ! L'entrevue se fait à Angoulême, est calibrée sur 30 minutes et pas une de plus, et va me permettre de réaliser que ma technique de prise de notes (pas d'enregistrements, jamais !) est fort peu adaptée à de la traduction simultanée. Et puis Mignola est finalement assez peu loquace. Courtois et sensé, certes, mais rien d'un « bon client ». Fabrice rattrapera la chose par mail, quelques jours plus tard, avec quelques questions supplémentaires.

Ci-dessous : Hellboy par Jean-Marie Minguez. Jean-Marie a un faible pour Hellboy – et nous, un coup de cœur pour le travail de JMM. Il est devenu un fabuleux artiste, dont le talent ne cesse de s'affirmer. À quand un projet à sa mesure ?

Comic Box #50

Cela ne fait que quelques numéros que je suis revenu dans Comic Box, après une absence d'une grosse année due au lancement de mon activité de pigiste indépendant. À ce stade, je réalise à quel point l'équipe de Box est une famille pour moi : j'y ai grandi, m'y suis construit. Parfois, j'ai eu besoin de prendre le large ; d'autres, c'est simplement le flot de la vie qui m'a éloigné. Mais j'y reviens toujours...

Et, comme pour fêter mon retour, j'ai le droit ma première polémique online ! Nous connaissons tous la virulence des lecteurs derrière un clavier, et nombre de mes collègues l'ont déjà subie. J'étais complètement passé entre les gouttes... jusqu'à cette chronique littéraire sur « La voix du feu », d'Alan Moore. Il semble qu'on ne m'ait pas pardonné d'avoir osé critiquer la lourdeur de son style en prose. Désolé mais, quelques années plus tard, et après relecture, je persiste et signe ! Un excellent scénariste ne fait pas forcément un bon romancier – en tout cas pas selon mes critères.

Comic Box #52

Un numéro dont la relecture m'intéresse à plus d'un titre, puisque j'y signe un papier sur l'incursion de Dargaud dans les comics, où l'éditeur Thomas Ragon évoque l'idée d'une « BD sans frontières ». Un peu plus loin, je rédige un article sur l'écriture collective chez les scénaristes, et le rôle prépondérant que l'éditeur doit y retrouver. Soit, à peu de choses près, la définition d'une partie de ce que j'essaye, aujourd'hui, de faire en tant qu'éditeur ! Rien ne se perd, tout se transforme...

Comic Box #56

Je signe un article collectif avec Fabrice et Xavier, « Crisis on comics » – sur la mauvaise passe économique du 9e Art outre-Atlantique, donc. Quatre ans plus tard, son actualité et son internationalisation continuent de me donner des sueurs froides, à plus d'un titre.

Comic Box #58

Un article sur Top Cow me donne l'occasion de me livrer à un autre exercice que j'adore : tenter d'analyser l'ADN d'une maison d'édition, et les évolutions de ce dernier. Une démarche à mon avis importante, d'autant plus qu'elle est étayée par des chiffres et des faits concrets. Il me semble, à tort ou à raison, que beaucoup de propos sur l'industrie des comics que l'on peut lire ici ou là sont basés sur une image d'Épinal déformée par jeu de téléphone arabe jusqu'à devenir une certitude totalement fausse. Je continue de penser que seule une démarche journalistique rigoureuse pourra changer les choses, et c'est l'une des raisons qui fait que je suis fier d'avoir fait partie de l'équipe de Comic Box !

Comic Box #60

Après l'avoir rencontré à Strasbourg et découvert en Julien Neel (l'auteur de Lou, énorme succès de ces dernières années en franco-belge) un fanboy accompli, nous partageons la découverte le temps d'une page de « Initiative Comics ». Je n'oublierai jamais ce soir à Angoulême, quelques mois plus tard, où Julien m'alpague avec chaleur pour m'assurer que « je peux mourir heureux, maintenant que j'ai eu un papier dans Comic Box ! ». Il venait de remporter le très convoité Fauve jeunesse pour le 5e tome de Lou...

Comic Box #67

Mon dernier article dans les colonnes de Box est consacré au jeu vidéo « DC Universe Online », que je connais bien, pour en avoir traduit une grosse partie pour la version française en compagnie du reste de l'équipe.

Mais, vous l'aurez compris, je ne suis jamais bien loin, et Comic Box ne meurt jamais. Donc, see ya in the funny Box !

Antoine Maurel

BATMAN : TERRE UN

RETOUR AUX SOURCES

FIN 2010, UN PEU À LA MANIÈRE DES *ULTIMATE* DE MARVEL, DC ANNONCE LA PARUTION DE LA GAMME *EARTH ONE*, UNE (PETITE) SÉRIE DE GRAPHIC-NOVEL RENOUVELANT LES ORIGINES DES ICÔNES DE LA MAISON, ÉCRITS ET DESSINÉS PAR DES AUTEURS PHARES. UN BONHEUR POUR LES FANS DE TOUTES GÉNÉRATIONS ! COUP DE PROJECTEUR SUR UNE VRAIE RÉUSSITE : BATMAN EARTH ONE PAR GEOFF JOHNS ET GARY FRANK, AVANT SA SORTIE EN VF (URBAN COMICS).

Après le beau succès remporté par Superman Earth One, réécriture de Superman par J.M. Straczynski et Shane Davis, DC continue dans cette voie en confiant Batman Earth One à Geoff Johns et Gary Frank. Aucun rapport réel entre les deux bouquins et rien ne dit d'ailleurs qu'ils se déroulent sur la même terre ou au même moment, en revanche le concept est le même : faire du neuf avec du vieux ! Réinventer les personnages DC, le temps d'un one-shot et captiver les lecteurs. Liberté maximale, gros tirage garanti ! Sacré challenge pour ces auteurs, car rien de moins facile que se confronter à des icônes telles que Superman ou Batman sans se faire huer par des hordes de fans déchaînés ! En effet, personne ou presque ne vous pardonnera d'avoir dévasté ses rêves, donc, autant dire que le défi était costaud ! Pourtant, il semble que Johns et Frank l'aient relevé haut la main ! Ce one-shot, paru aux USA en juillet 2012 et à la rentrée 2013 en VF, a été classé dans tous les tops américains possibles et excelle dans le genre, en n'omettant quasiment aucun des fondamentaux de Batman, mais en y ajoutant des twists intéressants !

Ainsi, on a bien la mort tragique des parents de Bruce sous ses yeux, mais pas tout à fait dans les circonstances habituelles... Puisque Bruce est cette fois le fils de Thomas Wayne, candidat à la mairie de Gotham et de Martha Arkham-Wayne, héritière d'une tragique lignée... A ses douze ans, sa mère a assassiné son père avec une hache et s'est suicidée ensuite dans le manoir familial que l'on dit désormais hanté... On retrouve également le fidèle majordome des Wayne, Alfred, qui tente de protéger Bruce de lui-même, sauf que cette fois il l'entraîne aussi à se battre, puisqu'il est un ancien Marine, balaise, avec qui ça ne rigole pas ! Il a également une prothèse à la jambe que Thomas Wayne lui a fabriquée pour le remercier de lui avoir sauvé la vie sur le champ de bataille ! On a la fascination pour les chauve-souris, le commissaire Gordon et sa fille Barbara, la future Batgirl, la ville corrompue de Gotham, le Pingouin, aussi affreux que possible dans son nouveau rôle de personnalité « respectable », Harvey Dent. Fox et ses gadgets et j'en passe etc. Et en même temps, on a aussi droit à un nouveau vilain, Birthday Boy, un kidnappeur d'enfants particulièrement atroce, à une enquête passionnante avec un Harvey Bullock en flic qui se croit à la TV et à quelques surprises ! Quelqu'un qui n'aurait pas lu un Batman depuis 20 ans se sentirait comme un poisson dans l'eau dans ce graphic-novel ! Quelqu'un qui n'avait JAMAIS lu un Batman de sa vie auparavant, aussi ! Et à vrai dire, les fans de Batman dont nous faisons partie, également ! Quel est donc le secret de Geof Johns pour réussir à mettre tout le monde d'accord ? La sincérité, peut-être, le talent, sûrement et l'amour des personnages de comics.

« *On aurait pu complètement changer l'origine de Batman si on avait voulu, déclare Geof Johns. On avait une liberté complète pour faire ça, mais on voulait Gary et moi garder l'ADN du personnage. Certaines choses sont différentes comme Alfred par exemple, ou les connections des parents de Bruce mais au fond, on voulait jouer avec les mêmes pièces comme dans un jeu de Lego et arriver à décrire une histoire différente en termes d'émotions. Celle entre Bruce et Alfred. Je pense que cela n'avait encore jamais été traité sous cet angle. Idem pour la relation qui existe entre Bruce et Batman.* » [1] Et de fait, grâce au travail méticuleux de Geoff Johns et aux dessins magnifiques de Gary Frank, on a l'impression de pénétrer dans le cerveau de Bruce Wayne, de mieux le comprendre. « *Bruce est juste un être humain. Un homme, pas un mythe. Pas même encore un super-héros*

tout puissant. **Batman Earth One**, *c'est vraiment une histoire à propos de Bruce Wayne. Et le voyage initiatique et tragique de ce garçon* ». Le parallèle est évident avec **Batman Année Un** (**Year One** en VO) de Frank Miller et David Mazzuchelli, quand il est paru à son époque. Ainsi, plus récemment qu'avec **Batman Begins**, le premier film de Batman réalisé par Christopher Nolan. Dans **Batman Earth One**, c'est bien un Batman en devenir que l'on suit tout au long des pages. Maladroit au début, trop tendre peut-être pour les batailles qui l'attendent et la fange aguerrie de Gotham City, on a plaisir à retrouver cette fraîcheur du jeune Bruce Wayne, apportée à l'écran par l'interprétation de Christian Bale, ici dans les dessins précis et esthétisants de Gary Frank. Ainsi on voit les vrais yeux de Bruce Wayne en permanence, plutôt beaux d'ailleurs, « *Ça nous paraissait logique explique Frank car il n'est pas encore complètement devenu Batman. À ce stade, c'est juste un homme qui porte un costume. (...) On remarque aussi ses boots de rangers à lacets, parce que là encore ce n'est pas une armure, c'est juste un costume. Si on lui tire dessus, il va mourir ! Mais ça va évoluer, sa perception de ce que son costume devrait être est liée au héros qu'il va devenir* »[2]. Beaucoup de psychologie donc, mais également un rythme très soutenu, plein d'action et de rebondissements, donnant lieu à quelques scènes de bagarre et autres splash pages énormes dans lesquelles là encore, le talent du dessinateur anglais laisse pantois. Ajoutons à cela les relations paternelles qu'entretient Bruce avec Alfred ou Gordon, qui veillent sur lui chacun à leur manière. Et le manque de capacité de Bruce à garder une femme car l'objectif de sa vie est ailleurs, dans la vengeance et la culpabilité... Vous voilà convaincu de ne pas être dépaysé dans ce récit !

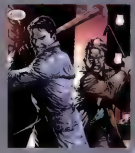
Et les vilains direz-vous ? Quid de la galerie de vilains impressionnante qu'affronte Batman ? Pas de soucis, ils sont là aussi ! « *J'adore les vilains ! ajoute Johns Et je rêvais de me frotter à ceux de l'univers de Batman depuis longtemps ! Le premier que vous allez voir dans ce* **Batman Earth One** *c'est le Riddler... Pour les autres, je vous laisse voir.* » Pourquoi ne pas avoir intégré le Joker dans ce jeu de quilles ? « *En partie parce que le Joker prend beaucoup de place. Quand il apparaît ça devient une histoire du Joker. Et là je voulais que ce soit une histoire de Bruce Wayne. Moins attendue, plus ancrée dans la réalité. On est avant la création d'Arkham Asylum, je ne vais pas tout vous révéler, mais ils sont aussi là pour révéler certains traits de caractère chez les héros. Il y a donc un nouveau vilain et une tête qui vous sera familière* ».

Vous l'avez compris, la force de **Batman Earth One** c'est de rassembler TOUS les éléments qui font de Batman le grand héros qu'il est encore aujourd'hui, mais en plus réaliste, plus contemporain, plus « frais ». À l'exception, pour l'instant du moins, de Robin... Sincèrement, pour Johns et Frank, ce Batman, c'était du « cousu main » ! Même s'il leur a fallu plus de deux ans de travail pour le sortir ! On déplore donc que le duo d'auteurs n'ait pas immédiatement enchaîné avec la suite, prévue aux USA pour 2013, tant la fin de ce roman graphique nous laisse... sur notre faim ! Et si l'on est attentif aux détails, on voit bien tous les petits éléments que Johns a pris le soin de glisser tout au long des pages et qui laissent préfigurer des rebondissements possibles très excitants ! Comment se fait-il alors que ce scénariste phare de DC n'avait presque jamais fait de Batman avant ce roman graphique ? « *J'avais envie depuis longtemps de faire du Batman, mais j'attendais le bon projet pour ça.* **Batman Earth One** *nous a permis à Gary et moi de nous débarrasser des contraintes de la continuité et de nous concentrer sur deux choses : le personnage en lui-même et l'histoire. En plus j'avais deux bonnes raisons d'accepter : Gary Frank et la liberté qu'on me donnait ! J'aime avoir le temps pour développer mes histoires. Et je choisis des projets dans lesquels je peux me plonger entièrement, réinventer des personnages, apporter des choses, comme par exemple avec Green Lantern. Ajouter à cela le fait qu'on avait la place pour s'exprimer puisqu'il s'agit d'un graphic novel ce qui nous affranchissait aussi de la contrainte des 22 pages et vous comprendrez pourquoi j'ai accepté ! C'était un challenge, mais j'adore les challenges !* » On attend la suite avec impatience !

Lise Benkemoun

[1] http://goo.gl/bya4qK
[2] http://goo.gl/yHt7q5

La Bat-Technologie c'est merveilleux... Quand ça marche ! Et là clairement Batman n'a pas encore le bon matos ?



Les policiers de Gotham armés de battes de baseball, comme une allusion au premier Batman de Tim Burton.

LES HALLA'S

DANS LA REVUE GREEN LANTERN SAGA, LES DIFFÉRENTES SÉRIES LIÉES DE PRÈS OU DE LOIN À GREEN LANTERN RÉSONNENT DE L'AVANCÉE DE LA TROISIÈME ARMÉE, DANGEREUSE HORDE CRÉÉE PAR LES GARDIENS D'OA POUR SUPPRIMER TOUTE INDÉPENDANCE DANS L'UNIVERS. SEULEMENT VOILÀ, LEUR NOM EST IMPROPRE : LA TROISIÈME ARMÉE EST EN FAIT LA QUATRIÈME... AVEZ-VOUS DÉJÀ ENTENDU PARLER DES HALLA'S ?

La mythologie des Green Lanterns n'en fait pas mystère : des milliards d'années avant leur apparition, les Gardiens de l'Univers avaient déjà tenté d'apporter de l'ordre à travers le cosmos en créant une première police intergalactique composée de robots, les Manhunters. Mais ces machines finirent par devenir folles (on apprendra plus tard qu'elles ont été reprogrammées par Krona, un Gardien renégat) et par massacrer toute vie à l'intérieur d'un secteur intergalactique. Horrifiés par les actes de ces robots, les Gardiens décidèrent alors de répudier les Manhunters et de les remplacer par une nouvelle armée, composée d'êtres vivants, qui resteraient forcément plus moraux. Et là, en général, c'est le moment où on parle des Green Lanterns. Sauf que c'est un raccourci. La deuxième armée que les Gardiens de l'Univers créèrent après les Manhunters n'est pas le Green Lantern Corps ! Dans **Green Lantern vol.1 #90** (août 1976), Hal Jordan et son ami Green Arrow tombent sur un vaisseau extra-terrestre dont les occupants ont été accidentellement plongés en hibernation depuis des lustres. L'un d'entre eux, Jinn, leurs demande de l'aide et comme les trois autres aliens du vaisseau, armés de revolvers, ont l'air offensif, Green Lantern et Green Arrow choisissent le camp de l'opprimé. Mais c'est pour bien vite déchanter en réalisant que Jinn est en fait un criminel qui convoite le pouvoir de la batterie verte, tandis que les trois autres sont les derniers membres d'une force de police intergalacique, les Halla's. Et s'ils utilisent des pistolets capables d'assommer leurs adversaires, leurs armes sont rechargées par des batteries de puissance vertes. Tandis que Green Lantern est occupé à en découdre avec Jinn, Green Arrow ne peut s'empêcher de faire un rapprochement évident... Malgré le fait qu'ils n'utilisent pas d'anneaux, les Halla's ressemblent énormément (pas physiquement mais en termes d'organisation) aux Green Lanterns. Et pour cause : un des Halla's explique alors à Green Arrow qu'ils sont tout simplement les remplaçants des Manhunters et, à ce titre, la deuxième force que les Gardiens de l'Univers ont utilisée pour maintenir l'ordre à travers les galaxies, bien avant que l'invention des anneaux de puissance verts fasse qu'on les remplace par les Green Lanterns (qui, du coup, si on suit cette chronologie, sont la « troisième armée »). De fait les Halla's, créatures qui partagent la même apparence (peau bleue, oreilles qui font penser à des êtres aquatiques) sont donc le prototype des Green Lanterns et les trois derniers membres de ce groupe existent seulement par le biais de cette hibernation prolongée, leurs collègues ayant depuis longtemps disparu. À la différence des Green Lanterns, les Halla's ont tous la même apparence mais, rétroactivement, la transformation des membres de la « troisième armée » dans les épisodes récents de Green Lantern laisse à penser qu'il pourrait également s'agir de membres de races différentes qui auraient été transformés par les Gardiens. Invention du scénariste Denny O'Neil et du dessinateur Mike Grell, les Halla's furent utilisés surtout dans cet épisode où Green Lantern les prend d'abord pour des agresseurs avant de réaliser qu'il ne doit pas juger les êtres sur leur apparence et que sa propre ignorance du passé aurait pu mener à la catastrophe (il faut dire, à sa décharge, que les Gardiens n'ont jamais jugé bon d'éduquer les Green Lanterns sur leur passé et qu'ils ont découvert tour à tour les Manhunters et les Halla's sans qu'on leur en ait parlé). Mais, au-delà de cette aventure, on ne les reverra pas. La fin de l'épisode laisse entendre que les trois derniers Halla's prennent la route d'Oa pour livrer leur prisonnier (Jinn) mais on ne les mentionnera plus par la suite. Ils sont, avec les Darkstars (une autre armée concurrente créée par les Contrôleurs, une variante des Gardiens) un des rares éléments de la mythologie que Geoff Johns n'a pas utilisé pendant son passage sur la série Green Lantern. Et l'existence même de la Troisième Armée officielle laisse à penser qu'on a décidé de simplifier la chronologie des Gardiens et d'effacer cette deuxième force qui, finalement, n'avait été mentionnée que dans un seul épisode. Cependant le lecteur informé pourra, en relisant les épisodes de *La Guerre des Green Lanterns*, retrouver quelques traces. Dans cette saga, Hal Jordan et Guy Gardner visitent les entrailles de la planète Oa et le laboratoire des Gardiens, découvrant un certain nombre de prototypes qui ont précédé les anneaux de puissance. Y compris des armes qui ressemblent beaucoup à celles des Halla's...

UH?... HE WERE REVIVED BY A NUCLEAR BLAST!
YEAH, THE ATOMIC BLAST! I'LL TELL A HECK OF A TALE BUT... HIS HOLES!
YOU CLAIM TO BE SOME KIND OF GUARDIANS, BUT I SEE NO SIGN OF AN EARTH LANTERN! HOW COME HE DIDN'T KNOW YOU?
YOU STILL DO NOT COMPREHEND ! WE, OURSELVES, ARE PRISONERS OF THE GREEN LANTERN CORPS !

Xavier Fournier

LE CHAOS
L'ATTAQUE EUT LIEU SANS PRÉVENIR.
ILS ÉTAIENT SEULS, EN ORBITE AUTOUR DE LA TERRE, À ATLANTIS, À GREENWICH VILLAGE OU ENCORE DANS LE DÉSERT..
L'ATTAQUE EUT LIEU, ET LA MALÉDICTION SE PRODUISIT. CHACUN SE RETROUVA DANS UN AUTRE LIEU...
PUIS, EN UN INSTANT, LES TÉNÈBRES...
DES ESPRITS

QUOI ?
OÙ SUIS-JE ? MAIS... CE N'EST PAS LE DORTOIR. ÇA NE RESSEMBLE PAS À SYRACUSE ! ET JE...
JE N'OSE PAS REGARDER... JE NE SUIS PAS À POIL AU MOINS ?
JERRY ? C'EST TOI ?
ÇA DOIT ÊTRE UN RÊVE. JE ME SUIS ASSOUPI ALORS QUE JERRY ÉTAIT DANS LA SALLE DE BAIN. À PRÉSENT, JE RÊVE QUE JE SUIS HABILLÉ COMME...

UNE HISTOIRE INSOLITE DES DYNAMIQUES DEFENDERS, PAR...

KURT BUSIEK	D'APRÈS PLUS OU MOINS UNE IDÉE DE FABIAN NICIEZA	MARK BAGLEY	ANDREW HENNESSY	CHRIS SOTOMAYOR	FULL FX STUDIO	RACHEL PINNELAS
SCÉNARIO		DESSIN	ENCRAGE	COULEURS	LETTRAGE	ASST. ÉDITION

NON. TU DOIS AVOIR RAISON...
JE ME SOUVIENS... UNE IMAGE... UN VIEUX TYPE, UNE ANCIENNE MALÉDICTION QUI RÉUNIT LES DEFENDERS QUAND LE MONDE EST MENACÉ...
QUELLE GENRE DE MALÉDICTION ?

TU ES DOCTEUR STRANGE, NICHOLLS. TU N'ES PAS SIMPLEMENT HABILLÉ COMME LUI, TU LUI RESSEMBLES. ET JERRY, TU ES LE SURFEUR D'ARGENT.
ET JE SUIS HULK. LE P&G% DE HULK.
POURQUOI SERAIS-JE HULK ? ÇA N'A VRAIMENT AUCUN SENS !
EH. NOUS SOMMES LES DEFENDERS, ET RAMONA EST HULK.
MAIS JE NE COMPRENDS PAS. ÇA NE RESSEMBLE PAS À UN RÊVE.

TOM BREVOORT
ÉDITEUR EXÉCUTIF

AXEL ALONSO
ÉDITEUR-EN-CHEF

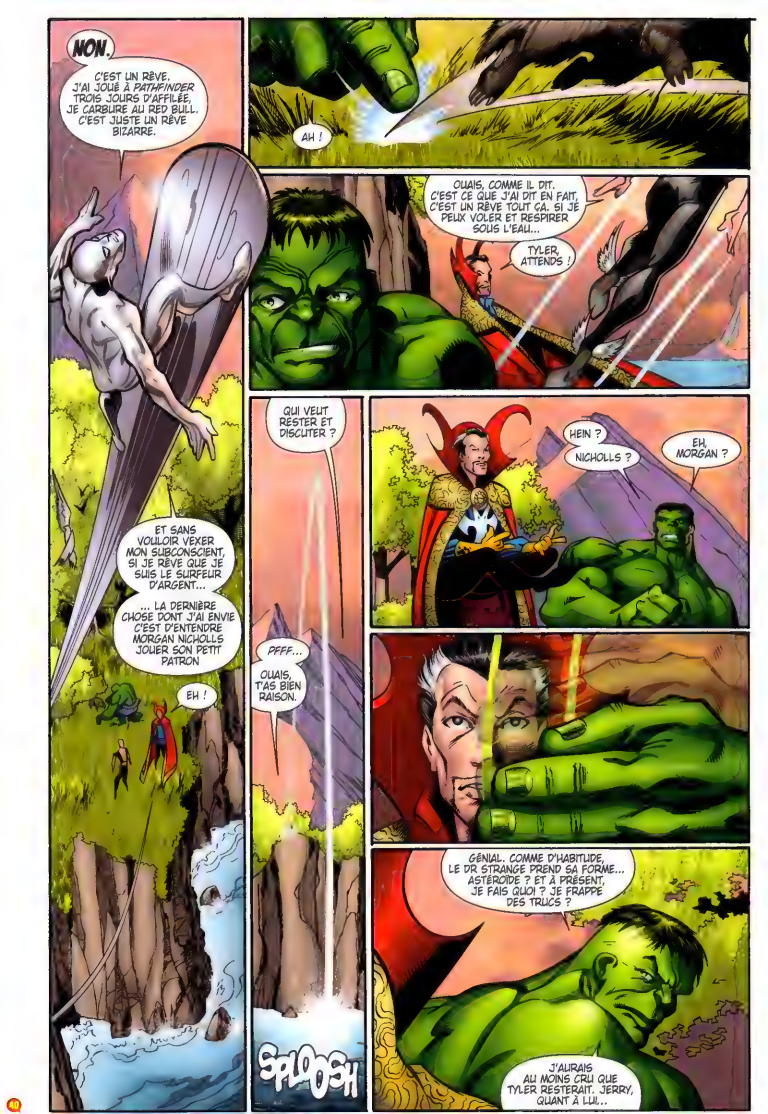
JOE QUESADA
CHEF CRÉATEUR

DAN BUCKLEY
PUBLISHER

ALAN FINE
PRODUCTEUR EXÉCUTIF

C'EST NOTRE JERRY. UN POUVOIR COSMIQUE, MAIS EFFRAYÉ PAR UN ÉCUREUIL.
EH, PREMIÈRE RÈGLE DE L'ATTAQUE DU DONJON, TYLER : NE RIEN PRENDRE POUR ACQUIS. ET SI CE N'ÉTAIT PAS UN ÉCUREUIL ?
JE CROIS QUE C'EST UN VISON.
SALUT, MON P'TIT GARS...

ATTENDEZ. NOUS DEVONS COMPRENDRE CE QU'IL SE PASSE. NOUS SOMMES LES DEFENDERS. POURQUOI ? COMMENT ?
ET QUELLE EST LA MENACE MONDIALE ?
NOUS DEVONS NOUS CACHER... TESTER NOS POUVOIRS...


NON.
C'EST UN RÊVE. J'AI JOUÉ À PATHFINDER TROIS JOURS D'AFFILÉE, JE CARBURE AU RED BULL. C'EST JUSTE UN RÊVE BIZARRE.
AH !
OUAIS, COMME IL DIT. C'EST CE QUE J'AI DIT EN FAIT, C'EST UN RÊVE TOUT ÇA. SI JE PEUX VOLER ET RESPIRER SOUS L'EAU...
TYLER, ATTENDS !
ET SANS VOULOIR VEXER MON SUBCONSCIENT, SI JE RÊVE QUE JE SUIS LE SURFEUR D'ARGENT...
... LA DERNIÈRE CHOSE DONT J'AI ENVIE C'EST D'ENTENDRE MORGAN NICHOLLS JOUER SON PETIT PATRON
EH !
QUI VEUT RESTER ET DISCUTER ?
PFFF...
OUAIS, T'AS BIEN RAISON.
SPLOOSH
HEIN ?
NICHOLLS ?
EH, MORGAN ?
GÉNIAL. COMME D'HABITUDE, LE DR STRANGE PREND SA FORME... ASTÉROÏDE ? ET À PRÉSENT, JE FAIS QUOI ? JE FRAPPE DES TRUCS ?
J'AURAIS AU MOINS CRU QUE TYLER RESTERAIT, JERRY, QUANT À LUI...

"C'EST UN IDIOT MÊME QUAND ON EST RÉVEILLÉ."
OH, MEEEEEEEEEEEEEEEEEC!
C'EST MORTEL ! C'EST TROP MORTEL !
JE DOIS TROUVER OÙ JE SUIS ET M'ENVOLER LOIN DE CET ENDROIT.
JE POURRAIS FAIRE SAUTER LE BURGER PIT. FLOTTER AUTOUR DE LA MAISON DE SHARON KEMP JUSQU'À...
HEIN ?
C'EST... C'EST...
BON SANG, NICHOLLS AVAIT PEUT-ÊTRE RAISON. JE NE CROIS PAS QUE CE SOIT MON RÊVE. JE NE RÊVE PAS DE ÇA.
JE N'AI JAMAIS VU ÇA AVANT, MAIS ÇA ME SEMBLE FAMILIER. LÀ-HAUT, SUR LE BALCON...
JE LA CONNAIS MAIS...
NORRIN ! NORRIN RADD !
BIENVENUE, VAGABOND DES ÉTOILES. TA BIEN-AIMÉE SHALLA-BAL T'ACCUEILLE ICI, À CHANDILAR, LE JOYAU DE L'EMPIRE SHI'AR !
SANS POUR AUTANT ABANDONNER TA QUÊTE, TON RÊVE D'AMOUR...
... VA ENFIN SE RÉALISER !

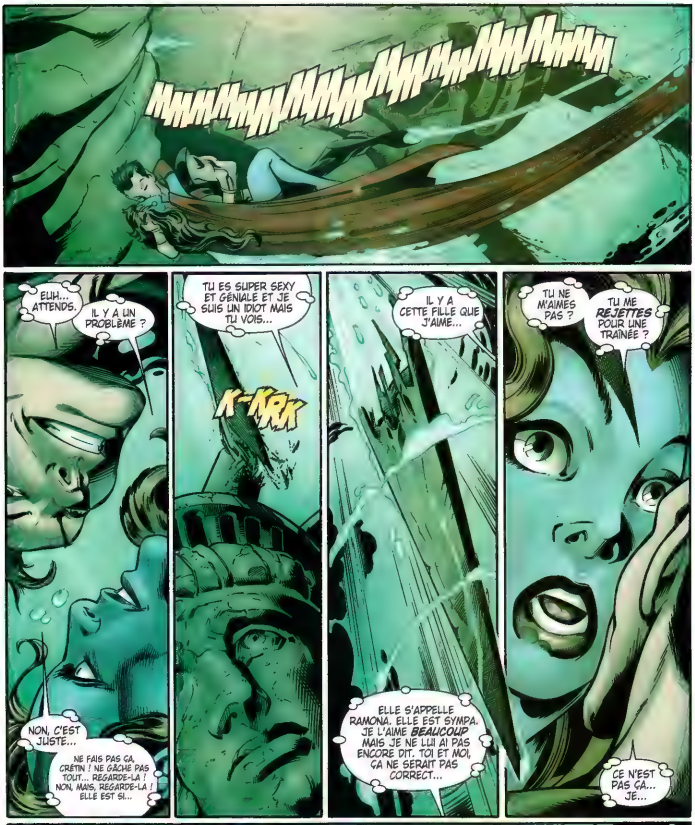
QU'ILS AILLENT AU DIABLE !
C'EST UN ENDROIT SUPERBE. JE VAIS EN PROFITER. FAIRE QUELQUES BONDS, PAR EXEMPLE. CAR IL PARAÎT QUE HULK PEUT...
QUOI ?!
SHRAKK
HULK ! JE TE CHERCHE DEPUIS BIEN LONGTEMPS !
MAIS JE T'AI ENFIN TROUVÉ !
QUOI ?
NON, NON... VOUS FAITES ERREUR... JE NE SUIS PAS...
ET MAINTENANT...
TU VEUX JOUER SUR LA PLAGE ?

COOL.
TROP COOL.
JE SUIS VRAIMENT LE DR. STRANGE ? IL N'Y A QUE LUI QUI PUISSE FAIRE ÇA ? MÊME DANS LES RÊVES.
PLUS SPÉCIALEMENT DANS LES RÊVES.
ALTERNATE REALITY SURGEON
ET CE SONT SES RÊVES OU ON LES A CRÉÉS POUR LUI. C'EST PEUT-ÊTRE UN PIÈGE.
MAIS TU SAIS QUOI ?
JE M'EN FOUS.
UN MOINE TIBÉTAIN VEUT S'ACHETER UN HOT-DOG DANS CENTRAL PARK.
LE VENDEUR LE REGARDE. CRÂNE RASÉ, ROBE ORANGE. IL DEMANDE AU MOINE : "TU VEUX QUOI, MEC ?"
LE MOINE TIBÉTAIN DIT...
FAIRE UN AVEC TOUT...

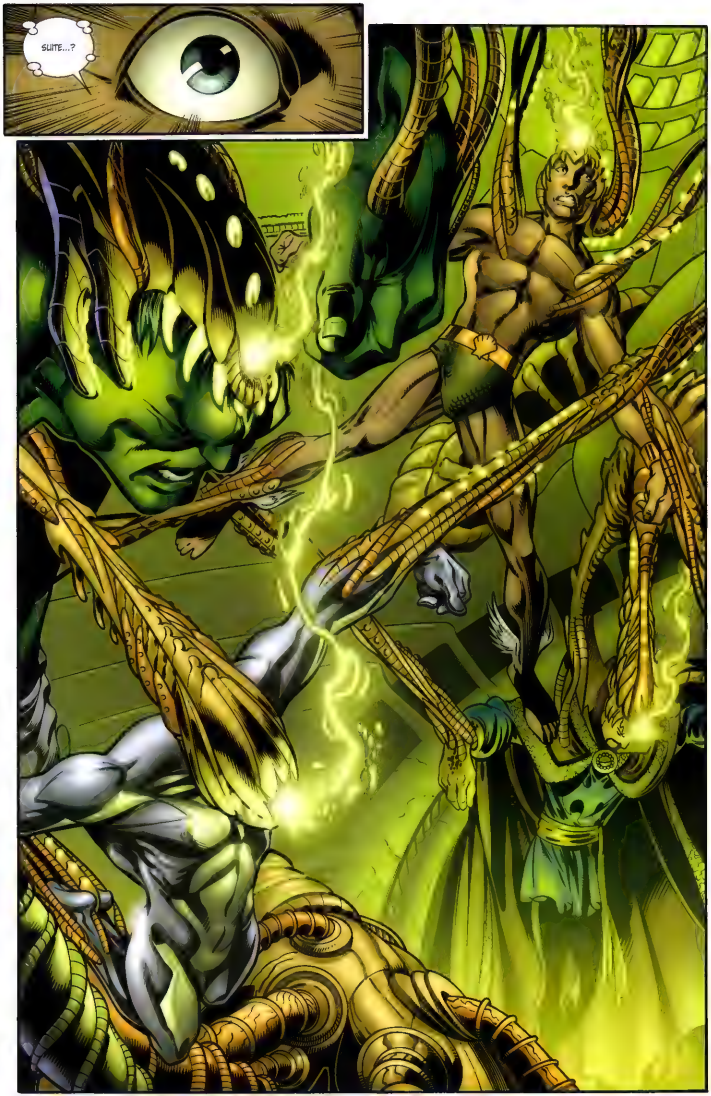
JE DOIS ME METTRE À LA MUSCU.
ÊTRE SI FORT, SI RAPIDE... OK, JE N'ATTEINDRAI PAS CE NIVEAU MAIS...
EH.
JE ME SOUVIENS...
"UN VIEUX TYPE BLEU. MON ONCLE ? MON PÈRE ?
"NON, PAS LOIN..."
NAMORRR...
HEIN ?
CUBA CUBA !
QUEL CANON ! ELLE ME DIT QUELQUE CHOSE. ELLE A ENVIE DE MOI. NE GÂCHE PAS TOUT, TYLER. NE GÂCHE PAS TOUT. QUEL EST SON NOM ?
SALUT !
BONJOUR, MON PRINCE. J'ESPÈRE QUE TU AIMES CE QUE TU VOIS.
J'AI PRÉPARÉ UN MODESTE REPAS. COMMENT LES TERRIENS APPELENT ÇA ? UN PIQUE-NIQUE. POUR CÉLÉBRER NOTRE PLUS GRANDE VICTOIRE.

MAIS TU AS L'AIR CONFUS, MON AMOUR. NE ME RECONNAIS-TU PAS TA...
DORMA ! TU ES LADY DORMA !
VEUX-TU MANGER À PRÉSENT OU...?
MANGER ? OUAIS, JE VEUX BIEN MAIS...
ATTENDS.
LADY, TU ES SUBLIME ET TOUT ÇA. JE SUIS SÛR QUE CETTE CHOSE QUI RESSEMBLE À DE LA CONFITURE QUE TU AS AMENÉE EST TRÈS BON...
MAIS C'EST QUOI ÇA : "L'OCÉAN DES SINGES" ?
JE NE COMPRENDS PAS MON PRINCE. DES SINGES ?
C'EST NOTRE PLUS GRANDE VICTOIRE, NOTRE TRIOMPHE FINAL FACE AUX TERRIENS. L'EMPIRE ATLANTÉEN DOMINE TOUTE LA TERRE !
CE FUT NOTRE VICTOIRE, MON AMOUR.
MAIS ASSEZ PARLÉ. TU SEMBLES AVOIR UN EXCÈS D'ÉNERGIE NERVEUSE, MON ALTESSE. OUBLIONS CE REPAS ET...

EUH, IMPÉRATRICE LILANDRA ? CETTE FILLE, SHALLA-BAL, M'A CONSEILLÉ DE VENIR VOUS VOIR...
ELLE M'A PRÉVENUE. ELLE M'A DIT QUE TU N'ÉTAIS PAS TOI-MÊME.
TIENS, PRENDS LE SCEPTRE DE L'IMPÉRATRICE. CONNECTE TON ESPRIT AVEC LE MIEN.
...ET NOUS ALLONS VOIR SI NOUS NE POUVONS PAS RÉVEILLER TON ÂME.
OH, MINCE. C'EST GALACTUS. JE ME SOUVIENS DE GALACTUS.
J'AI LU TOUT ÇA DANS LES MANUELS SCOLAIRES...
COMMENT CE TYPE S'EST LIVRÉ À GALACTUS POUR SAUVER SON PEUPLE.
JE ME RAPPELLE, À PRÉSENT. TU VEUX QUE JE SOIS LE SURFEUR, MA BEAUTÉ ? JE PEUX ÊTRE LÀ...
HULK! HULK!
QUOI ENCORE ?
PLUS D'AMIS ! NOUS SOMMES TOUS TES AMIS, HULK, À PRÉSENT !
MEEEEEEEEEEEEEC...


MMMM

QUOI ? QUOI ? NON ! JE...
CE N'EST PAS RÉEL ! CE N'EST PAS RÉEL ! JE NE VIENS PAS DE FAIRE TUER UNE FILLE CANON PARCE QUE JE N'AI PAS VOULU SORTIR AVEC ELLE! NON ! JE VAIS OUVRIR LES YEUX ET TOUT SERA REDEVENU...
NON, CE N'EST PAS RÉEL !
CE N'EST PAS RÉEL ! JE RÊVE ! JE RÊVE ET JE VAIS ME RÉVEILLER TOUT DE...

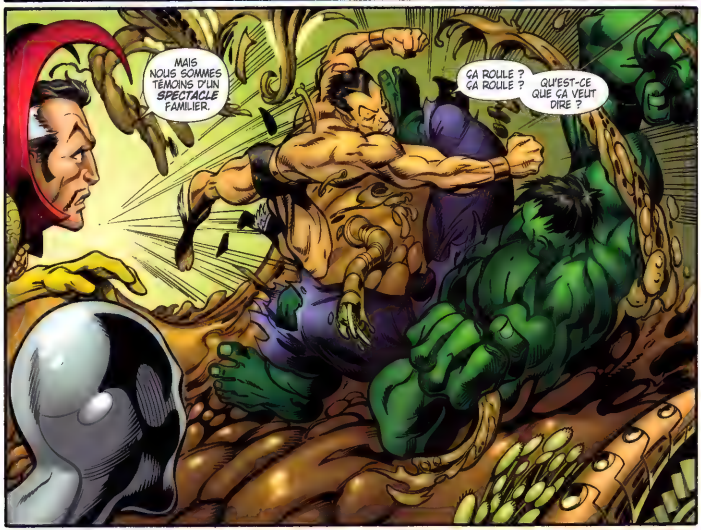

SUITE...?

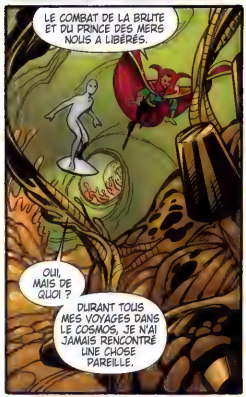
AOUULLHHH!
CETTE CHOSE. C'EST ELLE LE COUPABLE. LA VIE ÉMANE D'ELLE ET DE SA PEAU... C'EST COMME SI JE POUVAIS L'ATTEINDRE ET LA TOUCHER...
HTNN--!
PAR LE TRIDENT DE POSÉIDON ! QUEL EST CET ENDROIT ?
POURQUOI SUIS-JE ICI ?
ET CES PENSÉES... QUI BOUILLONNENT DANS MA TÊTE. DES AMOURS PERDUS, DES TEMPS PLUS DOUX ET... DES "SPEED DATING" ?
NON ! VILE CRÉATURE! HORS DE MON ESPRIT!

JE SUIS SUR MES GARDES À PRÉSENT ! TU NE M'ATTIRERAS PAS...
PAS MÊME AVEC LES PLUS BEAUX SOUVENIRS...
BON.
AU REVOIR, HULK.
QUOI ? MAIS... MAIS VOUS ALLEZ OÙ ?
ON NE T'AIME *PLUS*, HULK.
OUAIS. TU ES *BÊTE* ET TU *PUES*.
HULK N'EST PAS BÊTE ET NE PUE PAS ! HULK EST...
TYLER ! ABRUTI ! TU AS TOUT GÂCHÉ !
AH.
JE VOIS QUE J'AI ACCIDENTELLEMENT RÉVEILLÉ LE *MAUVAIS* DÉFENDER.
JE T'AI SAUVÉ, *LOURDAUD*. JE N'AI RIEN GÂCHÉ.
ET POURQUOI M'APPELLES-TU "TYLER" ?

HULK S'AMUSAIT ! HULK NE SE SOUVIENT PLUS COMMENT...
MAIS HULK S'AMUSAIT ET L'HOMME-POISSON A TOUT GÂCHÉ
HULK ÉCRASE L'HOMME-POISSON !
H-NNH !
JE NE SAIS PAS CE QUE J'AI FAIT POUR TÉNERVER, SIMPLET...
WRAM
KRAM
BOSH
MAIS SI TU VEUX ÉCRASER NAMOR...
... ALORS ÇA ROULE !
GHH !

PAR LA NÉBULEUSE ! QUE...?
NOUS NOUS RETROUVONS DANS D'ÉTRANGES CIRCONSTANCES, SURFEUR...


MAIS NOUS SOMMES TÉMOINS D'UN SPECTACLE FAMILIER.
ÇA ROULE ? ÇA ROULE ?
QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?


LE COMBAT DE LA BRUTE ET DU PRINCE DES MERS NOUS A LIBÉRÉS.
OUI, MAIS DE QUOI ?
DURANT TOUS MES VOYAGES DANS LE COSMOS, JE N'AI JAMAIS RENCONTRÉ UNE CHOSE PAREILLE.

MOI NON PLUS. JE DOIS DONC FAIRE APPEL À L'ŒIL D'AGAMOTTO...
... ET À TRAVERS SA LUMIÈRE...

"... LA VÉRITÉ VA APPARAÎTRE DEVANT NOUS !"
ALORS... TU AS COMPRIS TOUT ÇA ?
FRANCHEMENT... ...NON, JE N'AI PAS TOUT SAISI.

MAIS, J'EN AI SAISI ASSEZ.
C'EST UN ESPRIT COLLECTIF QUI A DÉRIVÉ APRÈS UNE CATASTROPHE. IL S'EST RETROUVÉ SÉPARÉ DE SES CAMARADES.
JE SUIS D'ACCORD. ÉTANT INCAPABLE DE RETROUVER LE RESTE DE SON ÉQUIPAGE, IL A CHERCHÉ À SE LIER AVEC QUELQU'UN POUR COMMENCER UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ.
IL NOUS A PIÉGÉS, AVANT QUE LA MALÉDICTION DE YANDROTH NOUS RÉUNISSE POUR L'AFFRONTER. IL A PIÉGÉ TOUS LES ESPRITS DE LA TERRE AVEC D'AGRÉABLES PENSÉES.
MAIS POURQUOI ?
PEUT-ÊTRE... NOS ESPRITS ÉTANT INDISPONIBLES, LA MALÉDICTION A RÉLINI QUI ELLE POUVAIT.
DES ESPRITS NON PIÉGÉS POUR UNE RAISON QUELCONQUE.
PEUT-ÊTRE. DIS-MOI, STEPHEN...
ÇA TE DIT QUELQUE CHOSE L'EXPRESSION : "CARBURE AU RED BULL" ?
...
JE POURRAI DEMANDER À WONG À NOTRE RETOUR.
ABRUTI ! MONSTRE SANS CERVELLE !
FACE DE POISSON ! OREILLES POINTUES !
NOUS DEVRIONS RÉGLER ÇA.
C'EST CE QUE JE PENSAIS.
J'AI UNE IDÉE, MAIS J'AURAI BESOIN DE TON AIDE...

ÇA SUFFIT, MONSTRE !
TU N'ARRÊTES PAS DE PARLER DE CHÂTEAUX DE SABLE, ALORS QUE J'AI PERDU BIEN PLUS...
J'AI RECOUVERT LA CONSTRUCTION DU POUVOIR COSMIQUE, STRANGE.
EXCELLENT. JUSTE CE DONT J'AI BESOIN POUR ÉTENDRE MON SCRIT À TRAVERS L'UNIVERS TOUT ENTIER...
Verts de Watcomb, acceptez ce pouvoir ! Traversez le cosmos, dont la grandeur est dérisoire ! Puissiez-vous trouver les compagnons de cette entité. Qu'ils ne fassent plus qu'un. Transportez-les dans leurs...
... fogers !
HNH?
EH?
HOMME BRILLANT, MAGICIEN ! C'ÉTAIT QUOI CETTE LUMIÈRE ?
OH, PAS GRAND CHOSE, HULK...

JUSTE LA FIN DE LA CRISE DU JOUR.
PUIS ÇA S'EST COMPLIQUÉ.
HULK SAIT. HULK N'A MÊME PAS DU JOUER.. JUSTE REGARDER, COMME SUR UNE BOÎTE MAGIQUE.
NE SOYEZ PAS FURIEUX L'UN ENVERS L'AUTRE.
ON A TENTÉ DE JOUER AVEC NOS ÉMOTIONS... NOUS ÉTIONS PIÉGÉS.
C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE DANS NOS TÊTES MAIS ÇA FAIT MAL.
REVOIR DORMA, MÊME EN PENSÉES... SON SOURIRE, SES YEUX...
L'ESPRIT QUI HABITAIT TON CORPS DEVAIT ÊTRE PARTICULIÈREMENT FORT, NAMOR.
JE NE ME RAPPELLE QUE DE LA CONFUSION ET DU BONHEUR DE VOLER.
HULK DÉSOLÉ QUE HOMME-POISSON SOIT TRISTE.
HULK SAIT CE QUE ÇA FAIT.
BRUTE, JE N'AI PAS BESOIN...
HMM.
OUI. JE SUPPOSE QUE TU CONNAIS ÇA. MERCI, HULK.
JE VOUS FAIS MES ADIEUX. J'AI DES CHOSES À RÉGLER.
HULK, AUSSI.
ET LA PROCHAINE FOIS, LAISSEZ HULK TRANQUILLE !

TU SEMBLES PENSIF, NAMOR.
SI ÇA PEUT AIDER, JE NE CROIS PAS QUE CE COLLECTIF VOULAIT BLESSER QUI QUE CE SOIT.
SIMPLEMENT EXALTER NOS RÊVES AVEC DES ILLUSIONS, POUR ÊTRE HEUREUX DE POUVOIR ENFIN LES RÉALISER.
NON, CE N'EST PAS ÇA. MÊME SI JE ME DEMANDE SI UN RÊVE ÉTERNEL DE BONHEUR SERAIT UNE SI MAUVAISE CHOSE.
NON, JE PENSE AUX ESPRITS QUI ONT REMPLACÉ LES NÔTRES...
UN COUP DU SORT. LE MIEN ÉTAIT INUTILE. COMPLÈTEMENT PRIS AU PIÈGE.
MAIS LA TIENNE ÉTAIT PLUS RÉSISTANTE, NON ?
OUI, ON DIRAIT BIEN.
BON, JE TE QUITTE AUSSI. À UNE PROCHAINE FOIS, NAMOR. NE M'EN VEUX PAS MAIS J'ESPÈRE QUE ÇA NE SERA PAS AVANT LONGTEMPS.
CHANCEUX, NOUS LE FÛMES CE SOIR
RAMONA FISCHER... OÙ QUE TU SOIS... QUI QUE TU SOIS...
J'AI SENTI LE PROFOND AMOUR DE TON AMI. JE NE SAIS PAS SI C'EST RÉCIPROQUE MAIS SI C'EST LE CAS...
J'ESPÈRE QUE TU CHÉRIRAS CET AMOUR. CAR CE SOIR...
... IL FUT NÉCESSAIRE POUR SAUVER LE MONDE.
FIN

MARVEL SELECT — GRANDES SAGAS, PETIT PRIX !

DAREDEVIL
SOUS L'AILE DU DIABLE
Kevin Smith • Joe Quesada

HOUSE OF M
Brian M. Bendis • Olivier Coipel

HULK
PLANÈTE HULK (1 et 2)
Pak • Pagulayan • Lopresti

LES ÉTERNELS
DESSEIN INTELLIGENT
Neil Gaiman • John Romita Jr

NEW X-MEN
E COMME EXTINCTION
Morrison • Quitely • Van Sciver

NEW X-MEN
L'ARME XII
Morrison • Quitely • Van Sciver

NEW X-MEN
UN VENT DE RÉVOLTE
Morrison • Quitely • Jimenez • Bachalo

SECRET INVASION
Brian M. Bendis • Leinil Francis Yu

SECRET WAR
Brian M. Bendis • Gabriele Dell'Otto

SPIDER-MAN
LE DERNIER COMBAT
Millar • Dodson • Cho

ULTIMATUM
Loeb • Madureira • Finch

WOLVERINE
ENNEMI D'ÉTAT
Mark Millar • John Romita Jr

WOLVERINE
LES ORIGINES
Jenkins • Kubert • Way • Texeira

WORLD WAR HULK
Greg Pak • John Romita Jr

X-MEN
LA FIN (I)
Chris Claremont • Sean Chen

X-MEN
LA FIN (II)
Claremont • Chen • Jenkins • Castellini

RETROUVEZ-NOUS SUR :

panini COMICS
www.paninicomics.fr

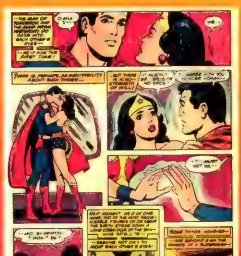
MARVEL
marvel.com
© 2013 MARVEL

LA DAME DE
Cœur

« ELLE A DU FAIRE TOUTES LES GUERRES » COMME DIRAIT L'AUTRE... WONDER WOMAN EST COMME UN FIL ROUGE DE LA PRÉSENCE FÉMININE DANS LES COMICS. PAS LA PREMIÈRE HÉROÏNE MAIS CELLE QUI A LE PLUS DURÉ, QUI EST LA PLUS CONNUE ET QUI A PROFITÉ (OU PAS) DE TOUS LES LIFTINGS ÉDITORIAUX DE DC COMICS. MAIS CE QUI CRÉÉ VRAIMENT L'ÉVÈNEMENT DEPUIS QUELQUES MOIS, C'EST LA VIE PRIVÉE DE L'HÉROÏNE. DÉSORMAIS ELLE A UN « SUPERMEC » ET LEUR RELATION VA MÊME DÉBOUCHER SUR UNE NOUVELLE SÉRIE SUPERMAN/WONDER WOMAN. MAIS POURQUOI L'AMAZONE DOIT-ELLE FORCÉMENT EN PASSER PAR UNE RELATION AVEC UN HOMME POUR SE RÉALISER ?

LA NOUVELLE EVE

Tout d'abord, la dame a beau être bien conservée, il n'en reste pas moins qu'elle est née en décembre 1941, conçue et pensée à l'approche de la guerre par William Moulton Marston, un féministe d'un genre assez particulier puisqu'il entretenait une relation polygame avec deux femmes qui prirent part à la création de l'amazone et furent même des inspirations pour la reine Hippolyte et la jeune Diana (Wonder Woman) telles qu'on les voit dans la série. Moulton Marston avait peut-être les meilleures intentions possibles, il n'en restait pas moins un homme de son temps et, à ce titre, ses objectifs peuvent aujourd'hui sembler modestes. Après tout il prévoyait lui-même dans **Wonder Woman #7** (1943) qu'une femme serait présidente des USA d'ici... 1000 ans ! Ca laisse de la marge quand même et, même si pour l'heure aucune femme n'a pris place à la Maison Blanche on se doute que l'égalité des sexes est sans doute intervenue de manière un peu plus rapide que ce que le scénariste appelait de ses vœux. De toute façon tout le monde n'a pas la même vision et quand il va s'agir d'importer Wonder Woman dans les rangs de la Justice Society of America, premier groupe de super-héros, on décidera de faire d'elle la secrétaire des séances de travail, ignorant totalement qu'elle est un des membres les plus puissants de l'équipe. Un autre facteur va venir de la nature même de Wonder Woman. Au bout de quelques temps il faut tout simplement expliquer comment la reine Hippolyte a pu avoir une fille sur une île... entièrement peuplée d'amazones. Et vu l'époque, pas question d'imaginer une fécondation assistée ou quelque chose du genre. Même un facteur venu apporter le courrier et qui serait resté trop longtemps aurait semblé une faute de goût (quand bien même réaliste). Les auteurs préféreront enfoncer le clou mythologique : désespérant de ne pas avoir d'enfant, Hippolyte a façonnée une petite statuette de glaise représentant un bébé et à imploré les dieux grecs de lui donner vie. Ainsi serait née Diana... mais cette histoire de glaise animée va d'une certaine manière la dénaturer, faire d'elle une sorte de statue vivante. Même si l'information n'est pas répétée dans tous les épisodes et même si son cher Steve Trevor (premier américain à avoir découvert l'île des Amazones) va tenter pendant des lustres de lui mettre le grapin dessus, Wonder Woman gardera longtemps l'image de quelqu'un complètement figé sur le plan sexuel. Et comme en plus, à l'aube des années 50, tout sous-entendu sexuel, sensuel ou même romantique va devenir suspect (Wonder Woman étant spécifiquement repérée par le Docteur Wertham et les censeurs), la belle amazone va à peu près autant flirter qu'un bout de bois sec, expliquant à Steve Trevor qu'elle se doit avant tout à son rôle de justicière. Elle devient donc une icône en haut de sa tour d'ivoire mais s'interdit toute vie réelle, inversant totalement le message d'origine. En fait (et on verra que ça son importance pour comprendre le personnage de nos jours) Wonder Woman est tellement centrée sur ce qu'elle est qu'elle en oublie qui elle est.



UN GARS, UNE FILLE

Seulement voilà, une fois passées les années cinquante, peu de choses vont autant changer dans la société américaine que le rôle de la femme. Avant même qu'on parle de libération du sexe dit faible, les femmes américaines auront banalisé le fait de se prendre en charge, de travailler, de s'assumer financièrement, d'aller manifester dans les campus dans des tenues « yéyé » pour s'opposer à la guerre. Il faudra plusieurs fois faire évoluer le personnage, y compris dans des épisodes restés dans la mémoire où Diana perd ses pouvoirs et son identité costumée, devenant une simple aventurière experte en arts martiaux, ressemblant un peu à Emma Peel dans **Chapeau Melon et Bottes de Cuir**. Sans refaire l'histoire de la belle, il suffit de dire qu'à l'évidence la définition de la femme en général change au bas mot au moins une fois (sinon plus) par génération et qu'un personnage en terre glaise élevée sur une île d'amazone va commencer à singulièrement sentir le ringard. D'autant que ses amourettes avec Steve Trevor sont au point mort (Trevor lui-même est mort pendant une bonne partie des épisodes des seventies). Au moins, si Clark Kent et Lois Lane, à la même époque, ne concluent pas, il y a clairement un jeu sentimental à l'œuvre. Wonder Woman, elle, fait « ceinture », à part de rares occasions très localisées. Par exemple on expliquera qu'elle a bien eu quelques prétendants dans sa jeunesse. Mais comme aucun homme n'est supposé poser le pied sur l'île des amazones (au risque de déclencher

une série de catastrophes) on va alors créer Mer-Boy et Bird-Boy. L'un est l'équivalent masculin d'une sirène. Il vit dans l'eau et est pourvu d'une queue de poisson. On comprend vite que ce n'est pas avec lui que Diana risque de « voir le loup ». Bird-Boy est son pendant aérien. Un homme oiseau qui ne pose pas le pied sur le sol de l'île. Aucun des deux n'emportera le cœur de la belle et de toute façon ces relations auraient été improbables, pas réalistes pour deux sous. On reste également sidéré par **Brave & The Bold #63** (1965) dans lequel Wonder Woman et Supergirl, lassées de la manière dont elles sont traitées aux USA, s'exilent à Paris et tombent sous le charme de deux français, respectivement Henri et François. Diana tressaute : « *Mais... Steve Trevor ne m'a jamais embrassé comme ça !!!!* ». Mais à la fin de l'épisode elles décident de reprendre leurs vies d'héroïnes en Amérique, abandonnant leurs amourettes avec ces éphémères bellâtres. D'autres « rencarts » impliquent aussi... Superman. Par exemple dans **Superman's Girl Friend, Lois Lane #93** (1969), Lois Lane panique en réalisant que Wonder Woman serait peut-être une femme plus indiquée qu'elle pour convenir à Superman. Heureusement pour elle, la Wonder Woman vue dans l'épisode est un fake vite démasqué. Mais l'idée est dans l'air. Dans **World's Finest Comics #204** (1971), c'est plus direct. Devant enquêter sur un principe de club de rencontre où un ordinateur sélectionne pour vous l'être idéal, Clark Kent tombe sur... Diana Prince (Wonder Woman dans le civil). Diantre ! Si cette fois c'est la machine qui le dit... mais heureusement pour le statut quo, il s'avérera que l'ordinateur avait changé la donne pour attirer les deux héros dans le même lieu. On serait tenté de dire « ouf, l'ordre des choses est sauf ».

LE COUPLE IMPOSSIBLE ?

Clairement, il s'agit de jouer avec les nerfs du lectorat. Si Superman et Wonder Woman « concluaient » ce serait un changement fondamental dans la formule des séries concernées mais aussi l'éloignement de personnages secondaires consacrés (Lois Lane et Steve Trevor). Et donc on triche souvent. Ainsi dans **Superman's Girl Friend, Lois Lane #136**, Superman et Wonder Woman semblent à nouveau roucouler, au grand dam de Lois. Heureusement elle comprendra qu'il s'agissait d'un stratagème pour piéger un criminel. Autrement dit à chaque fois que ces deux-là semblent se tomber dans les bras, il y a toujours une explication pour démentir l'ensemble. Dans **DC Comics Presents #32** (1981), c'est plus chaud. Sur la couverture Steve Trevor et Lois Lane découvrent Superman et Wonder Woman en train de s'embrasser sans retenue... On comprendra rapidement que c'est le fait d'Eros, le dieu de l'amour qui, furieux que Diana ait repoussé ses avances, a tiré ses flèches d'amour vers Wonder Woman et le premier autre super-héros qu'elle allait croiser. Bien sûr, avant la fin de l'épisode ils s'arrangeront pour qu'Eros annule le sort mais enfin cette fois-là les baisers n'étaient pas mimés. En 1985, on trouve une scène de ce genre mais aussi une sorte de méta-commentaire de la part d'Alan Moore et Dave Gibbons. Dans **Superman Annual #11**, Wonder Woman embrasse le héros kryptonien pour son anniversaire. Ravi, Superman s'exclame : « *Pourquoi on ne fait pas ça plus souvent ?* ». Wonder Woman rétorque : « *Parce que ce serait trop prévisible !* ». Et toc ! Et pourtant il y a quelque chose. Comme de toute façon DC Comics entame alors son premier reboot, on en profite pour réinventer Wonder Woman et lui donner une nouvelle jeunesse sous la houlette de George Pérez. Le scénariste/dessinateur cultive plus ses racines mythologiques et fait un choix : la nouvelle version de Steve Trevor est beaucoup plus vieille et il n'y a pas de tension physique entre eux. Il devient évident que dans cette version ils ne formeront pas un couple. Et ça tombe bien que la place soit libre, car quelqu'un d'autre a un plan. John Byrne, lui, vient de relancer Superman et il commence à travailler sur une intrigue où, clairement, Superman fantasme sur Wonder Woman. Le tout débouchera finalement sur un rencart (**Action Comics #600**, 1988) dans lequel les deux personnages s'embrassent de manière ardente... avant de réaliser que ce baiser ne leur fait rien, qu'ils n'éprouvent absolument rien l'un pour l'autre. Byrne, à sa manière, vient de faire le même genre de démonstration que Moore : Circulez, il n'y a rien à voir de ce côté. Enfin à ce moment-là...

TOURNEZ MANEGE

Pour Superman, pas de problème. Il retourne à sa vie et à sa relation potentielle avec Lois Lane. Mais Wonder Woman ? Comme Steve Trevor n'a plus du tout le même rôle, elle reste seule. Ce qui va générer bien des tentatives pour combler le manque. Dès 1995, Peter David esquisse alors une autre possibilité, une sorte de modernisation de l'histoire de Mer-Boy. On explique que dans sa jeunesse Diana a bien eu une aventure avec un personnage amphibie mais c'était... un jeune Aquaman (**Aquaman Annual #1**). L'idée va perdurer à des degrés divers dans des épisodes de la JLA par Grant Morrison puis Mark Waid. Sans forcément faire référence à cette amourette de jeunesse, on expliquera que Wonder Woman et Aquaman sont les deux monarques de la Ligue et qu'ils partagent de fait une complicité qui les met à part du reste du groupe. Mais la chose restera surtout potentielle. De toute façon la piste Superman ne va pas rester éteinte longtemps. **Kingdom Come**, minisérie futuriste montre en 1996 un avenir dans lequel Lois Lane est morte et où Superman n'a plus de raison de résister à une Wonder Woman autrement plus passionnée, plus guerrière, plus enragée. Ils finiront par avoir un enfant tous les deux (Frank Miller choisira un chemin similaire plus tard dans son **Dark Knight Strike Back**, où Superman et Wonder Woman ont une fille) mais on comprendra que dans l'affaire Batman tient un peu la chandelle et qu'il y a là un triangle sentimental digne des légendes arthuriennes. Tout ça décrit un futur potentiel, mais l'image est forte. Elle va rester dans les mémoires et influencer la suite. De fait, Diana est passée au rang de demanderesse. C'est elle la passion dans le couple. Dans **Wonder Woman #141** (1999) l'héroïne admet donc tout à fait fantasmer elle aussi sur Superman. La même année, dans **Action Comics #761**, Superman et Wonder Woman sont emportés dans la dimension des dieux nordiques et

ils y restent pas moins de... 1 000 ans à lutter contre une menace. Finalement n'y tenant plus, Wonder Woman s'offre littéralement à Superman. Mais celui-ci, qui s'est entretemps marié à Lois, ne peut oublier sa femme et résiste à la tentation. Il semble que l'option Superman ne soit plus d'actualité. Alors dans la propre série de Wonder Woman, le scénariste/dessinateur Phil Jimenez va lui offrir un nouveau fiancé idéal, Trevor Barnes, une sorte de Steve Trevor issu de la diversité ethnique. C'est peine perdue : à peine Jimenez a-t-il quitté la série que ses successeurs se dépêchent de tuer Trevor Barnes sans trop de cérémonie. Arrive alors quelque chose d'impensable : Wonder Woman se trouve un autre amoureux (un vrai, avec des scènes au lit, pas seulement pour de chastes baisers) dans **Legends of the DC Universe #30-32** (2000), au grand dam de Superman et Batman qui crèvent de jalousie. « Heureusement » l'amoureux en question s'avérera un sale type qu'il faudra combattre et la liaison passera vite aux oubliettes. À ce stade on peut de demander si les vrais jaloux ne sont pas les auteurs et le public, qui n'a pas envie que Wonder Woman s'installe dans une vraie relation. Puis le scénariste Joe Kelly va initier un autre cycle dans ses épisodes de JLA : Batman réalise qu'il est réellement amoureux de Diana, lui déclare sa flamme et, dans un premier temps, elle le lui rend. Avant de décider qu'ils seront plus efficaces s'ils restent de « simple amis ».

BIPOLAIRE

En 2011, l'univers DC fait à nouveau un tour sur lui-même. Superman, Wonder Woman et une bonne partie de leurs collègues redémarrent à zéro (ou tout au moins avec un passé plus flou). Chargé de la nouvelle série Wonder Woman, le scénariste Brian Azzarello va travailler le fond. A commencer par cette histoire de bébé formé à partir de glaise, que personne ne peut plus raisonnablement accepter au XXIe siècle. Azzarello va établir que même si elle a cru à cette fable, Diana a au contraire été le fruit d'une relation cachée entre la reine Hippolyte et le dieu Zeus. Débarrassée de cette histoire de glaise, Wonder Woman peut alors graduellement découvrir sa vraie lignée et sa famille par extension, celle des dieux de l'Olympe. Ce qui frappe, c'est qu'Azzarello écrit ça à la manière d'une fresque épique, sans s'intéresser à la vie périphérique de l'héroïne. Il y a une scène dans **Wonder Woman vol.4 #1** où elle se réveille dans son lit mais l'endroit même où elle habite et l'étendue même de ses ressources restent indéfinis. Elle se lance dans une longue odyssée mystique et on en parle plus. Azzarello s'intéresse plus particulièrement à ce qu'est Wonder Woman. Ou plus précisément à ce qu'est Wonder Woman une fois qu'on en retire les côtés les plus naïfs (le bébé de glaise, le faux côté paradisiaque de l'île des amazones...). Il creuse sa nature. La question de savoir qui est Wonder Woman incombe à une autre série, la **Justice League** de Geoff Johns. Où là c'est l'inverse. Johns bombarde dès les premiers épisodes des informations qui ne tiennent pas seulement aux liens de Wonder Woman avec ses co-équipiers. On découvre vite qu'elle est ou a été escortée en ce monde par un Steve Trevor qui a à nouveau un âge physique similaire au sien, que le dit Trevor, devenu un peu le Nick Fury de cet univers (c'est assurément un des grands gagnants du relaunch) s'est jeté à ses pieds et qu'elle a refusé ses avances. Johns continuera sur la même veine quelques temps plus tard quand il s'avérera que la nouvelle Cheetah est une ancienne amie de Diana. On en arrive à ce paradoxe où on parle plus de la vie privée de Wonder Woman dans les pages de **Justice League** que dans sa propre série. Le tout débouchant à la fin de **Justice League #12** sur cette réalisation : Superman et Wonder Woman se tiennent à l'écart de leurs semblables non seulement parce qu'ils veulent les protéger mais aussi parce que leur nature fait qu'ils sentent solitaires parmi les humains. Superman et Wonder Woman sont faits l'un pour l'autre « par défaut » et réalisent que chacun d'eux peu comprendre l'autre. C'est, enfin, le début du couple, l'installation dans la durée d'une blague que certains se sont efforcés d'éviter pendant des décennies.

LA FEMME AU CŒUR DE DC ?

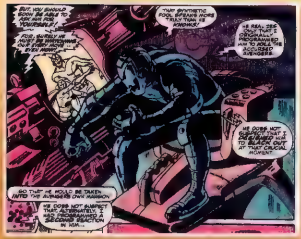
À n'en pas douter l'instauration du couple a été une réussite. Un coup de théâtre médiatique mais aussi quelque chose qui a profondément changé l'alchimie de la Justice League. Au point qu'après avoir lancé un mensuel **Batman/Superman** (qui n'est jamais qu'une reprise d'un titre de tandem amical qui a existé sous diverses formes depuis les années 50), l'éditeur a enchaîné avec l'annonce d'une nouvelle série **Superman/Wonder Woman** (scénarisée par Charlie Soule et dessinée par Tony Daniel). C'est la première fois depuis des lustres que Wonder Woman va apparaître dans autant de mensuels parallèles et c'est un signe d'un regain de popularité certain. Superman et Wonder Woman sont devenus le couple princier de DC et l'idée à d'ailleurs fait des petits [surveillez les titres en cours de parution depuis **Justice League #12** et vous verrez que l'idée de couple super-héroïque fait un retour en force]. Mais ne peut-on pas regretter que plus de 70 ans après sa création Wonder Woman soit obligée de s'installer dans le sillage d'un héros mâle pour exister ? Oui et non. D'abord il faut bien voir que pendant longtemps la pauvre a connu à peu près autant de relation crédible qu'un mur en béton (et ce ne sont pas Mer-Boy et Bird-Boy qui allaient redorer les choses). Passer un peu plus de quelques mois dans une relation sérieuse et régulière n'est pas un asservissement en soi. La Wonder Woman bipolaire d'Azzarello et Johns (et bientôt « tripolaire » avec l'arrivée de Charlie Soule) a l'avantage de ne rien perdre de son caractère (la série Wonder Woman s'occupe d'ailleurs de lui ménager d'autres prétendants potentiels que Superman). Elle s'est arrangée pour redevenir un point névralgique de l'univers DC. Difficile de croire que Wonder Woman et Superman c'est pour toujours. Mais le temps que ça dure ? C'est toujours ça de pris pour remettre Diana sur la carte...

Xavier Fournier

ON NE PEUT PAS DIRE QU'À LA BASE ULTRON SOIT UN TRÉSOR D'ORIGINALITÉ. LE MYTHE DU ROBOT HOSTILE MAIS, PLUS LARGEMENT, DE LA CRÉATION QUI SE RETOURNE CONTRE SON CRÉATEUR, REMONTE AU MOINS À FRANKENSTEIN ET MÊME À QUELQUES MODÈLES ANTIQUES. LES CYBERMEN DE DOCTOR WHO, LES CYLONS DE GALACTICA, LES BORGS DE STAR TREK SONT AUTANT DE COUSINS D'ULTRON, LE ROBOT-TUEUR DE CHEZ MARVEL. AUTANT VOUS LE DIRE, PARADOXALEMENT VOUS NE VERREZ PAS BEAUCOUP ULTRON DANS LE CROSSOVER NOMMÉ AGE OF ULTRON (QUI COMMENCE À LA RENTRÉE CHEZ PANINI). CE QUI N'EST PEUT-ÊTRE PAS UN MAL VU LA BÉRÉZINA QU'EST L'INTRIGUE, POURTANT PRÉPARÉE DEPUIS DES ANNÉES. ON VOUS DIT CEPENDANT POURQUOI ULTRON EST PLUS IMPORTANT QU'IL Y PARAIT...

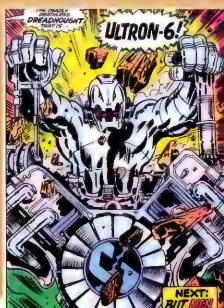
ULTRON
MACHINE À TUER

Les lecteurs modernes auraient tendance à l'oublier mais à ses débuts le robot Ultron (d'ailleurs nommé Ultron-5) n'était en rien lié à Hank Pym (Ant-Man, Giant-Man ou Goliath selon l'humeur du moment). En 1968 le scénariste Roy Thomas créé Ultron dans une intrigue qui concerne au contraire... Jarvis, le domestique des Avengers. Un leader maléfique, le Crimson Cowl créé une nouvelle mouture des Maîtres du Mal et semble connaître tous les secrets des Avengers. À la fin de l'épisode, après avoir pensé que le Crimson Cowl était un robot, les héros découvrent que c'est en fait... Jarvis, qui s'est retourné contre eux et qui veut les écraser ! En fin de compte dans l'épisode suivant on découvre que c'est bien le robot qui manipulait Jarvis depuis le début et l'intrigue se termine sans trop s'attarder sur l'origine réelle de ce robot. Ultron ne sort néanmoins pas de nulle part. Roy Thomas a expliqué depuis (dans **Alter Ego #114**, 2012) qu'il s'est inspiré d'une histoire parue dans **Captain Video #3** en 1951. Dans ce récit un robot nommé Makino, pourvu d'une large machoire, assasine son créateur et cache sa nature en utilisant des bandelettes (tout comme Ultron se cache sous une capuche rouge). Reste que dans le contexte de l'histoire on ignore pourquoi Ultron a assemblé un groupe comme les Maîtres du Mal pour détruire plus spécifiquement les Avengers (et pas les Quatre Fantastiques, par exemple). Tout au plus un des premiers personnages à réaliser que Jarvis est innocent est Hank Pym et on peut éventuellement y voir poindre l'idée réelle de Roy Thomas. Mais il faudra quelques mois avant qu'elle se précise...


BUT, YOU PROMISED TO GIVE ME A NEW AND MORE POWERFUL BODY!
YOUR SYNTHETIC FLESH IS NOW ALMOST ONE WITH MY CHEMISTRY!
NOW, BOTTLE OF ANTI-ADAMANTIUM! YOU'LL BE PERFECTLY SAFE FROM ADAMANTIUM ON EARTH!
OH REALLY? YOU'RE FORGETTING THAT I'VE ALREADY ADDED ADAMANTIUM!
I KNOW WHAT I'M DOING! I'LL BE ABLE TO BLACK OUT THE SUN!
NO! THAT HE WOULD BE TAKEN INTO THE ADAMANTIUM CAGE!
HE DOES NOT SUSPECT THAT I'M STRATEGICALLY ADD-ENCHANTING A SECOND ULTRON TO TEAR HIM APART!

Ultron 5 accède à une autre dimension quand il prend part à la création de la Vision. Jusque là simple comploteur robotique dont les motivations sont floues, Ultron décide de se créer une sorte de fils pour mieux pouvoir infiltrer les Avengers et les détruire de l'intérieur. Ce sera donc la Vision, androïde capable de se rendre immatériel mais qui va vite se rebeller contre son créateur pour réellement de ranger du côté des Avengers, devenant d'une certaine manière le coeur de l'équipe dans les années suivantes. Seulement, pour mieux justifier l'héroïsme de Vision, on ne vas pas cesser de creuser ses origines. Il apparait plus tard qu'Ultron n'a pas réellement créé la Vision mais plus simplement modifié un automate existant (un double du Human Torch des années 40), dans lequel il charge un enregistrement de la personnalité de Wonder Man (autre personnage alors supposé mort mais qui revint ensuite parmi les Vengeurs). Kurt Busiek liera d'ailleurs le tout bien encore plus tard en expliquant que c'est après avoir croisé le Faucheur au sein des Maîtres du Mal qu'Ultron a l'idée d'utiliser la personnalité du « défunt » Wonder Man. Et comme Vision va devenir un des membres de l'équipe, cette "paternité" n'est pas une mince affaire : En l'espace de quelques d'épisodes, Ultron 5 ne se contente donc pas de créer la Vision. Il impacte aussi les biographies d'Human Torch et de Wonder Man, les lie ensemble et se retrouve au centre d'un noeud de continuité qui alimentera des sagas sur plusieurs décennies. Avec la création de la Vision, Ultron s'installe comme un des principaux adversaires des Avengers en général et de Vision en particulier. Sauf qu'il termine l'épisode plutôt mal en point, totalement détruit et, en apparence, incapable de revenir faire du Mal. Sauf qu'on ignore toujours d'où il sortait, cet Ultron 5 ! A ce stade, quand même, Roy Thomas se décide à expliquer qu'Ultron est depuis le début... une création d'Hank Pym (et des décennies plus tard on se demande encore comment un biochimiste spécialiste des insectes a pu se mettre à créer des robots mais bon, c'est le lot des savants des comics de changer de champ d'activité selon le scénariste). Devenu autonome, Ultron s'est arrangé pour effacer l'esprit de Pym (ouvrant la voie au traumatisme qui fera plus tard que Pym deviendra Yellowjacket/Pourpoint Jaune). Après Jarvis, Vision et Wonder Man, voici donc Ultron lié à un autre membre des Avengers.

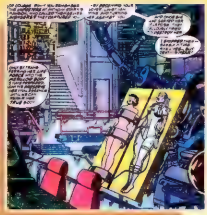
Aujourd'hui le terme Adamantium semble indissociable de Wolverine. Et pourtant ce métal indestructible fait sa première apparition dans Avengers #66 (1969), quand un savant le découvre pour la première fois (par la suite Marvel changera cette notion pour expliquer que l'Adamantium est bien plus vieux que ça). Apprenant que ce métal pourrait le rendre invincible, Ultron 6 (car il s'est auto-réparé et mis à jour) s'arrange pour se reconstruire avec une carapace d'Adamantium (en un sens assez voisin du Samourai d'Argent tel qu'on le voit dans le film Wolverine - Le Combat de l'Immortel). Il devient donc le premier personnage de Marvel à utiliser cette substance. A cette époque le robot précise son plan : Il ne s'agit plus seulement de manipuler les humains ni même d'éliminer les Avengers. Ultron 6 est bien décidé à éradiquer toute l'humanité (précédant de quelques décennies le réseau Skynet et Terminator) en construisant des hordes de robots à son image (un plan finalement mis en branle des décennies plus tard). Heureusement pour le monde, Ultron 6 tente d'absorber l'intelligence du créateur de l'adamantium mais reçoit au passage ses émotions. Ultron ignore de toute façon que ce n'est pas le personnage qu'il croit mais un Hank Pym déguisé. Quelque part dans le processus, il y a un court-circuit : Ultron ne peut pas asborer les pensées humaines. Incapable de le supporter, le robot grille de l'intérieur (seule sa carapace extérieure est indestructible). Mais l'idée du changement de nom va mettre en branle toute une logique : périodiquement Ultron évolue, devient Ultron 7 (un géant qui menacera aussi bien les Inhumains que les Quatre Fantastiques ou les Avengers), puis 8, puis 9... et il est de plus en plus dangereux.



ET ULTRON CRÉA LA FEMME...

(Avengers vol.1 #162)

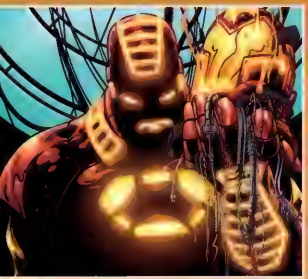
Peu à peu on va modeler la conscience d'Ultron pour introduire une sorte de complexe d'Oedipe. Ultron veut, après tout, « tuer le père » (Hank Pym et par extension les Avengers). Ne faudrait-il pas imaginer qu'il a aussi des choses qui le turlupinent du côté de « maman ». Dans **Avengers #162**, Jim Shooter et Georges Perez poussent le bouchon plus loin, en surfant aussi un peu sur le thème de la fiancée de Frankenstein. Ultron construit un autre robot que la Vision (cette fois d'apparence féminine et dont le design évoque énormément les Metal Men de DC Comics mais aussi la femme robot de Metropolis). Et au lieu d'un Wonder Man comme modèle psychique, il capture cette fois Janet, l'épouse de Pym (et par ailleurs l'héroïne la Guêpe). Sa femme mécanique idéale sera donc basée sur la personnalité de la femme de son « père », selon une scène assez bizarre qui semble indiquer que l'esprit de la Guêpe n'est pas seulement dupliqué mais aussi absorbé (ce qui implique que Janet ne devrait plus avoir tout à fait la même personnalité, piste qui restera inexplorée par la suite). Jocaste n'est cependant réellement activée qu'à partir d'**Avengers #170**, quand Ultron tente de la rallier à sa cause et qu'elle préfère finalement choisir le camp des Avengers, dont elle devient à partir de ce moment-là une sorte de membre honoraire (pas des plus populaires, mais quand même : voici encore un héros qui doit son existence à Ultron !)



D'UNE ARMURE À UNE AUTRE

(Secret Wars)

Le Docteur Fatalis n'est pas non plus, au premier abord, le personnage qu'on associe le plus avec Ultron. Pourtant il a une position unique par rapport au robot. Fatalis est le seul qui peut le bloquer d'une simple commande verbale. Si d'une manière générale on peut tout à fait imaginer qu'un robot soit reprogrammé, Fatalis va profiter, dans la série **Secret Wars**, d'un moment où Ultron est terrassé et inanimé. Le savant en armure en profite alors pour rajouter des lignes de codes dans le programme d'Ultron et s'assurer qu'il lui obéit. Pendant la plus grande partie des Guerres Secrètes, Ultron va donc devenir une sorte de garde-du-corps/chien de garde de Fatalis, activé par des mots de passe connus seulement de Fatalis. Et cette saga n'est pas la seule où Ultron est à la merci du tyran en armure. Dans **Daredevil #275** (1989), Fatalis s'introduit dans un entrepot qui contient toutes les versions d'Ultron et, pour voir, réinjecte les différentes variations du programme dans un seul corps (ce qui créera un Ultron incapable de choisir entre ses différentes options). Comme pour parfaire cette tradition, on découvrira plus tard (**Deathlok vol.2 #2-5**, 1991) une version d'Ultron prisonnière d'un Doombot (un des robots à l'image de Fatalis). A partir de là on serait tenté de dire qu'Ultron est incapable de détruire le monde un jour car, même en admettant que les Avengers n'arrivent pas à le battre, il reste quand même quelqu'un capable de le « hacker ». Mais la piste n'a jamais été suivie...



[illegible]

Il reste encore au moins un autre héros dont Ultron va impacter la vie. Dans **Avengers #202**, Ultron revient et Tony Stark, alias Iron Man, réalise qu'il a été programmé par le robot pour le reconstruire ! Là aussi, on n'y pense pas toujours mais Stark et Ultron vont, à partir de ce moment-là, être périodiquement liés. En 2000, dans **Iron Man vol.3 #26-30**, Joe Quesada écrit *The Mask in The Iron Man*, un récit dans lequel l'armure de Stark devient autonome et tente de se débarrasser de son créateur. Heureusement pour lui Stark arrivera à battre l'armure et à l'enterrer sur une île déserte. Un cliché, comme nous l'avons dit, mais qui va bientôt se trouver lier à Ultron. Car dans **Iron Man vol.3 #46-48**, la création de Pym, devenue « Ultron 18 » récupère l'armure et en fait son nouveau corps. Ce qui oblige Stark (pour lequel c'est du coup une affaire personnelle) et Jocaste a intervenir. Bien plus tard, dans une saga des Puissants Vengeurs de Brian Michael Bendis et Frank Cho, Ultron frappera encore plus fort. Puisqu'entre-temps Stark est devenu un être hybride grâce à la technologie Extremis, Ultron est capable de pirater son code-source et de le reconfigurer. Le corps de Stark est prend alors l'apparence d'une femme (basée sur la Guêpe) tout en accueillant l'esprit d'Ultron. A la fin le méchant sera battu et Stark récupérera sa liberté et sa forme d'origine, mais avouez que ça marque... Si on projète vers les futurs films de Marvel Studios ces incidents ne sont d'ailleurs sans doute pas à prendre à la légère. On sait que le futur **Avengers: Age of Ultron** se déroulera avant la sortie du film **Ant-Man**. En théorie ceci complique l'intervention d'Hank Pym dans la création de la version ciné d'Ultron. Mais si Joss Whedon veut trouver un autre « coupable », il semble bien qu'il en ait un tout trouvé avec Tony Stark. D'autant que des événements liés à l'armure autonome (qui va trouver Tony et Pepper dans leur sommeil) ont déjà lieu dans le film **Iron Man 3**. De quoi bien positionner Stark (potentiellement en tout cas) pour un rôle de créateur d'Ultron dans l'univers ciné de Marvel.

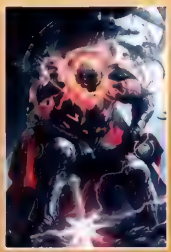
UN GENTIL MEURTRIER (Avengers vol.3 #19)

Entretemps, dans la série West Coast Avengers, on avait vu un événement de taille : un Ultron « gentil », Ultron Mark 12, qui s'était allié à son père, Hank Pym, et voulait collaborer avec lui... Jusqu'au moment où le robot fini par se sacrifier pour son créateur, bouclant d'une certaine manière la boucle. Après tout la relation Pym/Ultron n'est peut-être pas entièrement pourrie ? Oui et non. Car la courte existence d'Ultron Mark 12 n'est que le calme avant la tempête. Dans Avengers vol.3 #19-22 (1999), Ultron 16 envahit la Slorénie, un pays fictif en Europe de l'Est et massacre toute la population. Un pays entier rasé. Et quand les Avengers arrivent pour le battre de justesse, c'est pour découvrir, juste derrière lui, un Ultron 17. Puis un Ultron 23, puis un Ultron 458.

Car après tout qu'est-ce qui empêcherait le robot de se mettre à jour sans attendre une défaite ? Les Avengers doivent alors faire face à des centaines d'Ultrons plus avancés les uns que les autres et ne doivent leur salut qu'à l'Anti-Métal, une substance qui a pour effet de désagréger l'Adamantium (à ne prêter à Wolverine sous aucun prétexte, donc). Mais les points d'orgue de la saga sont la révélation que, depuis le début, la personnalité d'Ultron n'est qu'un enregistrement de celle d'Hank Pym (ce qui est logique, vue la technique de construction de la Vision). Pym se sent donc doublement responsable pour la destruction de la Slorénie. Pendant ce temps d'autres enregistrements de personnalités réalisés sur Wonder Man, la Sorcière Rouge et quelques autres sont dérobés par Alkhema (une autre femme-robot qu'Ultron a créé entretemps à partir de l'épouse d'Hawkeye, Mockingbird). Le tout culminera (dans Avengers: The Ultron Imperative) sur la création entière d'une ville de pseudo-Ultrons, les Bio-Synthezoids, basés sur la combinaison des différentes personnalités enregistrées. Seul une jeune fille artificielle, Antigone, en réchappera (sans qu'on sache sur qui précisément elle est basée), mais sera vite à son tour détruite pour faciliter un énième retour d'Ultron... Quelque part là dedans, hors-champ, Ultron trouvera aussi le temps de se construire un fils artificiel, Victor de la Mancha, qui deviendra membre des Fugitifs (une équipe de jeunes super-héros qui sont tous des rejetons de super-vilains).

EN ORBITE (Annihilation Conquest)

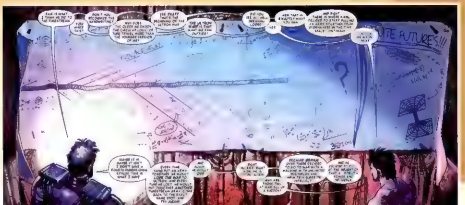
Immédiatement après la saga des Puissants Vengeurs qui a vu Ultron s'amuser à transformer Tony Stark en bimbo brune, l'esprit du robot sera éjecté dans l'espace et servira de base à au crossover Annihilation Conquest. Dans cet événement impliquant la plupart des héros cosmiques de l'époque, Star-Lord réussit à convaincre la plupart des civilisations intergalactiques d'adopter un système de défense automatisé. Mais la conscience d'Ultron s'introduit dans le système et arrive alors à posséder tout ceux qui y sont connectés de manière cybernétique (à commencer par les Chevaliers de l'Espace). En l'espace de quelques heures Ultron commence alors à coloniser de nombreux mondes, obligeant Nova mais aussi l'escouade de Star-Lord (qui ne s'appelle pas encore les Gardiens de la Galaxie) à former une sorte de réseau de résistance. Tout être vivant capturé est reprogrammé en un drone qui sert alors le règne d'Ultron. L'intrigue de départ des co-scénaristes Dan Abnett et Andy Lanning est alors transparente. Si, comme nous l'avons vu, le mythe de l'adversaire robot n'est pas nouveau, on peut clairement reconnaître l'influence majeure de Conquest : la version moderne de Battlestar Galactica, dans lequel les Cylons frappent justement après la mise en place d'un nouveau système de défense supposé rendre leur attaque impossible. Bien entendu Ultron finira par être battu, les différentes planètes infectées finissant par être nettoyées de son influence.



CURIEUX PLANNING (Avengers vol.4 #4)

... Et d'ailleurs cette nouvelle disponibilité fait l'affaire de Brian Michael Bendis, qui n'en avait pas terminé avec Ultron. Après l'affaire du changement de sexe de Tony Stark, il va faire du robot l'acteur majeur du premier arc de sa série Avengers, en 2010. Dans l'épisode #4, une partie des héros est projetée vers ce qui semble être le « pire des futurs » : un avenir où Ultron est arrivé au pouvoir et menace cette fois la Terre toute entière. Finalement les héros arrivent à convaincre le Ultron du futur que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Mais reste que si cette conquête future d'Ultron devait se concrétiser, il aurait tué la plupart de l'humanité. Les héros du présent ont alors un bref aperçu (via une carte) des événements qui mènent à l'attaque d'Ultron (et Bendis, déjà, avait pris le soin d'y ajouter des références à l'arrivée des All-New X-Men). Mais ça ne suffit pas : parmi les rares survivants du futur, un Tony Stark vieillissant tente alors de mettre en garde l'Iron Man du présent en lui confiant une sorte de périphérique contenant la solution au problème. En fait c'est là que commence une curieuse situation, car là où on peut penser que Bendis prépare déjà Age of Ultron (tout comme il le fait aussi dans sa série Moon Knight, qui tourne autour de la reconstruction d'un des Ultrons), il ne reviendra jamais sur cette histoire de gadget confié à Iron Man, qui va vivre les événements suivants comme un véritable spectateur... Dans Avengers #12.1, quand Ultron revient finalement sur Terre (en utilisant la dépouille d'un chevalier de l'espace dans lequel certains ont voulu reconnaître le héros Rom), Stark ne fait pas mine d'avoir une arme anti-Ultron. Pas plus qu'il ne s'en souviendra de toute la minisérie Age of Ultron. On est donc dans un curieux cas où le héros fait curieusement comme s'il avait oublié la solution à ses problèmes. En théorie les événements d'Age of Ultron ne devraient pas se produire. Tout simplement parce qu'il suffit que Tony Stark appuie sur un gadget. Comme c'est le même scénariste qui a créé la solution et le problème, c'est à n'y rien comprendre.



INTERVIEW ■ SEAN GORDON MURPHY

LE DESSINATEUR QUI RÉVEILLE L'AMÉRIQUE !

REPÈRES

› **Ses séries phares :**
- Elementals
- Fables
- Robin
- Jack of Fables

SEAN GORDON MURPHY EST DÉSORMAIS ASSEZ CONNU DANS LE MONDE DES COMICS. APRÈS UN PREMIER CREATOR-OWNED, **OFF ROAD**, PRIMÉ AUX USA, ET QUELQUES TRAVAUX CHEZ DARKHORSE, CE DESSINATEUR QUI DÉSESPÈRE DE DESSINER DE MANIÈRE TROP « SALE » POUR LE MAINSTREAM TROUVE SA VOIE CHEZ DC ET VERTIGO. APRÈS **JOE, L'AVENTURE INTÉRIEURE** AVEC GRANT MORRISON, **HELLBLAZER** ET **AMERICAN VAMPIRE** AVEC SCOTT SNYDER, LE VOILÀ QUI SURFE SUR UNE VAGUE DE SUCCÈS ! EN FRANCE, AVEC **PUNK ROCK JESUS** (QUI PARAÎT EN SEPTEMBRE CHEZ URBAN), ET AUX USA, AVEC **THE WAKE**. PRÉPAREZ-VOUS, AVEC LUI, ÇA DÉMÉNAGE !

Aujourd'hui, tout va bien, mais sauf erreur de ma part, vous avez eu du mal à débuter dans les comics...

Oui... J'avais fait **Batman/Scarecrow : Year One** et je pensais naïvement que DC allait rapidement me donner d'autres travaux, mais en fait, ça tardait. Mon éditeur se battait pour moi, mais visiblement les autres n'appréciaient pas trop mon style... Pourtant j'essayais de le rendre « clean » au maximum ! J'ai alors fait une histoire de Teen Titans où je me suis forcé à dessiner comme je pensais qu'il fallait le faire pour avoir du boulot chez DC, mais là ils n'ont pas aimé la façon dont j'ai réinventé Cyborg ! Donc j'ai décidé d'arrêter de vouloir rentrer dans un moule et j'ai commencé à améliorer mon propre style. Puis un jour, j'ai eu un coup de fil de Karen Berger pour Vertigo, elle me proposait de faire **Greendale** avec Neil Young. Évidemment, j'ai dit oui mais le projet a pris environ un an de retard ! Entre-temps, j'ai fait quelques couvertures, j'ai refusé **Spider-Man 1602** parce que je pensais que **Greendale** allait arriver et finalement Neil Young a choisi un autre artiste ! Donc j'ai continué à parler avec Marvel, ils me proposaient **Docteur Strange**, quand Karen est revenue avec une autre proposition : **Warcop** avec Grant Morrison. Puis dans les deux cas, ils ont rapidement parlé de me faire un contrat exclusif ! J'ai réfléchi et comme celui de DC me paraissait plus intéressant, notamment en termes de projets, puisque je devais faire **Warcop** et **DV8** (Wildstorm), j'ai signé chez eux ! Sauf que là encore je n'avais pas les scénarios, Grant et Brian Wood étaient tous les deux en retard, six mois étaient déjà passés et je ne voyais rien venir, donc Karen m'a proposé quelques épisodes d'**Hellblazer** pour m'occuper (**#245-246**, NDLR). Et quand je les ai finis, elle a dit que Grant mettait de côté **Warcop**, mais elle m'a proposé **Joe, l'aventure intérieure** (Urban comics) et là, j'ai enfin fait ce projet avec Grant Morrison qui on peut le dire a vraiment fait débuter ma carrière !

Quelles leçons en avez-vous tirées ?

Qu'il faut garder son style, même s'il est différent et ne pas forcément chercher à se fondre dans le moule et qu'à un moment les nuages se dégagent ! (rires) Le succès n'arrive pas forcément quand on l'attend ! Finalement c'était peut-être bien pour moi d'être resté hors du radar jusqu'à ce que je sois prêt... Je n'aime pas dessiner les super-héros, il faut suivre les différents costumes, faire attention à la continuité, etc. J'ai toujours préféré les bandes dessinées européennes, mes références ce sont des gens comme Sergio Toppi, Jorge Zaffino, Bresccia, Claire Wendling, Katsuhiro Otomo, ou alors Mike Mignola, Steve Buscema, Bill Watterson, etc. J'ai grandi en lisant les titres Image des années 90 et je me disais que ça doit être fantastique de pouvoir dessiner ses propres créations. Bref, je suis reconnaissant à Grant de m'avoir confié Joe, cela m'a vraiment beaucoup aidé, en plus il a eu l'air content de mon travail, c'est l'essentiel !

Plus que ça, il a dit que vous « faisiez partie des meilleurs artistes avec qui il a travaillé » et que le bouquin valait le coup « même pour les dessins seulement », joli compliment !

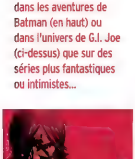
Oui, c'est gentil ! Cela dit, j'y ai mis beaucoup de temps et d'efforts. Le script contenait de très nombreux éléments et des « demandes » parfois compliquées en termes esthétiques, mais j'ai tout fait pour rester fidèle à l'énergie qu'il contenait et au côté flashy. C'est un challenge de se mettre vraiment dans la tête de ce garçon qui devient fou et voit ses jouets lui répondre, mais Grant m'a laissé énormément de liberté. Peut-être simplement parce qu'il était très pris ailleurs. (rires) En tout cas, ça a été un vrai plaisir, même si quelques pages m'ont pris un temps fou ! Par exemple, cette fameuse double page où Joe se retrouve face à une armée de jouets ! J'ai passé des jours entiers à dessiner des **Transformers**, des **GI Joe**, etc. Avec Grant on ne peut pas savoir, parfois le scénario est très ouvert et parfois il contient des indications très précises qui DOIVENT absolument être respectées. Cela dit parfois quand je me trompais, Grant décidait de garder mon « erreur » parce qu'il aimait bien la nouvelle direction que ça donnait, sincèrement il a été super agréable et très ouvert.

Et ensuite vous avez travaillé avec Scott Snyder !

Je pense qu'après Joe, je me suis dit que ça suffisait de faire des bouquins comme ça juste pour travailler et de disparaître après, qu'il était temps que je travaille ma « voix ». Je suis toujours un peu timide, mais je le cache ! (rires) Du coup, j'ai commencé à écrire **Punk Rock Jesus**, un projet que j'avais en moi depuis longtemps, Scott Snyder m'a alors proposé **American Vampire**, j'ai dit OK, mais je travaille sur mon creator-owned, il a dit d'accord, mais on fait **American**

Punk Rock Jesus, un vrai motif de fâcherie familiale chez les Murphy...

Véritable touche-à-tout, Sean est aussi à l'aise dans les aventures de Batman (en haut) ou dans l'univers de G.I. Joe (ci-dessus) que sur des séries plus fantastiques ou intimistes...



Vampire d'abord ! Alors je l'ai écouté (rires). J'adore lire des livres d'histoire et j'aime beaucoup travailler avec Scott donc c'était facile !

Vous avez d'ailleurs une nouvelle série ensemble chez Vertigo : The Wake. Comment est né ce projet ?

Scott et moi sommes devenus amis, il est devenu nettement plus connu après son travail sur **Batman** et **American Vampire**. Personnellement ça faisait longtemps que j'avais envie de dessiner l'océan et les plongeurs, donc quand il m'a pitché **The Wake**, j'ai dit oui tout de suite. Après on a attendu d'être libres tous les deux au même moment, ça a pris environ deux ans. (rires) Mais c'était le bon moment ! Moi ça m'a permis de me reposer un peu après **Punk Rock Jesus** qui a été très intense puisque je faisais tout et de repartir avec un projet qui me convenait en termes d'histoire et de style. J'espère qu'il sera traduit en France aussi, j'adore voir mes comics en Europe, car les plus grands artistes BD que j'aime viennent d'Europe ! Mon seul regret c'est de ne pas pouvoir me permettre de mettre une semaine pour faire une page comme certains d'entre eux, là je fais plutôt 5 pages par semaine, je ne me plains pas mais pour me mettre à la hauteur de mes idoles il faudrait qu'un jour je puisse prendre plus de temps.

Combien d'épisodes sont prévus ?

Dix. Donc ça fera un gros roman graphique de 220 pages je pense, on devrait finir ça au printemps 2014 et vous l'aurez en France, j'espère, quelques mois après ! Après j'ai deux séries en projet, mais il est trop tôt pour en parler...

En attendant, votre actualité en France c'est la sortie de Punk Rock Jesus en septembre chez Urban comics, votre série en creator-owned où l'on voit le clonage de Jesus dans un futur proche. Le TPB vient de paraître aux USA, comment a été accueillie cette série controversée ?

Les gens avaient d'abord peur du contenu de cette série... Les USA sont un pays très chrétien et très conservateur, pas vraiment comme chez vous, donc je savais que j'allais avoir de nombreuses critiques ! Mais j'ai eu surtout beaucoup de réactions positives même de la part de gens religieux qui sont venus me voir en convention notamment pour me le dire. Et ça fait plaisir de penser qu'on peut ne pas être d'accord en ce qui concerne la religion mais quand même en ce qui concerne le divertissement !

Quelles sont les principales questions que vous posez dans Punk Rock Jesus ?

Je voulais que les gens se posent des questions sur les médias, la technologie, la religion et l'environnement. Le réchauffement climatique par exemple devient inquiétant, mais est-ce qu'on s'en préoccupe vraiment ou est-ce qu'on se laisse distraire par les médias et la télé-réalité ? Je ne voulais pas donner mes réponses à ce genre de questions, juste que les gens se les posent en lisant le livre ou après.

Avez-vous convaincu des gens ?

Je ne sais pas, c'est difficile de convaincre des gens en leur faisant lire un comic-book ! Tout le monde admet par exemple que la technologie est trop présente dans nos vies, mais personne ne lâche son téléphone, il n'y a rien à faire, c'est comme ça !

C'est une question personnelle, mais sur Punk Rock Jesus cela a son importance, je pense, qu'est-ce qui a fait que vous passiez de catholique pratiquant à athée ?

Je n'appréciais pas la position de l'église sur les droits des femmes, puis sur les gays, puis leur déni à propos de la science, de l'évolution et enfin à propos de l'écologie et du réchauffement de la planète, donc à un moment, ça faisait trop pour que je continue à croire. C'était il y a 10 ans maintenant, ma mère m'adresse à peine la parole depuis, elle n'a pas lu **Punk Rock Jesus** et je pense qu'elle est plutôt embarrassée par ce que j'ai écrit... Et mon père espère toujours que je vais revenir vers Jésus, mais je crains que ça n'arrive pas de sitôt...

N'est-ce pas paradoxal que ce soit votre œuvre la plus connue désormais alors que le sujet était très délicat ?

Je n'étais pas connu comme scénariste, donc c'est vrai que DC a pris un risque en acceptant ce projet, dont je savais en plus qu'il serait controversé. Et c'est drôle effectivement que les gens me connaissent désormais surtout pour ça. Mais pour être tout à fait honnête, même si les ventes ont été très bonnes, ce n'est rien comparé à celles qu'ont fait les séries où je travaillais avec des scénaristes connus comme ceux qu'on a déjà cités... Mais c'est un peu comme quand vous suivez un groupe de rock, vous chérissez cet album de leurs débuts qu'ils ont fait avec trois fois rien et peu importe combien d'albums ils ont vendu ensuite à des millions d'exemplaires, celui-là reste votre préféré... J'ai même des idées pour faire une suite !

Peut-être est-ce parce que vous avez enfin trouvé votre style ?

Oui c'est possible. Depuis deux trois bouquins je commençais à y voir clair. Et le fait de ne pas avoir de couleurs à faire sur **Punk Rock Jesus** m'a aidé à définir plus précisément ce que je voulais comme dessin. Mais désormais je suis de retour aux couleurs et je dois faire marche arrière pour faire de la place au coloriste ! Sur **The Wake**, j'ai envoyé à Matt Hollingsworth

comme inspiration des gravures sur bois japonaises qui semblent faites aux aquarelles, cela n'avait jamais été fait avant dans les comics, ce genre de couleurs, mais je savais qu'il était doué, alors j'ai demandé ! Il a accepté le défi et même s'il avoue que les couleurs lui prennent deux fois plus de temps que d'ordinaire, nous sommes tous ravis ! Pas sûr qu'il continue longtemps, mais on verra... (rires)

Vous vous êtes amusé à cacher un dessin original de Punk Rock Jesus dans le trou d'un arbre, dans le cimetière de Brooklyn, quelqu'un l'a trouvé ?

Oui en à peine une heure ! Il a gagné ce que j'avais promis et 5 autres personnes m'ont envoyé aussi la photo de l'arbre vide, je leur ai offert aussi des lithos pour ne pas qu'ils aient l'impression d'avoir cherché pour rien, c'était chouette. Les plus drôle c'est que quand l'ouragan Sandy est passé sur New York, l'arbre en question a été détruit donc c'est bien qu'on ait fait ça avant...

Vous avez parlé précédemment de Karen Berger, l'éditrice en chef de Vertigo, son départ a-t-il changé quelque chose pour vous ?

Oui, j'étais furieux ! (rires) J'ai déjeuné avec elle hier, justement ! J'ai tendance à compter plutôt sur les gens que sur les compagnies, donc son départ m'a perturbé. C'est elle qui m'a fait venir chez Vertigo, qui m'a aidé à construire ma carrière, ça me fait de la peine de ne plus l'avoir à mes côtés. Elle a rendu mes livres meilleurs. Elle m'a fait couper des choses inutiles, retravailler mes personnages, ajouter des personnages féminins, c'est grâce à elle si mes bouquins sont devenus B+ au lieu de C ! Je lui dois beaucoup, elle m'a aidé à être aussi bon que possible. Et si jamais un jour, elle édite des livres en freelance je l'embaucherai ! Nous sommes tous trop proches de nos créations, nous avons besoin de ce regard extérieur quand il est bienveillant. Karen ne faisait pas partie des « suits »... Heureusement, je m'entends très bien avec mon éditeur, Mark Doyle. Et même si je suis sûr qu'il y a d'autres bons éditeurs chez DC, j'espère ne pas avoir à en changer !

Vous avez passé une partie de votre enfance à Salem, les sorcières vous inspirent-elles autant que les vampires ?

Alors pas de chance, ce n'est pas le même Salem !

Ah mince, désolée !

Mais vous avez une bonne excuse, les deux Salem sont assez proches, elles sont à une heure de route seulement l'une de l'autre, donc vu de France c'est normal de se tromper ! (rires) Dommage, ç'aurait été mieux pour votre interview, qui n'aime pas les sorcières ? (rires)

Bon, passons aux zombies alors ! Êtes-vous fan de The Walking Dead ? Vous verriez-vous dessiner des zombies ?

Oui, j'ai lu les trois premiers recueils de **Walking Dead**, j'ai beaucoup aimé, mais la série TV m'a lassé, j'ai laissé tomber au milieu de la seconde saison. Et oui je m'y verrais bien aussi, mon style est plutôt « désordonné » et assez noir, ça devrait coller !

À propos de « noir », il semble que vous tourniez autour de Batman depuis un moment, on a vu vos designs pour une statue, des dessins de Steampunk Gotham, vous n'allez pas vous mettre enfin à dessiner pour de bon une série avec ce personnage ?

Hum... Non ce n'est pas prévu ! (rires) Steampunk Gotham c'était juste une idée que DC avait pour des figurines, et comme les dessins que j'avais faits ne servaient à rien, je les ai postés sur le net ! Sauf qu'en les voyant les gens ont cru qu'il y avait une histoire derrière, une nouvelle série, alors que pas du tout ! Donc maintenant je fais un peu plus attention à ce que je poste ! (rires) Mais j'aurais bien envie de faire du Batman ! J'ai juste fait quelques pages pour le prochain **Batman : Black and White**. Et pour la statue, comme ça doit être la 50e que DC fait sur Batman, j'ai essayé de faire une pose qui n'avait pas déjà été faite des dizaines de fois ! C'est un grand honneur, j'ai essayé de faire quelque chose de dynamique. Vous envoyez des dessins du personnage devant, derrière et de profil, et si vous avez des demandes spécifiques sur les bottes, les gants et le visage vous faites un dessin supplémentaire, en plan rapproché. Et ils donnent tout ça au sculpteur, qui la plupart du temps fait tout sur ordinateur. Mais moi j'ai eu de la chance, il reste un sculpteur qui travaille à la main, c'est le même qui a fait la statue par Mike Mignola et il a fait la mienne, et vu les photos, je suis ravi ! Elle sort en septembre, je crois.

Des poses hyper-dynamiques qui se prêtent aussi bien à Spider-Man qu'à Joe, l'Aventure Intérieure...

Au centre : The Wake, signé Snyder et Murphy, est venu redorer le blason d'un Vertigo qui se cherchait un peu ces dernières années.

Pensez-vous que votre apprentissage des comics aux côtés de Leslie Swank qui était peintre, dessinateur et vétéran de la Seconde Guerre mondiale vous a donné une vision originale des comics et de leur industrie ?

Oui, certainement ! Leslie était un ancien marine qui était allé dans le Pacifique, je ne sais pas bien où, Hiroshima, peut-être... Il était très professionnel. Et en même temps, il m'a appris très tôt à savoir où est la ligne entre l'art et l'industrie. Il y a des choses que vous voulez faire avec votre art et d'autres que vous devez faire pour vendre cet art, ça m'a aidé d'être assez réaliste là-dessus depuis le début. À côté de ça, il me semble qu'il m'a donné aussi une image un peu moins caricaturale de la Seconde Guerre mondiale... Concernant cette période, aux USA, nous avons Pearl Harbor, des films et Captain America. C'est une vision très « patriote » mais aussi un peu trop romantique de la Guerre... Je suis plus new-yorkais qu'américain de ce point de vue !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

LE THÉÂTRE D'OMBRES DE LEINIL YU

PARCE QU'ON TROUVE DANS LE CINÉMA COMME DANS LA BD, DES CADRES, DES PLANS, ET UNE MISE EN SÉQUENCE DES IMAGES (TEMPORELLE POUR LE PREMIER, SPATIALE POUR LE SECOND), LE 7E ET LE 9E ART SE SONT DE TOUT TEMPS INFLUENCÉS. PARCE QUE L'ÉNERGIE ET LE MOUVEMENT SONT AU CŒUR DU RÉCIT SUPER-HÉROÏQUE, DE NOMBREUX AUTEURS SE SONT ABONDAMMENT INSPIRÉS DES FILMS D'ACTION. POURTANT, MÊME SI « RÉALISME » ET « DYNAMISME » QUALIFIENT FORT JUSTEMENT SON TRAVAIL, LEINIL YU RENVOIE PEUT-ÊTRE À UNE TOUTE AUTRE ESTHÉTIQUE.

Considérons quatre grands dessinateurs de comics de super-héros qui, chacun, sont représentatifs de périodes ou tendances esthétiques différentes et qui se succèdent. Chez Jack Kirby, le dessin est relativement schématique (proche d'une abstraction iconique dirons-nous), ainsi que la couleur qui s'applique uniformément en aplats. Chez Neal Adams, on le sait, le dessin devient hyperréaliste, cependant que la couleur, elle, demeure sommaire. Chez Bill Sienkiewicz, lorsque la couleur atteint un haut degré pictural, c'est le trait, lui, qui se simplifie à nouveau. Examinons enfin Bryan Hitch et nous trouverons un dessin hyperréaliste avec une couleur au modelé photoréaliste. C'est donc le travail de ce dernier - associé avec des coloristes comme Laura Martin par exemple -, qui s'approche au plus près de l'image cinématographique. Et le choix pour ce style-là, de Bryan Hitch, est d'autant plus pertinent pour étudier l'art de Leinil Francis Yu que leur manière semble très proche – on peut le voir notamment en comparant la « variant cover » de Hitch et la « main cover » de Yu pour le premier épisode de **Ultimates Avengers vs New Ultimates**. Dans les deux cas en effet, le cadre est saturé (accumulation de nombreux détails hétéroclites qui renvoient au réel là où le cadre raréfié de certains auteurs contient uniquement les éléments essentiels d'un plan). Dans les deux cas encore, le traitement de la lumière – et donc des ombres -, par le dessin lui-même, est remarquablement figuratif. Sur les deux couvertures enfin, la palette de couleurs est bien plus large et nuancée que celle des périodes Kirby ou Adams. Mais, à regarder plus attentivement, on observera que ces couleurs, si elles sont numériquement « aérographées » pour l'image de Hitch, sont en revanche de subtiles juxtapositions d'aplats dans l'image de Leinil Yu. Quant à contempler les planches de l'œuvre de la maturité de Yu (**Superior**, **Superman : les Origines**, **Ultimate Wolverine vs Hulk**, etc.), et quel que soit le coloriste (Sunny Gho ou Dave McCaig), il semblerait que Leinil affectionne particulièrement ce traitement plus abstrait – un traitement qui s'éloigne quelque peu de la reproduction fidèle du visible et se pose comme un code graphique affirmé – la délimitation des aplats de couleurs est même de plus en plus détournée. Mais, malgré les apparences qu'un premier et rapide coup d'œil peut suggérer, cette petite distorsion avec le réalisme est loin d'être la seule dans le travail de l'artiste qui d'un certain point de vue est fort différent de l'approche de Bryan Hitch et de l'esthétique cinématographique.

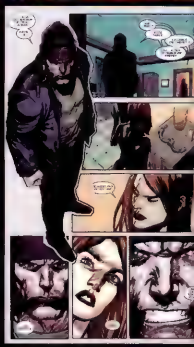
MASQUES ET SUPER-HÉROS

Que l'encrage soit pris en charge par Yu lui-même ou qu'il soit confié à Gerry Alanguilan (ou encore Jason Paz, Jeff Huet), le dessin de Leinil – comme celui d'un Travis Charest –, est proche du style de « l'École de Paris » (Moebius, Bilal, Druillet), à savoir un cerné au trait fin et régulier (plume ou rotring), un modelé aux petites hachures et quelques aplats de noir pour compléter le travail sur la lumière – précisons que même si son art le plus « signé » tout du moins le plus épuré, semble s'être exprimé sur **Superman : Les Origines**, nous trouverons toutes les caractéristiques développées ci-après, dès ses premiers travaux à la fin des années 90, sur **Wolverine** notamment, en d'autres proportions bien entendu. Un dessin qui va fouiller, détailler, préciser et exacerber les expressions, rendre compte des altérations des textures, dynamiser les combats, les déplacements et autres compositions de scènes complexes. Et à ce propos, Leinil Yu est un des premiers dessinateurs de comics à avoir intégré un des codes du manga concernant le mouvement : lorsque le personnage – ou l'objet/sujet principal - se déplace, ce n'est pas lui qui est flou, comme c'était le cas chez Gene Colan ou Neal Adams entre autres, mais le décor qui se réduit alors à de simples traits de vitesse. C'est-à-dire que la focalisation, comme disent les narratologues, devient interne (l'action est perçue par le protagoniste et non par une caméra « externe »). Cette « focalisation graphique interne »

qui met l'accent sur l'acteur de l'action et qui est devenue courante sinon canonique dans les comics de super-héros – récemment déclinée, développée et enrichie par un James Harren par exemple -, montre l'intérêt de Leinil Francis Yu, et ce dès ses débuts, pour le personnage en particulier. Et pourtant, à examiner les visages, nous remarquerons une autre distorsion avec la reproduction fidèle et minutieuse du réel que son trait paraît revendiquer : les yeux sont très souvent entièrement noirs. Pas de reflet de la lumière à leur surface, pas de distinction entre pupille et iris, mais une simple tache noire, comme si cette surface, justement, était inexistante. Bien sûr, le dessinateur aura parfois une représentation classique de l'œil mais le nombre inhabituel de ces yeux complètement noirs sur des faces par ailleurs figuratives, ne peut que faire sens. Tout se passe comme si les acteurs de Yu portaient des masques. Des masques anatomiquement réalistes, morphologiquement changeants, mais des masques quand même, dont les orifices pour les yeux demeurent parfaitement ténébreux. Tout se passe comme si les personnages de Leinil étaient des comédiens du théâtre de Nô. Ces aplats de noirs arbitraires, cependant, ne sont pas réservés aux seuls yeux des héros.

CISEAUX ET DÉCOUPAGE

Très souvent dans les plans très figuratifs de l'artiste, où les modelés au trait témoignent d'une lumière réaliste, nous trouvons une ou plusieurs silhouettes en ombres simples dont la présence dans le cadre apparaît comme symbolique. C'est là encore une distorsion avec la peinture du réel. Elles passent presque inaperçues lors de la lecture tant l'art séquentiel de Leinil Yu est dynamique mais ces corps en aplat de noir sont bel et bien discordants dans des scènes dont, par ailleurs, les autres protagonistes et le décor sont presque photoréalistes et elles nous renvoient alors à une autre forme théâtrale, celle des ombres chinoises. Les héros de Leinil Francis Yu, ainsi, deviennent régulièrement au fil de sa narration des silhouettes iconiques passant, brusquement et discrètement dans le même temps, de la figure au gabarit, de l'image au signe. Quant à la mise en page du dessinateur, une particularité tranche là aussi avec le travail de ses confrères. Le récit super-héroïque tend presque naturellement vers la métalepse - passage transgressif d'un niveau narratif à un autre. En l'occurrence, comme les personnages de **La Rose Pourpre du Caire** (Woody Allen), quittant l'écran pour investir l'espace des spectateurs, les super-héros bondissants et pleins d'énergie combative dépassent fréquemment le cadre de leur vignette pour, superposant les cases qui précèdent ou qui suivent, s'installer sur la page du lecteur, réalisant ce que nous appellerons une « métalepse graphique ». Ceux de Yu n'échappent pas à la règle à ceci près qu'il n'y a pas vraiment de superposition. Car, même si ce n'est pas systématique, le protagoniste qui sort de son cadre est très souvent détouré par le contour des vignettes alentour. Il ne parvient finalement pas à se poser sur l'image d'à-côté mais il est comme découpé au ciseau. Sorte de silhouette de papier qui, comme nous l'avons vu pour les couleurs déjà, sont juxtaposées sur la planche. Et du reste, la planche typique de Leinil est comme un puzzle sur lequel le dessinateur est continûment en train de disposer ses pièces. En effet, ce que Scott McCloud nomme le « caniveau » (espace entre les cases), et qui d'ordinaire est de taille uniforme, est particulièrement irrégulier chez lui. Les contours des vignettes ne s'adaptent pas seulement à la forme des héros jaillissants mais s'ajustent également aux contours des autres cases, comme des pièces sur le point de s'emboîter et qui laissent entre elles un espace vide plus ou moins important. Personnages de papier pour puzzle en construction, il existe à cet égard une image emblématique du travail de Leinil Francis Yu à la page 245 de l'album **Superman : Les Origines**. On peut y voir, dans la troisième case, un Superman au sommet d'un building, caché dans l'ombre d'une publicité pour une marque de téléphonie. Sur le panneau vu en léger trois-quarts face, l'avant-bras du bonhomme de carton-pâte est détouré par le décor qui le



Ci-dessus : à droite, dans **Superman : Birthright**, ombre chinoise et personnage de carton-pâte. À gauche, le personnage détouré par les cases.

Ci-dessous : le code manga du mouvement dans **Wolverine** version 90s.

jouxte. Ce bonhomme à deux dimensions pourrait bien représenter les héros en général de l'auteur. Et même si la quatrième vignette juxtapose la troisième et la cinquième, on peut noter également un caniveau irrégulier, comme sur un puzzle inachevé. Superman, quant à lui, est traité en ombre chinoise. Autant dire que tout l'art (ou presque) de Yu est sur cette planche symbolisé et résumé. Un art de l'inerte, alors ?

LA VIE DERRIÈRE LA PAGE

Masques de Nô, ombres chinoises, silhouettes de papier, planche-puzzle, si tous ces éléments de l'art séquentiel de Leinil Yu affichent et assument la structure narrative comme objet en soi – et qui ne cherche pas l'illusion du réel à tout prix –, certains motifs récurrents, en revanche, semblent revendiquer et convoquer le vivant et le vrai. C'est le cas des nombreuses veines apparentes sur les musculatures hypertrophiées, des innombrables tendons qui affleurent les anatomies hurlantes, des multitudes de câbles et de filins dont regorgent les machines, robots et autres armes lourdes. En d'autres termes, ce sont les réseaux qui distribuent la vie – ou tout du moins qui animent – qui s'affichent ainsi ostensiblement sous son crayon minutieux. Comme si le factice recelait le vrai. Comme si l'artifice cachait une âme. Comme si le papier contenait le vivant (ce désir d'insuffler la vie est si prégnant chez Yu que même lorsqu'il peint un squelette – c'est le cas de la couverture américaine de Superman : Birthright #10, dessin que l'on peut voir à la page 244 de l'édition française –, il ne peut s'empêcher de représenter tout un réseau dense et complexe de tendons accrochés aux os de la carcasse en décomposition. Mais le paradoxe n'en est pas vraiment un si nous pensons à la composition de bien des cadres du dessinateur où des personnages, précisément modelés aux hachures, et ombrés en aplats de noirs détaillés, se meuvent devant des décors exempts de surfaces sombres. En effet, ces plans très caractéristiques chez Yu, où le protagoniste bénéficie d'une lumière tranchée et réaliste là où l'environnement semble sans éclairage aucun, évoquent immanquablement la scène théâtrale où des comédiens bien réels bougent et s'agitent dans des lieux tacitement artificiels. Relevons de plus une autre composante symptomatique des mises en pages de Leinil Yu ; il n'est pas rare de trouver, parmi des cases parfaitement délimitées, des vignettes horizontales sans bord à gauche ni à droite et dont le décor, donc, semble se continuer au-delà de la page. On le sait, l'espace d'une case, c'est du temps. Un temps de lecture arrêté par la bordure du cadre. Et une case sans bords, dans un sens de lecture qui va de gauche à droite, induit la perception d'un décor qui perdure, un décor inamovible et fixe dans la conscience du lecteur et qui, encore une fois, relève donc du théâtral. Rien de bien surprenant chez cet artiste puisque ce sont les drames qui se jouent, les émotions qui s'expriment ou les sentiments qui se manifestent qui, plus que tout autre élément narratif, sont au cœur de l'esthétique théâtrale (et non l'imitation toujours plus poussée du réel qu'un certain cinéma recherche et poursuit). Tout comme sur les planches, nous l'aurons compris, de Leinil Francis Yu dont l'art est un jeu subtil entre signifiant et signifié, questionnant sans cesse le rapport de l'image et du réel, et traquant inlassablement la vie derrière la fiction.

Bernard Dato

Ci-dessus : la technique des cases-pièces de puzzle.

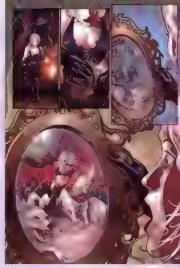
Ci-dessous : Supercrooks et Superior, deux collaborations de l'artiste avec Mark Millar.

LADY DEATH

LA MORT REVIENT EN FORME(S)

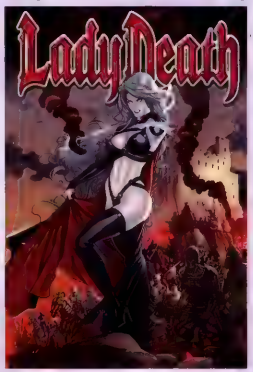
IL Y A DES PERSONNAGES COMME ÇA QUI CAPTIVENT D'EMBLÉE, DONT LE CHARISME DÉPASSE LES MOYENS DE L'ÉDITEUR D'ORIGINE, QUI DEVIENNENT DES PETITS PHÉNOMÈNES EN EUX-MÊMES. DES HÉROS (OU ANTI-HÉROS) COMME THE CROW, VAMPIRELLA OU... LADY DEATH, QUI SONT COMME AUTANT DE POINTS DE GRAVITÉ. ET POURTANT IL N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT DE DIRE QUELLE EST LEUR HISTOIRE, LA GRANDE SAGA QU'ON A LU D'EUX. LA REINE DE LA MORT REVIENT EN VF (CHEZ FRENCH EYES) ET IL EST TEMPS DE SE DEMANDER SI C'EST SEULEMENT UNE ALBINOS À FORTE POITRINE...

Lady Death (« Dame Mort ») est à la base une création de Brian Pulido et Steven Hughes, une créature à la peau blanche, taillée comme une pornstar siliconée à donf, habillée dans des sous-vêtements noirs tendus comme des cordes de guitare. Le principe de base est léger, d'autant que Lady Death n'était jamais qu'un personnage secondaire paru en 1991 dans une série nommée Evil Ernie. L'Ernie en question était un serial-killer dévastant tout sous son passage, sacrifiant ses victimes à Lady Death, un personnage fantômatique qu'il semblait être le seul à voir. Amoureux d'une incarnation de la Mort, Evil Ernie devait, au moins sur ce plan-là, certaines influences au Thanos de Jim Starlin. Et l'apparence de Lady Death elle-même devrait bien des choses aux amateurs de films d'horreur. La belle blafarde ressemble en effet fortement à l'actrice Barbara Crampton telle qu'elle apparaît dans le film **From Beyond: Aux Portes de l'Au-Delà** (1986). Dans ce film l'actrice apparaît comme possédée par des forces maléfiques et se retrouve finalement dans une tenue bondage qui préfigure énormément le personnage de Pulido et Hughes. Pour résumer l'affaire, il va vite s'avérer qu'une partie du lectorat d'Evil Ernie apporte plus d'attention à la plantureuse femme à la peau blanche du second plan qu'à la vedette officielle de la série. Brian Pulido, flairant le potentiel, va donc donner à Lady Death son propre titre. Et il va vite s'avérer qu'elle n'a pas vrai-

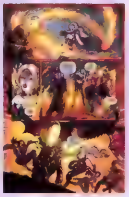


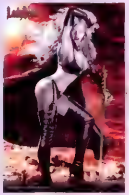
ment pas besoin d'Ernie pour exister. Une bimbo un brin gothique, jugée surtout sur son volume mammaire ? Oui, c'est vrai. Mais à ce compte-là la chose vaut aussi pour Vampirella, Barbarella et quelques autres.

L'important c'est de comprende que ses auteurs n'avaient pas envisagé de raconter autant d'histoires sur cette reine de la dimension des morts et qu'il va donc rapidement falloir muscler le concept. D'abord petite amie plus ou moins imaginaire d'un serial-killer et au moins aussi maléfique que lui, elle va au fil des réinterprétations retourner sa veste et apparaître comme un personnage positif. La meilleure chose qui arrivera à l'héroïne sur ce plan-là est de changer de crémerie. Pullido, étant obligé de fermer sa propre société, promènera Lady Death chez différents éditeurs (dont Crossgen puis Avatar), qui l'inciteront à ne pas se complaire dans des scènes où cette beauté mordide ricane devant des armées de démons. Un peu ça va. Après ça devient répétitif... L'idée est donc désormais qu'à la base, pendant le moyen-âge, Lady Death fut d'abord une jeune femme nommée Hope qui, pour sauver sa vie, avait passé un pacte avec un démon. Devenue Lady Death la jeune femme avait alors rapidement grimpé les échelons de l'Enfer. Mais elle était condamnée à ne pas revenir sur Terre tant qu'il y resterait des êtres vivants. Et, corrompue par ses pouvoirs, Lady Death avait donc décidé d'exterminer toute population sur Terre afin de pouvoir y revenir (à quoi bon s'il n'y avait plus personne ?). La « Medieval Lady Death » de Crossgen (qui verra passer Ivan Reis aux dessins) va considérablement freiner sur les effets gores et se concentrer sur l'aspect Fantasy de l'origine de cette femme qui n'agit pas par volonté de nuire mais qui est plus victime des circonstances.



Toute la problématique de Lady Death est que c'est un personnage très reconnaissable, qu'on croise régulièrement en cosplay dans les salons, mais qui ne peuvent vraiment compter sur des légions de fans qui connaissent le mythe sur le bout des doigts. Périodiquement, les propriétaires du personnage doivent donc remettre les choses un peu à jour pour les préciser (et puis aussi faire sortir Lady Death d'un rôle limité à une Dolly Parton gothique). C'est un peu dans cette optique que s'inscrit l'album publié ces temps-ci en France par French Eyes. Il ne s'agit pas d'un reboot à proprement parler ni d'une réinvention mais bien d'un point d'entrée qui permet de mieux comprendre le personnage. On fait la connaissance d'Illadra, une jeune femme à la peau blanche (mais sans pouvoir particulier) qui vit en pleine Espagne médiévale et fait partie d'un gang de voleurs et de tueurs. Seulement, rapidement, des êtres étranges vont surgir sur sa route et reconnaître en elle... Lady Death... terme qui lui est totalement inconnu. Et pour cause : Lady Death a été privée de tous ses pouvoirs par une rivale qui l'a bannie sur Terre en la privant au passage de se ses souvenirs. Mais à l'évidence les questions qu'on pose à son sujet vont éveiller quelques questions dans l'esprit d'Illadra et la menent sur la piste de sa véritable nature. C'est donc une Lady Death « light » qu'on découvre dans cette histoire (et même considérablement plus habillée que dans les sagas précédentes), plus porté sur les combats à l'épée que sur une quelconque puissance nécromancienne. Une héroïne au point zéro qui aimerait bien qu'on la laisse tranquille... Mais qui peut compter sur les forces des ténèbres pour que ce soit l'inverse qui se produise. D'ailleurs c'est assez ironique puisqu'à partir d'un moment Illadra est hantée par la personnalité de Lady Death qui cherche à émerger et il y a un parallèle à faire avec ses débuts de 1991, quand elle n'était qu'une illusion dans la tête d'Evil Ernie. On est plus dans le registre d'une fantaisie médiévale, un peu voisine de Red Sonja, que dans le « gros rouge qui tâche » qui avait marqué les débuts du personnage. C'est facile d'accès, taillé pour un lectorat qui privilégie les barbares aux super-héros à cape et c'est un bon moyen de (re) prendre contact avec une héroïne qui, non, n'est décidément pas qu'une paire de seins dans un soutien-gorge d'ébène.





Zemo

100% FUSION COMICS : X-O MANOWAR 1
Auteurs : Robert Venditti, Cary Nord

En librairie dès le 18 septembre 2013

PREVIEW

100% FUSION COMICS :
X-O MANOWAR 1
Auteurs :
Robert Venditti,
Cary Nord

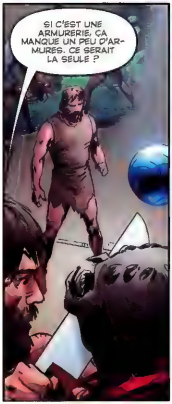
En librairie dès
le 18 septembre 2013

PREVIEW

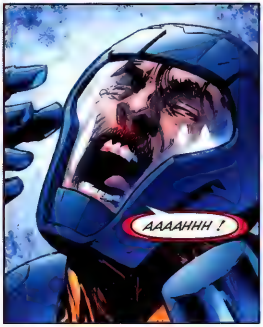
100% FUSION COMICS :
X-O MANOWAR 1
Auteurs :
Robert Venditti,
Cary Nord

En librairie dès
le 18 septembre 2013

PREVIEW



POURQUOI N'ETES-VOUS PAS ENTRÉS DANS LE TEMPLE ?
IL NE RESTE QU'UNE POIGNÉE D'ENTRE EUX. DÉTRUISEZ-LES !
LA PORTE EST BARRICADÉE, COMMANDEUR TRILL.
CET L'ARMURE SACRÉE DE SHAN-HAQA EST À L'INTÉRIEUR. ET SI NOUS L'ABÎMIONS ?



100% FUSION COMICS :
X-O MANOWAR 1
Auteurs :
Robert Venditti,
Cary Nord

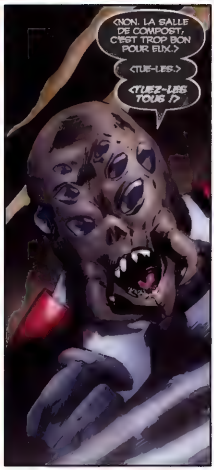
En librairie dès
le 18 septembre 2013

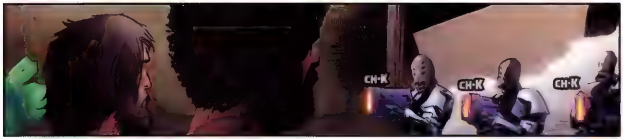
PREVIEW

100% FUSION COMICS :
X-O MANOWAR 1
Auteurs :
Robert Vendetti,
Cary Nord

En librairie dès
le 18 septembre 2013

PREVIEW





100% FUSION COMICS :
X-O MANOWAR 1
Auteurs :
Robert Venditti,
Cary Nord

En librairie dès
le 18 septembre 2013

PREVIEW

PARCE QUE LES COMICS DIGITAUX SONT DÉSORMAIS UNE RÉALITÉ INCONTOURNABLE, COMIC BOX VOUS PROPOSE [illegible] DES CRÉATIONS QU'IL VOUS FAUT ABSOLUMENT DÉCOUVRIR... OU PAS !

TÉLÉ-RÉALITÉ

LES WEBCOMICS ET LEURS APPLICATIONS DÉDIÉES ÉTAIENT À L'HONNEUR AU SAN DIEGO COMIC-CON CETTE ANNÉE. AVEC ENTRE AUTRE UNE CONFÉRENCE SPÉCIALE DIRIGÉE PAR PATRICK YURICK ET ALONSO NUNEZ (LES CRÉATEURS DE LITTLE ASH COMIC BOOK STUDIO ET AMERICAN BOOOM!) CONSACRÉE AUX OUTILS DU XXIe SIÈCLE, TELS QUE LES SMARTPHONES, LES TABLETTES ET INTERNET ET À LA MANIÈRE DONT ILS ONT RÉVOLUTIONNÉ L'ACCÈS AUX COMICS. UNE PÉRIODE BÉNIE EN EFFET POUR LES FANS, ET N'ÉTAIENT CE N'EST CERTAINEMENT PAS LES INTERVENANTS, NOTAMMENT JASON BRUBAKER, QUI PRÉTENDRONT LE CONTRAIRE !

http://webcomics.yaoi911.com/archive/ete_title_page/

THE YOUNG PROTECTORS

Yaoi ? Mais que viendrait donc faire un mot japonais dans un webcomic ? Yaoi sert effectivement à décrire un genre de manga s'articulant autour d'intrigues homosexuelles entre hommes. Et c'est sous l'égide du Yaoi que s'articulent en effet les webcomics d'Alex Woolfson publiés sur son propre site intitulé Yaoi911.com. Nous sommes cependant ici bien loin de l'ambiance d'un manga puisque **The Young Protectors** prend comme protagonistes une équipe de jeunes super-héros dont Kyle, pyrokinésiste, n'est pas peu Fier de faire partie. Cependant Kyle a aussi un secret qu'il ne souhaite pas vraiment partager avec ses collègues : en effet, Kyle est gay et alors qu'il sort d'un bar gay à la tombée de la nuit, le voilà nez à nez avec le terrifiant Annihilator, super-vilain notoire et sexy en diable, bien décidé à faire chanter le rouquin. Même si l'intrigue semble débuter dans le cliché évident, elle évolue cependant pour devenir une romance bourrée d'action et d'interrogations profondes sur les apparences. Un webcomic sympathique à découvrir !

http://webcomics.yaoi911.com/archive/ete_title_page/
Auteur : Alex Woolfson
Publication : samedi - Crée en juillet 2012
Genre(s) : super-héros, yaoi

http://derelictcomic.com/

DERELICT

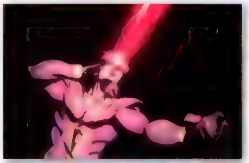
Imaginez-vous dans un monde post-apocalyptique, dénué de tout, possession, famille, contact humain, et vous voilà à même de comprendre la situation de Dang Thu Mai, vagabonde des mers avec pour seul compagnon son bateau. Le silence est assourdissant. La solitude ? Oppressante. Point de sauvetage si Dang rate son expédition dans l'épave d'un navire aux fins fonds des océans afin de récupérer quelques outils essentiels à sa propre survie. Rien que le silence et le désespoir... Et d'étranges créatures extra-terrestres qui semblent elles aussi parcourir les terres de ce monde désolé. Un webcomic sombre mais tout aussi singulier que son intrigue puisque très... silencieux. En effet, Derelict comporte assez peu de dialogues ou de narration, l'intrigue se déroulant essentiellement sous forme d'illustrations. le tout renforçant évidemment l'atmosphère si étouffante du webcomic. Une création déroutante, qui réussit le tour de force d'en dire beaucoup avec peu, les détails de la case s'avérant parfois plus importants que son élément central.

http://derelictcomic.com/
Auteur : Ben Aleuter
Publication : irrégulière - Crée en 2011
Genre(s) : apocalyptique

AU SOLEIL LEVANT...

X-MEN / WOLVERINE - DISPONIBLE - COFFRET 2 DVDS - SONNY PICTURES HOME ENTERTAINMENT

En marge de la sortie de Wolverine - Le combat de l'immortel au cinéma en juillet dernier, Sony Pictures propose deux coffrets regroupant l'intégrale des animés japonais sur les X-Men et Wolverine.



ASTONISHING X-MEN

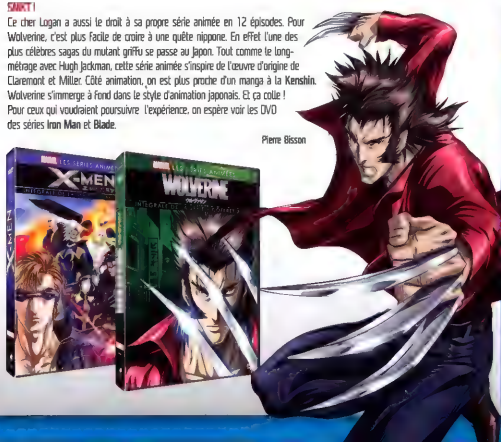
Tout commence après la mort de Jean Grey. Possédée par le Phénix, elle s'est sacrifiée pour sauver ses camarades et l'humanité. Un an s'écoule et les X-Men se réforment pour partir à la recherche d'un nouveau mutant : Hisako Ichiki (la Future Armor). Ils vont découvrir un trafic incroyable : des organes mutants sont vendus sur le marché noir aux humains souhaitant obtenir des pouvoirs. On les surnomme les U-Men. Les héros vont chercher à savoir qui est derrière cette machination.

X-Men est un mélange de plusieurs ères des mutants. L'équipe regroupe Wolverine, Cyclope, le Fauve, Charles Xavier et deux petites nouvelles : Emma Frost alias la Reine Blanche et Hisako alias Armor. Cette dernière est apparue pour la première fois dans **Astonishing X-Men** de Joss Whedon (est-il nécessaire de présenter le réalisateur d'**Avengers** ?) L'affrontement avec les U-Men renvoie aux épisodes de **New X-Men** de Grant Morrison. Malgré un très bon matériel de base, la série animée peine à commencer. Au fil des épisodes, on commence à apprécier les personnages. Les scénaristes ont eu l'idée d'utiliser la naissance de la mutante Armor pour délocaliser les aventures des mutants au Japon. Bourrée de guest-stars (Magneto, les Vengeurs, Colossus, Diablo...), il y a pourtant un vilain connu qui change de nom et de look : Legion devient Takeo. On peut supposer qu'il s'agit d'un autre fils de Charles Xavier mais ses pouvoirs sont proches de ceux de Legion dans les comics.

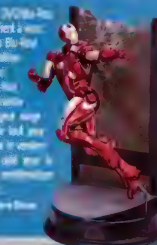
SAMURAÏ !

Ce cher Logan a aussi le droit à sa propre série animée en 12 épisodes. Pour Wolverine, c'est plus facile de croire à une quête nippone. En effet l'une des plus célèbres sagas du mutant griffu se passe au Japon. Tout comme le long-métrage avec Hugh Jackman, cette série animée s'inspire de l'œuvre d'origine de Claremont et Miller. Côté animation, on est plus proche d'un manga à la **Kenshin**. Wolverine s'immerge à fond dans le style d'animation japonais. Et ça colle ! Pour ceux qui voudraient poursuivre l'expérience, on espère voir les DVD des séries **Iron Man** et **Blade**.

Pierre Bisson



MACHINE BIEN HUILÉE



RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS > VOUS AIMEZ COMIC BOX ? VOUS PRÉFÉREZ TEL OU TEL ASPECT OU VOUDRIEZ VOIR TRAITER UN SUJET PARTICULIER ? VOUS DÉTESTEZ UN HÉROS OU ADOREZ UN AUTEUR ? N'AYANT TOUJOURS PAS RECRUTÉ DE TÉLÉPATHES (MALGRÉ NOS DEMANDES RÉPÉTÉES), L'ÉQUIPE DES COMIC BOXEURS N'A QU'UN MOYEN DE LE SAVOIR : VOTRE COURRIER. ÉCRIVEZ-NOUS ET PARTICIPEZ AINSI À LA VIE DE LA REVUE TOUT EN NOUS PERMETTANT DE NOUS FAIRE UNE IDÉE DE QUI NOUS LIT. ALORS À VOS PLUMES ET À VOS CLAVIERS !

COMIC BOX C/O FULL FX, 38, RUE DE MALTE - 75011 PARIS
E-MAIL : ZEMO@COMICBOX.COM
SUR TWITTER : TWITTER.COM/COMICBOX
SUR FACEBOOK : WWW.FACEBOOK.COM/COMIC-BOX
SUR INTERNET : WWW.COMICBOX.COM

C'est un malentendu à la base : sur notre page Facebook nous avions créé un événement « 15e anniversaire de Comic Box » en invitant les gens à y poster leurs meilleurs souvenirs concernant le magazine. Nous pensions qu'ils allaient nous parler de tel ou tel article. Hé bien non. Finalement nous avons eu mieux... De véritables tranches de vie où les gens nous racontent combien Comic Box compte pour eux. Voici un petit Rorschège (sans réponse puisqu'il n'y a pas de véritable question). La seule énigme c'est... Mais où diable sont passées nos lectrices ? Vous n'écrivez jamais, mesdames ? Allez, on vous attend de pied ferme dans le prochain numéro !

LES YEUX PÉTILLANTS

Ce jour-là, en flânant dans une maison de la presse, j'aperçois, sans trop y croire, un magazine sur les comics. Un vrai, pas un fanzine. Je l'achète illico, le dévore et cours chez mon dealer de comics habituel pour l'avertir de ma découverte. Et là, il me tend votre numéro zéro. J'en tombais des nues, les yeux pétillants de bonheur. Je n'ai depuis jamais raté un numéro, fût-il hors-série. J'ai souffert à l'annonce de votre fin au numéro #35 (alors que la couverture d'Arthur Adams était si belle). J'ai repris espoir avec vos renaissances. J'ai eu depuis l'occasion de vous croiser plusieurs fois sur des salons et, pour la première fois en 35 ans de lecture de comics, je me décidai à écrire au courrier des lecteurs. Vous devinez la suite : mon nom est apparu dans vos colonnes. J'ai ainsi symboliquement rejoint, d'une façon infime mais ô combien satisfaisante, votre aventure en y participant le temps de quelques lignes. Pour tout ce que vous nous apportez tous les deux mois (et tous les jours sur internet), merci !

David Bréhon

LES GRIFFES DE WOLVIE

J'ai découvert **Comic Box** en 2000 avec le hors-série dédié aux adaptations de comics : Wolverine en couverture, et Darth Maul pour évoquer un article sur les comics issus de **Star Wars**... À l'époque, j'étais surtout fan de Star Wars, j'avais déjà quelques **Strange**, mais je n'étais tombé dans la folie comics que depuis quelques temps. Avant **Comic Box**, je lisais les X-Men et Spider-Man, des classiques... Mais ce numéro acheté par hasard m'a montré qu'il y avait bien d'autres choses à découvrir dans les comic-books ! C'est l'article sur **Matrix** qui m'a donné envie de lire **Les Invisibles** de Grant Morrison et **Planetary** de Warren Ellis... Ces comics qui n'étaient pas des super-slips m'ont entièrement comblé ! Depuis, j'ai eu le temps d'explorer la richesse de cet univers, mais le magazine est toujours là pour me faire découvrir de nouvelles choses :)

Matthieu Boutillier

CHAMPIONS DU MONDE ?

Bon alors pour moi que représente donc **CB** ?! Juillet 1998... Coupe du monde de foot et boulot en tant qu'anim' en colo. Et comme je le faisais depuis gamin, un tour à la librairie pour trouver des bouquins pour les trajets. Je tombe sur le **CB #1** qui trainait parmi des **Strange** et autres **Nova**. Et le choc de voir tout ce que l'on pouvait louper !!!! Et une fois arrivé sur Paname pour le taf, quel bonheur de participer aux conv' où l'équipe de **CB** nous recevait ! J'ai ainsi pu mettre un pied dans cet univers avec une tête conv' à l'espace Wagram suivie de Valenciennes et Angoulême. Souvent les mêmes têtes faisaient la queue pour avoir une dédicace. Ça parlait comics mais pas seulement : aussi Films, études ou taf. Un peu comme si nous étions des potes depuis gamins. Mais en 2001... **CB** disparaît :'(Et ce n'est pas le magazine **Wizard** qui a su prendre sa place... Et puis **CB** revient d'entre les morts, plus Rambovaynt que jamais. Et toujours à l'écoute de ses lecteurs. Et depuis cette renaissance, je prends mon **CB** tous les 2 mois avec mes comics. Et une fois fini, il rejoint ses frangins dans les classeurs dédiés à **CB**.

Yan Nick

AU CHEVET...

Lorsque je suis tombé sur le **Comic Box #1** en juillet 1998, c'est la couverture avec Spider-Man qui m'a attiré. J'ai survolé le magazine et sans hésiter, j'ai ajouté le titre à ma pile de comics du mois. J'étais loin d'imaginer que **Comic Box** deviendrait mon livre de chevet. J'ai découvert grâce au magazine tout un univers lié aux comics, que je ne soupçonnais pas. J'ai fait le salon Wagram en 1999 pour pouvoir voir l'équipe pour de vrai et découvrir ce qu'était un Festival BD. Même si cette fois-ci je n'avais pas réussi à avoir de dessin de Carlos Pacheco, j'ai attrapé le virus du sketch. L'année suivante je faisais mon premier Angoulême, rencontre avec Mike Wierengo, Todd Dezago, Brian Haberlin, Gabriel Dell'Otto... **Comic Box** m'a fait découvrir et connaître le milieu comics au sens large du terme. Sans eux je n'aurais jamais fait la connaissance de festivaliers (oui, vous que je croise dans les files d'attente sur les LCF, Paris Manga et PCE) qui partagent la même passion que moi et surtout les auteurs qui sont au Fil des ans pour certains devenus des amis. Je pense notamment à la Semic Team, Chris Malgrain, Stéphane Roux, Jim Dandy, Stéphane Louis, Jean-Marie Minguez... Ma grosse déception avec **Comic Box** fut l'arrêt du magazine, qui heureusement fut de retour sous forme d'annuel pour enfin remâtrer sous la forme que l'on connaît aujourd'hui. J'ai la chance d'avoir mon nom dans les remerciements du magazine (avec mon frère Thierry), c'est quelque chose d'énorme pour moi, c'est un cadeau dont je ne suis pas peu fier. Je pense que dans 15 ans si le magazine existe toujours, il y a de fortes chances que je continue à le lire... Ma culture comics c'est bien à **Comic Box** que je la dois, ainsi que les nombreux amis que je me suis faits lors des Festivals. Merci d'être là et à dans 15 ans ;o)

Jérôme Desaintquentin

L'ÂGE MAJEUR

Je ne sais pas si c'est parce que j'avais 18 ans à l'époque mais putain c'était quand même bon, on avait plein de bons comics : la Fin de *La Saga du Clone*, *Heroes Reborn* et *Heroes Return*. Chaos qui s'est implanté et a disparu après 3 numéros de **Lady Death** et Evil **Emie**, les titres Top Cow et Wildstorm, **Marvel Knights**, **Fathom**, **Danger Girl** et j'en passe, et puis **Comic Box** qui nous guidait, nous parlait des dessinateurs, des comics à lire etc... Puis le duel avec **Wizard France** qui a peu duré... Sans oublier les comics en édition limitée que vous vendiez (un HS **Vampirella** et **Ash/Azrael** si ma mémoire est exacte). J'ai aussi toujours cette Figurine de Fathom translucide sur mon bureau que j'avais achetée dans votre boutique. C'était ça pour moi **Comic Box**.

Manu Tellier

SEUL AU MONDE ?

Depuis que j'ai ouvert mon premier **Spidey** (il y a fort fort longtemps), je croyais bizarrement être un peu seul au monde. Ce n'était pas faute, alors, de parler des comics et des super-héros à mes copains mais rien n'y faisait, c'était pas leur truc ! Les années passant, les éditeurs se succédant, ça ne s'est pas vraiment arrangé... J'avais vraiment l'impression d'être l'unique lecteur de comics à au moins 100 km à la ronde. Puis un jour est apparu **Comic Box**, un magazine, pas un fanzine ni un simple courrier des lecteurs... Non, un truc avec plein de pages et plein de mots qui ressemblait aux magazines « sérieux » ! Je n'étais donc pas un

cas unique et le comic commença à prendre une certaine ampleur dans ma vie... Le deuxième choc fut ma rencontre avec Xavier et Fabrice au dernier salon de la BD internationale de Valenciennes en 2010 où j'ai rencontré des gens pros, disponibles et avides de donner des conseils à un petit blogueur comme moi ! Bref, si **Comic Box** n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer, cela aurait été de nécessité publique !! Merci pour ces 15 dernières années, j'espère que les 15 prochaines seront encore meilleures !!

Jeff Breitenbach

LA CULTURE DE L'IMAGINAIRE

Ce premier numéro, c'est dans mon point presse de village, que je l'ai découvert. À côté des **Strange** et **Nova** que j'étais presque le seul à acheter, est soudainement apparu cette couverture. Spider-Man ? Impossible de rater ça. J'ai acheté, j'ai adoré. J'ai continué. Je me suis même abonné. Grâce à **Comic Box**, je me suis essayé à la scénarisation. Grâce aux petites annonces, j'ai rencontré un dessinateur amateur qui habitait pas trop loin de moi. On a collaboré pendant trois ans, on a fait un album ensemble... Jamais sorti, évidemment. Mais quel plaisir que celui de mettre en scène des idées, d'articuler son imaginaire pour le mettre en case. Merci **Comic Box**.

Yaneck Chareyre

LA PEAU DE L'OURS

Mon dieu, 15 ans, c'est si loin que les seuls souvenirs que j'ai du **CB #1** c'est ma perplexité devant le « tout sauf cochon » suivi de ma prise de tête pour comprendre pourquoi diable il y avait écrit OURS en filigrane derrière les crédits du mag'. J'ai mis une semaine à comprendre que ça n'avait aucun lien avec un ursidé. Plus récemment, **Comic Box** m'a permis d'identifier un ennemi peu commun du collectionneur de comics : l'escargot. Je savais qu'il fallait se méfier des rongeurs, des mites, de l'humidité et des UV mais je ne pensais pas qu'un escargot affamé (passager clandestin d'une plante verte rapatriée pour l'hiver près de la bibliothèque) pouvait manger du papier glacé, me massacrant ainsi plusieurs numéros de mon magazine préféré. Mais les animaux qui me font réaliser le plus le temps qui passe restent mes Fistons qui feuilletent **Comic Box** avec les yeux écarquillés que je devais avoir à leur âge quand je lisais mes Strange. C'est eux qui me font réaliser comme la perception du grand public envers les comics a évolué. Depuis 15 ans, c'est toujours avec grand plaisir d'aller à ma maison de la presse pour voir si **CB** est sorti ou non, de le lire tranquillement (enfin quand je peux) et j'espère continuer à le faire jusqu'à ce que ma progéniture me mette en maison de retraite avec mes boîtes à comics.

Sim Theury

CHOIX DE CARRIÈRE

Mon **Comic Box #1** est réellement un excellent souvenir ! Je suis tombé dessus alors que j'étais inscrit à l'ANPE (Pôle Emploi. maintenant) et en fin de droits. Quand ça arrive, les ASSEDIC vous demandent de justifier de votre recherche d'emploi. J'ai donc fait tous les magasins de Saint-Jean du Var, à Toulon pour leur demander au moins un coup de tampon' ou une signature sur ma liste d'entreprises, afin de prouver que je les avais démarchés. Et, là, je passe chez un marchand de journaux et je tombe sur **Comic Box** et l'un des premiers **Computer Arts** ! Environ une semaine après, j'avais trouvé mon premier boulot de traducteur d'anglais chez **Computer Arts**. Pas grâce à **Comic Box** (plutôt grâce aux comics, vu que je n'ai jamais fait d'études d'anglais), mais c'était mon premier boulot réellement bien payé ! Du coup, ce souvenir est effectivement resté gravé dans ma mémoire !

Éric Peyron

CURRICULUM

Depuis votre numéro 1, j'ai : Fini mes études, trouvé une femme, déménagé dix fois, Fait deux gosses, acheté une baraque malgré la crise ! Vous êtes toujours là, moi aussi ! On tient le bon bout ensemble, non ? Me refaites plus le coup de juin 2001 !

Sylvain Renaux

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement
sous enveloppe affranchie à :
PANINI France – SERVICE ABONNEMENT
BP 32 – 27933 GRAVIGNY Cedex. - E-mail : paninifrance@dines...
ou abonnez-vous par téléphone au : 02.32.29.18.89

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 €** (CB003)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS, soit 12 numéros pour 50 €** (CB005)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 28/10/13
DOM TOM ET ÉTRANGER: NOUS CONSULTER

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TÉL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

Je règle mon abonnement
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ]
Date d'expiration [ ][ ] / [ ][ ]
Notez ci-dessous les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte, près de la signature _____
Date et signature obligatoires

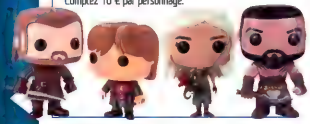
Tout abonnement parvenu 15 jours avant la parution d'un entre deux numéros, prendra effet au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (art 26 et 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

CB84

GAME OF THRONES VINYL FIGURES

ÉDITEUR : THINKGEEK
SORTIE : DISPONIBLE

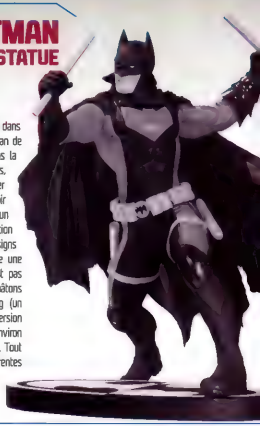
Quel est votre personnage favori dans la série TV **Game of Thrones** ? Vous allez pouvoir choisir votre chouchou dans une gamme de 12 figurines. Vous retrouverez les différents clans : les Stark (Ned, Robb, Arya et le « bâtard » Jon Snow), les Lannister (Tyrion, Jaimie et Cersei) mais également Daenerys (la mère des Dragons) et son mari Khal Drago, Renly Baritheon, Hound (le garde du corps de Joffrey Lannister) et un Marcheur Blanc. Ces figurines ne comportent qu'un point d'articulation : la tête ! Cependant, les sculpteurs ont poussé le détail jusqu'à respecter la taille des personnages. Ainsi, chaque figurine mesure environ 10 cm sauf Tyron Lannister (plus petit car c'est un nain) ou le Marcheur Blanc (plus grand à cause de sa lance). Comptez 10 € par personnage.



EARTH 2 BATMAN
BLACK AND WHITE STATUE

ÉDITEUR : DC COLLECTIBLES
SORTIE : JANVIER 2014

Alors que le personnage n'est apparu que dans quelques comics depuis le reboot, Batman de Terre-2 a le droit à sa mini-statue dans la série *Batman : Black and White*. Certes, Bruce Wayne disparaît dès le premier épisode de **Earth 2** mais on a pu le revoir dans la série **Batman/Superman** et un nouveau Chevalier Noir a fait son apparition dans l'annuel de **Earth 2**. Basé sur les designs de l'artiste Nicola Scott, Batman adopte une pose dynamique. Pour une fois, il n'est pas armé de ses batarangs mais de deux bâtons de combat, comme ceux de Nightwing (un hommage au premier Robin ?). Cette version est plus « réaliste ». La statue mesure environ 15 cm (comme les autres de la gamme). Tout en résine, le détail est apporté aux différentes nuances de gris. Au prix de 70 € environ, l'une des plus sympathiques et originales pièce de cette ligne.



SERRE-LIVRES MJOLNIR / THOR

DISPONIBLE
ÉDITEUR : GENTLE GIANT

Vos livres, comics ou graphic novels seront-ils assez dignes pour être soutenus par ce serre-livres Mjolnir ? Le célèbre marteau de Thor encadrera vos ouvrages. Mesurant plus de 26 cm de haut, l'arme magique du Dieu du Tonnerre est pratiquement à taille réelle. Cette version de Mjolnir est tirée tout droit des Films Marvel Studios. Environ 100 $ pour cette pièce de collection limitée, prévue pour le début de l'année prochaine.

THOR : THE DARK WORLD
FIGURINES ARTICULÉES 10 CENTIMÈTRES

ÉDITEUR : HASBRO - SORTIE : NOVEMBRE 2013

Chaque adaptation cinématographique de super-héros donne droit à une multitude de figurines. Les « action figures » en plastique de 10 centimètres sont les plus communes. Cet automne, pour la sortie du deuxième long-métrage sur Thor (titré **Thor : Le Monde des Ténèbres**), ils seront nombreux dans les rayons des magasins de jouets et des supermarchés. La première série regroupera plusieurs versions de Thor, notamment une version manches courtes (ci-dessus), le perfide Loki, les Elfes Noirs de Malekith et le monstrueux Kurse. Chaque figurine coûte environ 12 € et comporte de multiples points d'articulation. Leur défaut ? Le manque de détails dans les finitions. D'autres produits dérivés de Thor dans notre prochain numéro...

BATMAN & JOKER BOBBLEHEAD

ÉDITEUR : DC / SUPERHEROSTUFF
SORTIE : DISPONIBLE

Le revival des années 60 est à la mode dans les comics. DC Comics a relancé la série TV kitch **Batman** à travers un web-comic (ensuite publié au format papier). Alors, pourquoi ne pas ressortir les produits dérivés correspondants ? Pour commencer, des figurines bien kitch : les bobbleheads. Ces jouets en plastique ont la particularité d'avoir une tête géante (assez fidèle au visage des personnages) qui dodelinent quand on les bouge de trop. Elle mesure chacune 17 cm de haut pour 17 €. Les deux premières sont le Chevalier Noir (incarné par Adam West) et son ennemi juré, le Joker (Cesar Romero). Fort à parier que Robin, le Sphinx ou encore Catwoman débarqueront bientôt.

TONY STARK MANSION ASSAULT

ÉDITEUR : HOT TOYS
SORTIE : 1ER SEMESTRE 2014

Hot Toys continue d'exploiter à fond la licence **Iron Man 3**. Le Comic-Con a été l'occasion de révéler de nombreuses nouvelles armures (toutes vues dans le Film). Iront-ils jusqu'aux 42 armures ? Entre-temps, ils proposeront encore un Tony Stark. Tout droit sorti de la scène d'attaque du Manoir du Mandarin. Tony est équipé de gadgets Faits maison. De nombreux accessoires vous permettront de rejouer les scènes d'attaque (et d'évasion) de Tony. Par exemple, la figurine sera fournie avec une jambière et un gantelet de l'armure Mark 42, un pistolet à gaz, des lunettes, un viseur, un gant électrique... et un sac à dos pour ranger tout ça ! Environ 150 € pour le génie à l'armure. Dans le prochain numéro, nous vous dévoilerons le Mandarin !

DC COMICS COVER GIRLS BATWOMAN STATUE

ÉDITEUR : DC COLLECTIBLES
SORTIE : NOVEMBRE 2013

Après avoir utilisé tous les designs d'Adam Hughes, de Terry Dodson et d'Amanda Conner, DC Collectibles a proposé au *cover artist* Stanley « Artgerm » Lau de créer des statues basées sur les héroïnes DC. La première à sortir de l'ombre est Batwoman. Laissée un peu de côté dans le nouveau DC Universe (elle a néanmoins sa propre série mensuelle), Kathy Kane est tout en beauté dans cette statue en résine de 25 cm de haut. Armée de son bat-grappin, elle est prête à lutter contre le crime ! Le mélange de couleurs rouge/noir/blanc donne un aspect particulier à cette pièce. Limitée à 5 200 exemplaires, elle coûtera environ 100 €.

MARY JANE COMIQUETTE

ÉDITEUR : SIDESHOW COLLECTIBLES
SORTIE : FÉVRIER 2014

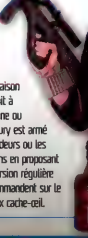
Si le Fabricant japonais Hot Toys a marqué beaucoup de points en révélant ses futurs créations au Comic-Con de San Diego cette année, Sideshow a fait Fort en dévoilant sa nouvelle gamme de statues Spider-Man basées sur les dessin de l'illustre J. Scott Campbell. La première sera disponible en début d'année prochaine. Il s'agit de Mary Jane, l'ex-femme de Peter Parker, alias Spidey. D'après l'une des plus jolies couvertures d'**Amazing Spider-Man**, la jolie rouquine attend lascivement son héros. La pose et les traits sexy du mannequin sont un atout pour cette statue.

Elle mesure environ 30 cm de haut (en comptant la base). Le niveau de Finitions est spectaculaire... d'où le prix un peu élevé. C'est dommage qu'ils n'aient pas décidé de ne pas garder le t-shirt d'origine...

BUSTE WALKING DEAD LE GOUVERNEUR

ÉDITEUR : GENTLE GIANT
SORTIE : AUTOMNE 2013

Vilain emblématique de la troisème saison de la série TV, le Gouverneur a le droit à sa version résine. Après Rick, Michonne ou quelques zombies, le chef de Woodbury est armé jusqu'aux dents. Pour affronter les rôdeurs ou les survivants ? Gentle Giant gâte les Fans en proposant deux versions du mini-buste : une version régulière et une version limitée (à ceux qui commandent sur le site de Gentle Giant) avec son fameux cache-œil.



GUIDE DE LECTURE

DU MAL À SE REPÉRER DANS LA JUNGLE DES (TRÈS) NOMBREUSES SORTIES DE COMICS ? PAS DE PANIQUE ! COMIC BOX EST LÀ ET VOUS AIDE À CHOISIR. BIENVENUE DANS LE NOUVEAU GUIDE DE LECTURE !

100% FUSION COMICS : ELRIC L'ÉQUILIBRE PERDU - TOME 3

Voici le dernier tome des aventures d'Elric pour cette réinterprétation originale du personnage créé par Michael Moorcock signée par Chris Roberson et Francesco Biagini. Notre héros parviendra-t-il a sauver le multivers dont l'équilibre fragile est menacé ? On parie que oui, mais certaines questions restent en suspens. Quelle est cette Force responsable de cette menace et comment la vaincre ? Et si l'union était finalement le seul moyen de l'emporter ?

Panini Comics – 12 € – Août 2013

100% FUSION COMICS : HARBINGER - TOME 1

Pour démarrer la patidication Française des titres du catalogue Valiant, Panini propose notamment le premier groupe de héros créés au siècle dernier par Jim Shooter et David Lapham. Dans cette nouvelle itération que l'on doit à Joshua Dysart et Khari Evans, on découvre Peter Stanchek un phénomène doué de pouvoirs psioniques qui ne sait plus vers qui se tourner. Il est temps pour lui de Faire la connaissance de l'organisation de Toyo Harada. Un thriller sur fond de pouvoirs télépathiques.

Panini Comics – 12 € – Septembre 2013

100% FUSION COMICS : MASHS - TOME 1

L'éditeur Dynamite réactive souvent de « vieux » héros appartenant à son catalogue comme autant de classiques peu exploités ces dernières années. Dans cette série, on retrouve rien de moins qu'une alliance entre le Shadow, Zorro, Green Hornet & Kato, ou encore le Spider. Pour une mini-série événement magistralement orchestrée par Chris Roberson (encore lui, vous suivez ?) et Alex Ross dont le trait si singulier sied Fort bien à ces personnages iconiques.

Panini Comics – 12 € – Août 2013

100% FUSION COMICS : THE SHADOW - TOME 1

L'auteur de The Boys Garth Ennis participe au revival « pulp » de Dynamite et redonne vie à The Shadow, une autre figure incontournable des pulps de l'âge d'or. Il est associé ici à Aaron Campbell (**Green Hornet : Year One**). L'action de ce volume démarre de façon abrupte alors qu'un carnage insoutenable a été perpétré sur les quais du port de New York. Le combattant du crime est confronté à une menace de grande envergure qu'il entend bien contrecarrer avec pugnacité.

Panini Comics – 14 € – Août 2013

100% MARVEL DAREDEVIL END OF DAYS - T1

Daredevil est mort, vive Daredevil ! Ce dernier va trépasser lors d'une terrible confrontation avec Bullseye. L'équipe artistique (certains des meilleurs dessinateurs de DD) nous fait vivre les derniers instants du héros à travers les yeux de Ben Urich. Il tentre de reconstituer les dernières actions du héros et de démêler les secrets du diable rouge. Lenie à démarrer, cette saga finit par être captivante.

Panini Comics – 12 € – Septembre 2013

2 GUNS

Deux flics sont mandatés par leurs services pour participer à un braquage. Ils sont persuadés d'agir sous couverture, afin de dépouiller la mafia. Première erreur, Trench et Steadman sont les dindons d'une Farce astucieuse. Ils s'apprêtent en effet à dérober des fonds appartenant à la CIA ! Un duo explosif de fortes personnalités, de têtes brûlées, précipitées dans une intrigue relativement obuesque. Un titre fun et léger dans le ton, qui demeure Fort convaincant.

Delcourt – 14,95 € – Août 2013

AGE OF ULTRON #1

Marvel NOW est à peine entamé que la « Maison des idées » met les nouvelles versions de ses équipes de héros à rude épreuve dans ce crossover. Comme le nom de cette saga l'indique, cette fois c'est le règne d'Ultron. Les héros se réveillent avec la gueule de bois alors qu'Ultron a déjà gagné et écrasé l'humanité. De nombreux héros sont tombés et ceux qui restent hésitent. Que faire ? Quel plan pourrait encore sauver le monde alors que tout semble joué ? Brian M. Bendis et Bryan Hitch nous présentent Ultron pour un retour spectaculaire, essentiellement grâce aux dessins de cette première partie. Mais la décompression de l'histoire est pénible.

Panini Comics – 4,10 € – Septembre 2013

AVENGERS #2

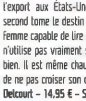
La mission de sauvetage entamée par Mars par les Avengers les entraîne dans un combat sans merci Face à Ex Nihilo. L'occasion pour les nouvelles recrues de Faire leurs preuves. Les Illuminati ont repris du service et ont bien du mal à s'accorder comme à l'accoutumée. C'est cette fois la menace cosmique Black Swan qui est au centre de toutes les attentions. On retrouve les Young Avengers enfin reformés (avec de nouveaux membres) et les Secret Avengers embarquent dans une nouvelle mission des plus périlleuses.

Panini Comics – 4,80 € – Août 2013

AVENGERS HORS SÉRIE #1

Ce hors-série accueille pour son premier numéro le lancement d'un titre Marvel NOW ! On y suit les aventures musclées de Miss Hulk Rouge alias Betty Ross-Banner. On la connaît puissante, déterminée, elle est cette fois instable et à bout de nerfs. Fera-t-elle le poids Face au nombre impressionnant d'encapés lancés à sa poursuite ? Comment en est-elle arrivée là ? Tout est dans ce récit que l'on doit à Jeff Parker, Carlo Pagulayan et Wellington Alves.

Panini Comics – 5,50 € – Août 2013



BAD ASS - TOME 2

Le premier tome de cette série Made in France avait accompagné chez Delcourt l'arrivée d'un nouveau label. **Bad Ass** en particulier est même en passe d'être traduit pour l'export aux États-Unis. On suit dans ce second tome le destin de Sophie, une jeune femme capable de lire dans les pensées, qui n'utilise pas vraiment son don pour Faire le bien. Il est même chaudement recommandé de ne pas croiser son chemin...

Delcourt – 14,95 € – Septembre 2013

BATMAN LA LÉGENDE - TOME 1

Urban republie au compte-gouttes les titres classiques les plus marquants du catalogue DC, et particulièrement les valeurs sûres comme celles associées au Chevalier Noir. On est cet été gratifié d'un titre de « légende » que l'on doit au grand Jim Aparo. Il a œuvré des années durant sur les meilleurs titres de l'éditeur. Des justiciers divers viennent ici prêter main Forte à un Batman que l'on croit à un moment dépassé par les événements. Donc du Batman mais aussi d'autres stars de DC au rendez-vous. Que demander de plus ?

Urban Comics – 35 € – Août 2013

BATMAN SAGA #17

L'intrigue se tend pour la troisième partie d'un deuil dans la Famille. En plein cœur de l'action dans Batman, Snyder et Capullo nous bluffent une nouvelle Fois alors

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER LE BIMESTRE

100% FUSION COMICS : H-O MANOWAR

Dans la série du grand retour en France des titres Valiant voici une série épique signée par le duo artistique Robert Venditti/Cari Nord ! Voici une reprise des origines d'Aric de Dacia, où le successeur légitime au trône Wisigoth est soudainement emprisonné dans un monde dont il ignore tout. C'est au cours de son périple pour retrouver ses proches et sauver cet univers en perdition qu'il devra prendre l'armure et devenir le puissant guerrier X-O Manowar. Et ça va Faire des jaloux !

Panini Comics – 12 € – Septembre 2013

BATMAN TERRE UN

Après un double tome de la gamme « Terre un » consacré à Superman, c'est au tour des origines de l'autre valeur sûre de DC de connaître une réformulation. Il s'agit bien entendu de l'orphelin milliardaire Bruce Wayne dont le parcours nous semble pourtant si Familier. Revivez une version différente des événements qui l'ont conduit à embrasser le costume de protecteur de Gotham. Un volume prenant et somptueux, que l'on doit à Geoff Johns et Gary Frank.

Urban Comics – 15 € – Août 2013

que l'on constate avec effroi combien la Folie du joker impacte tous les membres de la Bat-Famille. Tous sont apparemment des cibles potentielles. Il est l'heure pour Batgirl de tenir la confrontation avec celui qui l'a estropiée. quand Damian est précipité dans un combat déséquilibré.
Urban Comics – 5,60 € – Août 2013

BRIGHTEST DAY - T2

Ce même Geoff Johns poursuit le scénario des épisodes #8 à #16 de ce crossover. On y retrouve des héros et des vilains ressuscités par le pouvoir de la lanterne blanche à l'image d'Aquaman et Hawkman. Ceux-ci tentent de percer les raisons de ce mystérieux retour sur Terre. Deadman en est-il bien l'initiateur ? Et il n'y a pas que des gens tout « blanc » : on assiste aussi au retour inquiétant des Black Lanterns.
Urban Comics – 15 € – Septembre 2013

LE CERCLE - TOME 3

L'heure est venue pour le Cercle (qui regroupe les individus connectés par leurs pouvoirs) d'unir ses forces afin de retrouver Pia disparue dans le vide avec le Magnolia. Alors qu'ils parviennent à la localiser, à canaliser la menace, ils trouvent une solution pour la libérer. Il semble que tout pourrait rentrer dans l'ordre. Il n'est pas certain pourtant que la jeune Femme ait vraiment l'intention de rentrer. Un polar étrange, par Andoryss et Nesskain.
Delcourt – 14,95 € – Août 2013

DC SAGA #16

Le trône d'Atlantide démarre dans ce numéro. La Ligue de Justice doit combattre une invasion venue des océans. On est curieux de voir quel parti va choisir un des membres éminents des deux camps. Shazam est en face à face contre Black Adam dans des origines toujours magistralement dessinées par Gary Frank. La saga de Grodd se poursuit. Flash pourra-il sauver Central City de la destruction ? Nous sommes gâtés de deux épisodes de la **Justice League Dark** dans ce numéro, avec un retour sur la rencontre entre John Constantine et Zatanna.
Urban Comics – 5,60 € – Août 2013

DC SAGA HS #2

La saga *H'El on Earth* parvient à son épilogue. Tandis que Supergirl (qui a bien dû mal à s'adapter sur Terre) semble avoir choisi de s'en remettre à H'El comme planche de salut. Superman a dû trouver des alliés puissants. Certains sont logiques, comme La Ligue de Justice ou Superboy... Mais d'autres sont plus étonnants, comme Luthor. Tous veulent contrer cette menace d'origine kryptonienne qui est alors retranchée dans la Forteresse de Solitude... réputée inviolable. Ale !
Urban Comics – 5,60 € – Août 2013

DES COMICS ET DES ARTISTES

Découvrez l'envers du décor. Qui sont ceux qui font vibrer la planète super héros depuis plus de 75 ans ? Le photographe Seth Kushner a immortalisé ces grandes figures dans le panorama New Yorkais, qui en toile de fond demeure un personnage à part entière de cet univers. Christopher Irving est l'auteur des cinquante biographies que comporte cet ouvrage élégant. On y trouve de petites histoires dans la grande, des tranches de vies et de formidables destins.
Multipop – 30 € – Septembre 2013

LES DOSSIERS D'HELLBLAZER - T2

Lorsque l'occulte est la seule explication possible, il est grand temps de faire appel au dernier des remparts. Dans le cas présent les conclusions tirées par les scientifiques semblent indiquer que les auteurs de l'insurrection en Irak étaient possédés. C'est alors que notre expert en la matière, John Constantine est invité à passer à l'action. Un héros sans foi ni loi, aux méthodes expéditives. L'enquête de son 25e anniversaire.
Urban Comics – 14 € – Septembre 2013

ED BRUBAKER PRÉSENTE CATWOMAN - T4

Selina et Holly sont à présent dans l'œil du cyclone... Un calme libérateur revenu après des événements particulièrement éprouvants qu'elles ont affrontés dans l'arc précédent. Les jeunes femmes entreprennent donc un voyage spirituel proche d'une quête initiatique. Pourtant le calme ne va pas durer. Distribution chorale pour ce tome où l'héroïne croisera au cours de son périple certains membres de la Ligue de Justice mais aussi Captain Cold ou encore Hawkman.
Urban Comics – 15 € – Août 2013

FABLES - TOME 15

L'intrigue centrée sur Rose Rouge et l'épique numéro #100 demeure nous. Pinocchio est maintenant au centre de l'intrigue. Ce lecteur de comics de la première heure est convaincu de la nécessité du Fait de monter sa propre équipe de super-héros pour combattre le mal. On suit le déroulement de ce casting improbable, leur préparation et leur entrée inévitable en action. Ce tome reprend les numéros #101 à #107 de la série de Bill Willingham, distinguée aux Eisner.
Urban Comics – 17,50 € – Août 2013

FLIGHT OF ANGELS

Un ange venu d'ailleurs vit une longue agonie au fin fond d'une forêt enchantée. À ses cotés, une épée ensanglantée. D'où vient-il, qui l'a poignardé et pourquoi ? Autant de questions auxquelles personne ici ne semble en mesure de donner de réponse claire. Les fées, les sorcières et autres gobelins vont pourtant devoir statuer. Les tractations vont bon train mais que faire de cet étranger ? Un récit onirique et fantasmagorique. Simplement captivant.
Urban Comics – 14 € – Août 2013

GAME OF THRONES L'INTÉGRALE - T3

Vous êtes Fans de l'univers impitoyable des habitants de Westeros crée par George R. R. Martin dans sa version littéraire, ou télévisée ? Vous ignorez peut-être encore que vous pouvez prolonger l'expérience et en remettre une couche, grâce au pendant graphic-novel de la série. En voici le troisième opus, publié dans sa version française aux éditions Dargaud. Le romancier est associé pour l'adaptation à Daniel Abraham avecTommy Patterson au dessin.
Dargaud – 13,99 € – Septembre 2013

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR

La célèbre série d'espionnage britannique est enfin adaptée dans une version française qui, dans la VO remonte à quelques années.. Retrouvez Steed et Emma Peel dans leur enquête très spéciale pour élucider les raisons de la disparition de Tara King, qui est une autre partenaire classique de Steed. Une mission d'infiltration va conduire les héros dans l'univers du jeu. Cette adaptation est scénarisée par Grant Morrison lui-même, accompagné par Ian Gibson.
Soleil – 19,99 € – Août 2013

HAPPY !

Grant Morrison est à la fête dans ce guide de lecture. Et pour des titres d'une très grande qualité ! C'est le cas ici où le scénariste est accompagné par Darick Robertson pour conter l'histoire de Nick, un ancien flic véreux et usé reconverti en tueur à gages. Pour un contrat, celui-ci remonte la piste d'un tueur d'enfants déguisé en Père Noël. Une licorne bleue de matérialise alors juste devant lui. Une hallu totale ? Ce n'est que le début d'une aventure incroyable !
Dectcurt – 14,95 € – Septembre 2013

GEEK AGENCY - T2

La Geek Agency de Philippe Briones (**X-Men Legacy, Captain America Corps**) et Romain Huet est de retour pour un second tome. Adam, Tim et leur équipe reviennent dans une aventure encore plus barrée non plus au pays des zombies mais dans un univers inspiré de la culture geek au pays du manga et du Soleil Levant. Une série à la fois déralée et tout à fait en accord avec l'univers duquel elle se revendique. Une embardée au carrefour des genres, plutôt réussi.
Ankama – 14,90 € – Août 2013

GRANT MORRISON PRÉSENTE : BATMAN - TOME 6

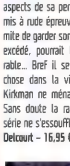
Grant Morrison est à l'honneur dans plusieurs parutions VF de ce numéro. La publication de son run sur Batman se poursuit avec le

OÙ TROUVER LES COMICS ? L EN LIBRAIRIES · K EN KIOSQUES ET MAISONS DE LA PRESSE · C EN COMIC-SHOPS/LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES

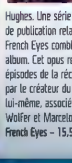
sixième tome, contenant les épisodes originaux des arcs *Batman Vs Robin* et *Batman & Robin Must Die*. Autant dire que Robin est à l'honneur. Bruce est toujours porté disparu et un certain Thomas Wayne débarque à Gotham pour y réclamer ce qu'il prétend être son héritage. De qui s'agit-il ? Dick, Damian et Alfred continuent de chercher des réponses.
Urban Comics – 22,50 € – Septembre 2013

GREEN LANTERN SAGA #17
Le soulèvement de la troisième armée arrive à terme tandis que Simon Baz rencontre ses homologues lanterns pour la première fois. Hal Jordan et Sinestro sont emprisonnés dans la zone des morts ! Guy Gardner s'échappe de prison avec l'aide du nouveau Green Lantern. Kyle Rayner progresse dans son contrôle du spectre émotionnel et ça tombe bien car la troisième armée attaque ! Abroctus rassemble, lui, une légion très spéciale. Le combat contre Grundy se termine sur Terre 2.
Urban Comics – 5,60 € – Septembre 2013

HAUNT - TOME 5
Le mystère sur Lady Haunt est levé, tandis que le cas de Still Harvey Tubman se complexifie. Quel est le vrai lien de ce personnage à nos deux héros ? Quelles zones d'ombres demeurent encore ? Les relations entre Daniel et Kurt Kilgore sont loins d'être au beau fixe. Parviendront-ils à faire table rase du passé, et à régler leur différend pour le bien commun ? Ce tome voit le retour d'un des créateurs originial du personnage, le grand Todd McFarlane au dessin.
Delcourt – 13,95 € – Août 2013



INVINCIBLE - T10
Invincible et Atom Eve c'est officiel ! On pourrait ainsi espérer un peu de répit pour notre héros. Évidemment il n'en est rien et la vie de Mark Grayson demeure bien compliquée. Il vient d'emménager chez sa mère et son demi-frère et il n'est pas simple de concilier les différents aspects de sa personnalité. Ses nerfs sont mis à rude épreuve, difficile pour un vitrumite de garder son self-control. Notre héros excédé, pourrait bien commettre l'irréparable... Bref il se passe toujours quelque chose dans la vie d'Invincible et Robert Kirkman ne ménage pas son personnage. Sans doute la raison pour laquelle cette série ne s'essoufle pas !
Delcourt – 16,95 € – Août 2013



LADY DEATH - T1
Voici de nouveau en France une aventure (inédite) de la belle Lady Death. Une héroïne aussi dangereuse que sexy créée par Brian Pulido et Stephen Hughes. Une série qui souffre d'un défaut de publication relatif dans l'hexagone, que French Eyes comble ici avec ce premier album. Cet opus reprend les premiers épisodes de la récente série orchestrée par le créateur du personnage Brian Pulido lui-même, associé pour l'occasion à Mike Wolfer et Marcelo Mueller.
French Eyes – 15,90 € – Août 2013

LOCKE & KEY - TOME 5
Tyler et Kinsey Locke ignorent que leur père ennemi Lucas Caravaggio, a pris possession du corps de Bode. Dans cette situation et grâce à un accès complet à la maison. il lui sera plus facile d'aller au bout de son terrible plan pour ouvrir la Porte Noire. Tyler et Kinsey possèdent quant à eux une clé susceptible d'ouvrir un portail vers le passé. Les Locke vont devoir faire face à leur héritage singulier et affronter les ténèbres derrière la porte noire.
Milady – 19,90 € – Septembre 2013

MARVEL DARK : SPIDER-WOMAN
Jessica Drew est de retour sur Terre à l'issu de **Secret Invasion**. On suit la jeune femme alors qu'elle récupère sa vie de Femme, de super-héroïne et redécouvre la liberté. Pourra-t-elle se relever des terribles épreuves dont elle a été victime et exorciser les démons du passé ? Cette série est assurée par Brian M. Bendis et Alex Maleev. Une équipe performante puisqu'elle s'était vue récompensée d'un Eisner Award pour sa prestation sur le titre **Daredevil**.
Panini Comics – 18,30 € – Septembre 2013

MARVEL DELUXE : DAREDEVIL L'HOMME SANS PEUR - TOME 4
Un volume incontournable à ne surtout pas rater. Si vous suivez notre guide de lecture dans l'ordre vous venez juste d'être convaincu de l'intérêt de cette série. Si vous n'en êtes pas encore certain, sachez que voici de quoi terminer en beauté le run du Formidable duo artistique Brian M. Bendis et Alex Maleev sur le titre grâce à cet ouvrage à la pagination conséquente. Il ne contient rien de moins que trois arcs complets, correspondants aux épisodes **#66 à #81**.
Panini Comics – 28,40 € – Août 2013

MARVEL SAGA #19
Ce numéro de **Marvel Saga** est consacré au Punisher, prêt pour une nouvelle mission dans l'espace. Lorsqu'il s'est donné pour objectif d'éliminer un individu nuisible, rien ne semble pouvoir arrêter Frank Castle, pas même les dangers d'une mission dans l'infini du cosmos ! Un titre d'action brutal et déjanté. Désolé pour vous, reine des Broods-symbiotes il n'y a nulle part où vous cacher ! Un récit de Frank Tieri (**Wolverine**) et Mark Texeira (**Punisher War Journal**).
Panini Comics – 5,50 € – Août 2013

MARVEL TOP #11
Ce volume présente la saga complète *Captain America : Forever Allies*. Bucky Barnes arbore alors les couleurs du Super Soldat après le disparition de Steve Rogers. L'homme au bouclier étoilé reprend une affaire datant de la Seconde Guerre mondiale, laissée en suspens par les Jeunes Alliés. Une saga scénarisée par Roger Stern. Petite particularité de l'édition Française, elle comporte une interview et un sketchbook du dessinateur Nick Dragotta tout à fait inédit.
Panini Comics – 5,50 € – Septembre 2013

OFF ROAD
Sean Murphy signe le scénario et le dessin de cette série. Trent, Brad et Greg, trois mecs dans une mauvaise passe, décident de prendre la route en 4X4 afin de laisser les soucis derrière eux et tenter de passer du bon temps entre amis. Les galères et les contre-temps vont se succéder en chemin. Quand leur véhicule rend son dernier souffle, les trois compères se retrouvent embourgués dans une situation dont il paraît peu probable de se sortir indemne.
Urban Comics – 15 € – Septembre 2013

PUNK ROCK JESUS
On prend le même et on recommence ! Et vous savez quoi ? On en redemande ! Sean Gordon Murphy est l'unique artisan de ce concept. Les émissions de télé-réalité trouvent une audience régulière. Imaginez que des producteurs décident de cloner Jésus et de filmer son arrivée à l'âge adulte. Dans notre monde et sous les Feux de la rampe, le petit Jésus prénommé Chris va devenir leader d'un groupe punk. Provocateur et politiquement incorrect, le titre met en exergue les excès et les déviances de notre société. Et qui plus est on retrouve toute la pêche de l'auteur.
Urban Comics – 17 € – Septembre 2013

ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

MONOLITH - T 1
Alice Cohen est fauchée et ancienne toxicomane. Lorsqu'elle reçoit en héritage la maison de sa vieille tante, située à Brooklyn, elle y voit dans un premier temps une occasion trop belle de se payer de nouvelles doses. Elle ne peut finalement la vendre et la bicoque lui sert à prendre un nouveau départ et à se cacher de ses créanciers. C'est à cette occasion qu'elle constate qu'un résident bien particulier semble se terrer dans les sous sols de la bâtisse.
Delcourt – 13,95 € – Août 2013

SAGA - TOME 2
Brian K. Vaughan et Fiona Staples nous avaient ravis dans le premier tome de ce titre, en voici la suite attendue. Alana, Marko, Hazel et Izabel sont à priori parvenus à quitter la planète Cleave à bord d'un vaisseau arbre. Mais selon le démarrage de l'intrigue, il reste fort à parier que nos héros ne sont pas prêts à trouver la quiétude escomptée. Un univers grisant d'étrangeté, de beauté et de diversité, un récit aussi prenant que dramatique et tendre. Formidable.
Urban Comics – 15 € – Septembre 2013

SAM & TWITCH - T3

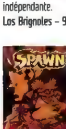
Pour remonter la piste d'un tueur à gages qui a tenté d'abattre Twitch, en blessant à sa place le docteur McRory, les deux enquêteurs se doivent d'infiltrer ce milieu. Pour se faire ils parviennent à convaincre Jinx, une jeune femme très intégrée dans cette sphère et influente de son état. Grâce à elle l'enquête va pouvoir prendre une toute nouvelle tournure. Un scénario que l'on doit à Brian M. Bendis, pour ce duo d'enquêteurs créé par Todd McFarlane.

Delcourt – 19,99 € – Août 2013

SHAANGO - TOME 4

Quatre ans après la parution de son troisième tome, **Shaango** revient enfin chez Les Brignoles, pour des épisodes tout neufs et des aventures qui oscillent entre les genres de part leurs thèmes récurrents comme la magie, le mysticisme, le thriller, l'action et les super-héros. Venez découvrir ou redécouvrir le personnage d'Ishan dans une intrigue au cœur de l'Afrique qui est non seulement la suite directe des ouvrages précédents en demeurant tout à fait indépendante.

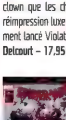
Les Brignoles – 9,50 € – Août 2013



SPAWN - VIOLATOR

Quand Todd McFarlane a créé Spawn il lui a rapidement donné un ennemi grotesque, le Violator. Mais c'est surtout quand Alan Moore (excusez du peu) s'est intéressé à ce démon à face de clown que les choses ont décollé. Voici la réimpression luxe d'une mini-série qui a vraiment lancé Violator !

Delcourt – 17,95 € – Septembre 2013



SPIDER-MAN UNIVERSE #7

Ce volume contient l'intégralité de la saga *Minimum Carnage* dans laquelle Scarlet Spider/Kaine s'allie à Venom/Flash Thompson pour affronter Carnage/Cletus Kasady qui vient de perpétrer une série de meurtres sans précédent. Un combat de titans en passe de mettre en péril l'intégrité physique de notre monde, rien que ça ! Une rencontre au sommet habilement orchestrée par Cullen Bunn (**Fear Itself : The Fearless**), Christopher Yost, Khoi Pham et Declan Shalvey.

Panini Comics – 5,70 € – Septembre 2013

STAR WARS THE CLONE WARS MISSION - T5

Sur les traces de son passé, et en quête de sa véritable identité, un soldat de la République, convaincu jusqu'alors d'être en fait le clone de Jango Fett se retrouve dans une bien fâcheuse posture. Sa mission se complique sérieusement quand son combat le laisse à l'article de la mort. Les héros de l'animé **Star Wars** dans leurs dernières aventures papier qui devraient séduire le jeune public. L'univers de cette formidable licence ne cesse de s'étoffer.

Delcourt – 14,95 € – Septembre 2013

STAR WARS - LA GENÈSE DES JEDI - T2

Le duo artistique John Ostrander / Jan Duursema nous entraîne dans le second opus d'une série qui nous transporte aux origines du prestigieux corps Jedi et dévoile au passage certains secrets de la Force. Xesh a été banni, il est seul et ne parvient pas à reconnecter les souvenirs de son passé. Pire il est poursuivi par un individu qui ne paraît pas lui vouloir du bien. Une rencontre avec le prisonnier de Bogan, un ancien Jedi, pourrait bien changer la donne.

Delcourt – 14,95 € – Août 2013

SUPERMAN T2

La publication du titre **Action Comics** version Grant Morrison (décidément, encore lui) se poursuit. Que se passerait-il si Superman arrivait cette fois trop tard pour sauver Lois Lane lors de la mission de trop ? Comment trouver une nouvelle identité secrète maintenant que Clark Kent n'est plus ? Toutes ces réponses et d'autres encore dans ce tome. Une intrigue complexe, parfois un peu alambiquée qui participe de la singularité de l'ensemble. On s'accroche !

Urban Comics – 19 € – Septembre 2013

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES - T1

Ce nouveau titre est un dérivé officiel de la dernière série animée **TMNT** chez Nickelodeon. Michelangelo, Leonardo, Donatello et Raphael reprennent du service pour combattre la pègre, les injustices et le crime dans

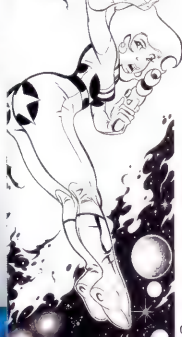
les ruelles sombres de New York. Les frères ninjas parviendront-ils à conserver la discipline nécessaire pour suivre les enseignements de Maître Splinter ? Seront-ils de taille à affronter les différentes menaces qui les attendent tapies dans l'ombre ?

Soleil – 10,50 € – Août 2013

WALKING DEAD - T18

La sortie d'un nouveau tome des aventures de Rick Grimes et de son groupe de survivants est un événement, alors que l'opus précédent avait vu disparaître dans une séquence insoutenable l'un des personnages chouchous du public. Quel sera l'impact de ce décès sur les troupes ? On parie que la revanche de notre héros sera terrible, que l'escalade dans l'horreur devrait se poursuivre. Dans quelles circonstances cet œil pour œil, dent pour dent sera-t-il rendu possible ? Préparez-vous bien car vous n'avez pas encore pris la mesure de Negan, le nouveau méchant de service. Ouch !

Delcourt – 13,95 € – Août 2013

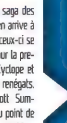


ZOOM LES COMICS À NE PAS RATER CE BIMESTRE

UNCANNY AVENGERS #3

L'équipe vedette de ce magazine est réunie au complet pour la première fois afin de contrer les plans démentiels de Crâne Rouge. Dans les **Hunger Games** version Marvel Avengers Academy les Sentinelles ne laissent que peu de répit aux héros qui cherchent à savoir qui s'en prend aux participants durant leur sommeil. Dans **A+X** on assiste à la désagrégation de l'union entre la panthère noire et Tornade. **Uncanny Avengers** démarre un peu poussivement mais ça va s'accélérer par la suite...

Panini Comics – 4,50 € – Août 2013



X-MEN #2

La première saga des All-New X-Men arrive à son terme, et ceux-ci se confrontent pour la première fois à Cyclope et son équipe de renégats. Le même Scott Summers fait les réglages et la mise au point de ses nouvelles troupes dans **Uncanny X-Men**. Cable et X-Force font face à leur première menace : un virus ravageur !

Panini Comics – 4,80 € – Août 2013

A Pleine Reves

Votre spécialiste Comics à Nantes

Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

60 JOURS
SUR LA PLANÈTE COMICS

LA PASSION SELON ROBINSON

Ils sont explosifs ceux qui quittent DC. Tandis que Pérez fait Boom, James Robinson (ex-scénariste de Terre 2 et de Starman) a trouvé refuge chez Dynamite pour y lancer un creator-owned nommé Grand Passion, qui mélangera des aspects de polar avec d'autres empruntés aux codes des romans... Harlequin. Pas vraiment la référence qu'on s'attend à voir mentionnée dans l'univers des comics. Robinson chez Dynamite, ça ouvre aussi la porte à plein de possibilités. Et si l'ancien scribe de Golden Age et JSA trouvait son bonheur parmi certaines licences « datées » de l'éditeur comme le Shadow ou le Projet Superpouvoirs ? À suivre...

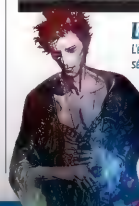
DAMIAN WAYNE, LA SUITE

Si le règne de Grant Morrison sur Batman vient de toucher à sa fin aux USA, DC n'a pas pour autant décidé de dire adieu à certains des concepts qu'il a apporté. Ainsi Damian Wayne, alias Robin, va s'offrir une rallonge à travers Damian: Son of Batman, mini-série écrite et dessinée par Andy Kubert. Ce dernier, ayant dessiné le fameux Batman #600 (dans lequel on voyait Damian adulte protéger Gotham) a décidé d'explorer ce futur alternatif et de montrer comment le Fils de Batman pourrait un jour prendre la relève.

LES INHUMAINS SONT "IN"!

On savait que les Inhumains figuraient à nouveau parmi la liste des priorités de Marvel, alors que ces créations de Jack Kirby et de Stan Lee risquent de débarquer un jour sur grand écran. L'éditeur de comics vient d'annoncer le retour des sujets de Black Bolt dans une nouvelle série qui devrait changer la donne !

C'est le bon côté de l'alliance entre les Marvel Comics et les Marvel Studios : l'éditeur de BD est poussé à valoriser son catalogue et à ressortir tout ce qui est possible, en vue d'une éventuelle adaptation. Les ***Gardiens de la Galaxie*** ont déjà profité de cette situation. Avec un Film en approche, la maison d'édition a dû se bouger pour ramener les héros et en faire autre chose qu'un titre de troisième ordre. En bien les prochains sur la liste ce sont les Inhumains, qui vont retrouver une série à leur nom dans l'univers Marvel post-Infinity. Avec Matt Fraction au scénario (il écrit déjà Médusa dans les pages de FF) et le dessinateur Joe Madureira, cette nouvelle série semble au bas mot la plus grosse tentative d'imposer les Inhumains depuis la maxi-série de Paul Jenkins et Jae Lee, il y a une quinzaine d'années. Le contexte, baptisé Inhumanity, veut qu'il y ait en fait bien plus d'Inhumains qu'on le pensait auparavant, qu'une partie de leurs descendants latents se sont glissés parmi la race humaine et qu'ils sont soudainement activés. D'une certaine manière l'idée fait beaucoup penser aux X-Men et aux mutants. Et c'est peut-être justement le but : les droits cinématographiques des X-Men sont bloqués chez la Fox ad vitam eternam. Si Marvel arrive à faire de ses Inhumains un concept similaire, les débouchés seront alors bien plus prometteurs sur le grand écran. Quelles que soient les raisons, elles encouragent en tout cas un vent de diversité dans l'univers Marvel et ce n'est pas un mal. Sur le site Comic Book Resources, l'éditeur-en-chef Axel Alonso a également expliqué que Marvel réfléchissait très sérieusement à des relances similaires de séries pour Silver Surfer et pour Black Widow, bien que rien n'ait encore été totalement arrêté à leur sujet. Et, plus étonnant en un sens, la prochaine vague de Marvel NOW permettra également à un personnage entièrement neuf de démarrer directement dans sa propre série. En tout cas on ne peut que se réjouir de cette diversité de pistes.



LE NOUVEAU VISAGE DE VERTIGO

L'ère post-Karen Berger commence à se dessiner chez Vertigo, avec la mini-série Sandman Overture (précédemment surnommée Before Sandman) de Neil Gaiman et J.H. Williams III qui sera un point d'orgue de l'automne aux USA. Mais ce n'est pas tout. La gamme sera renforcée dans les mois à venir par différents nouveaux titres comme Dead Boy Detectives (un spin-off de Sandman dessiné par Mark Buckingham), The Discipline, écrit par Peter Milligan et illustré par Leo Fernandez, annoncé comme un thriller sur fond de sexualité. Suiciders, écrit et dessiné par Lee Bermejo, est une sorte de Prix du Danger (ou Running Man si vous préférez) qui se déroule dans les ruines d'une Los Angeles ravagée par les séismes.

MÉDIA BUZZ

DEUX HÉROS DANS ARROW

Les producteurs ont annoncé l'arrivée de Black Canary dans **Arrow**, *interprétée par la sublime Caity Lotz). Mais alors que devient Katie Cassidy, alias Laurel Lance (Black Canary dans les comics) ? Un autre super-héros sera requalifié dans la seconde saison : Barry Allen, aka Flash. Le bolide écarlate aura ensuite le droit à un spin-off... si tout se passe bien.*

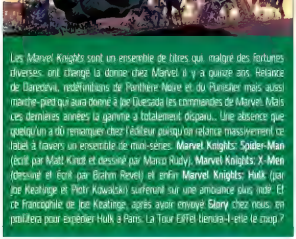
CLUB PRIVÉ

Malgré l'échec mérité d'un film sinistré en 2003 (avec Sean Connery), 20th Fox a décidé de donner une nouvelle chance à la Ligue des Gentlemen Extraordinaires d'Alan Moore et Dave Gibbons... Cette fois-ci en série TV, ou en tout cas pour un pilote développé par Michael Green (producteur sur **Smallville** *et* **Heroes***). Franchement, avec Nemo, Hyde et les autres il y a de quoi faire... Si on s'y prend bien cette fois !*

LIEFELD EST AUX ANGES

Rob Liefeld a convaincu Gina Carano (actrice et combattante de « MMA », les arts martiaux mixtes) d'incarner à l'écran son héroïne Avengelyne, un ange déchu tombé sur Terre pour mieux y casser du démon. Le film n'a cependant pas de scénariste ou de réalisateur pour l'instant. Gina Carano a souvent été mentionnée pour des rôles de super-héroïnes. Cette fois serait-elle la bonne ?

MARVEL KNIGHTS FOREVER ?



Les Marvel Knights sont un ensemble de titres qui, malgré des fortunes diverses, ont changé la donne chez Marvel il y a quinze ans. Relance de Daredevil, redéfinitions de Panthère Noire et du Punisher mais aussi manière pied qui aura donné à Joe Quesada les commandes de Marvel. Mais ces dernières années la gamme a totalement dégaru... Une absence que quelqu'un a dû remarquer chez l'éditeur puisqu'on relance massivement ce label à travers un ensemble de mini-séries. **Marvel Knights: Spider-Man** (écrit par Matt Kindt et dessiné par Marco Rudy), **Marvel Knights: X-Men** (dessiné et écrit par Brahm Revel) et enfin **Marvel Knights: Hulk** (par Joe Keatinge et Piotr Kowalski) suffiront sur une ambiance plus indé. Et ce Francophile de Joe Keatinge, après avoir envoyé **Skinny** chez nous, en profitera pour expédier Hulk à Paris. La Tour Eiffel tiendra-t-elle le coup ?

LE RETOUR DES HEROES

Heroes... L'exemple même d'une série télévisée bien lancée... mais qui s'est dramatiquement ramassée dans les saisons suivantes et qui s'est arrêtée sans que les derniers spectateurs aient toutes les réponses aux questions en suspens. Eh bien, **Heroes** revient et devient la énième série TV qui va trouver une continuation sous la forme d'un comic-book, à paraître chez Dynamite, qui sera donc **Heroes Saison 5**. L'histoire, écrite par Cullen Bunn (**Fearless**) se concentrera principalement sur les personnages de Claire (la cheerleader), Hiro (le geek japonais) et Sylar (le serial-killer copieur de pouvoirs). Le fait est qu'avec un vrai propos de comic-book et sans problème de budget pour les effets spéciaux ou les acteurs, cette version BD pourrait peut-être rattraper l'échec créatif des derniers épisodes TV. C'est tout ce qu'on lui souhaite !

MARK WAID DANS LA VALLÉE DE LA MORT

Le scénariste Mark Waid est décidément partout. Non content d'œuvrer chez Marvel avec **Indestructible Hulk** *et* **Daredevil**, *d'animer son propre label/site web Thrillbent Comics, il s'offre aussi une petite balade du côté de Legendary Comics où il écrit* **Shadow Walk**.

L'idée de base de cette graphic-novel a été lancée par Thomas Tull, un des fondateurs de Legendary, et enrichie par Max Brooks (l'auteur de **World War Z**). *Elle est inspirée par un passage de* **la Bible** *qui évoque une vallée de l'ombre de la mort, endroit forcément peuplé de démons en tous genres. Waid en a tiré le scénario de l'album tandis que c'est Shane Davis (dessinateur de* **Superman Terre Un**) *qui s'occupe des graphismes.*

LE ZOO NOUVEAU EST ARRIVÉ!

Ce n'est pas vraiment une surprise. Après le succès du film **Man of Steel**, *DC a décidé de synchroniser les montres de tout le monde et d'injecter dans les comics un Général Zod plus proche de ce qu'on a pu voir à l'écran (encore qu'il n'a pas tout à fait la tête de Michael Shannon) et de le flanquer d'une Faora pour le coup identique à celle du film (aperçue sur la couverture de* **Superman/Wonder Woman #1**). *Bien sûr ce n'est pas tout à fait raccord avec les kryptoniens qu'on avait pu voir dans les* **Action Comics** *de Grant Morrison. Mais enfin DC n'en est plus à un reboot partiel près...*

PAINKILLER JANE EST UNE ICÔNE

PAINKILLER JANE, LA CO-CRÉATION DE JIMMY PALMIOTTI ET JOE QUESADA, FAIT UN NOUVEAU RETOUR. APRÈS AVOIR ÉTÉ UN TEMPS SOUS LICENCE DE DYNAMITE COMICS, L'HÉROÏNE AU SUPER FACTEUR DE GUÉRISON REDÉMARRE SOUS LA HOULETTE D'ICON, LE SOUS-LABEL DE MARVEL. CE QUI EN UN SENS EST LOGIQUE PUISQU'AINSI CETTE FILLE DE QUESADA REVIENT, DESSINÉE PAR JUAN SANTACRUZ, SAM LOTFI ET PAUL MOUNT. CETTE NOUVELLE VERSION DE JANE SEMBLE MOINS FIXÉE SUR LES ÉTERNELLES BANDELETTES QUI LUI COLLAIENT AU VISAGE ET PALMIOTTI ANNONCE UN TON PLUS MATURE...

LE RETOUR DE L'AUTRE NEMO

Little Nemo est un titre fondateur de la BD américaine (et même de la BD mondiale) dans lequel Winsor McCay faisait feu de tout bois en terme de poésie d'onirisme, à une époque où la narration des strips étaient encore en cours d'invention. Mais Little Nemo est maintenant tombé dans le domaine public, ce qui laisse la porte ouverte à des réappropriations. De quoi faire trembler les puristes... Et pourtant la curiosité est forte avec cette annonce d'une suite, Little Nemo: Return to Slumberland, chez IDW, produite par Eric Shanower (Age of Bronze) et Gabriel Rodriguez (Locke & Key). Ce ne sera très certainement pas le Nemo de Winsor McCay mais en même temps le projet, servi par des auteurs reconnus, ne sent pas la trahison. On est curieux de voir ça !

DANS LES BRAS D'OCTOPUS

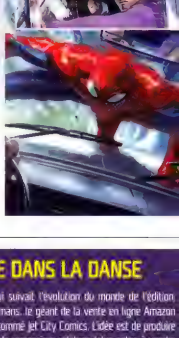
All-New X-Men, Incredible Hulk *et* ***Superior Spider-Man*** *vont converger en octobre le temps d'un mini-crossover qui verra le retour du Docteur Octopus. Sachant que Superior Spider-Man est le véritable Octopus, qui est l'autre ? Les pronostics vont déjà bon train.*

BOOM TONNE DE PLUS EN PLUS !

Il ne paye pas de mine le petit éditeur Boom! Studios, seul dans son coin. Parfois il se fend d'un projet plus en vue comme Elric ou Adventure Time. D'autres fois on le dit moins en forme. Mais il vient de déjouer tous les pronostics en fusionnant avec un autre éditeur, Archaia et en débauchant George Pérez de chez DC ! Le co-créateur des New Teen Titans et dessinateur de quelques Crisis, qui était retourné chez l'éditeur de Superman depuis la fermeture de Crossgen, est un départ emblématique pour la filiale de Warner. Et on sentait clairement qu'il n'était pas à son aise dans le nouveau régime (il est passé sur Superman comme une étoile filante). Cette fois c'est officiel. Perez débarque chez Boom pour écrire et dessiner ses propres récits et sans doute toucher à des récits de genres plus variés. Une bonne nouvelle pour le petit label mais aussi pour les fans de Perez, un peu à la diète ces derniers temps ! Quant à la fusion avec Archaia, elle n'annule pas pour autant cette entité qui continue elle aussi ses projets et vient d'annoncer HackTivist, une nouvelle graphique créée en collaboration avec... l'actrice Alyssa Milano.

ATTENDEZ... LA SŒUR DE QUI ?

Oui, ils ont tué Peter Parker et l'ont remplacé par un de ses pires ennemis. Mais voici quelque chose qui va encore plus faire hurler les puristes. Après un album sur les Avengers annoncé pour l'automne, Marvel continue ses expériences en termes de graphic-novels originaux (surfant un peu sur le marché des Terre !) avec un autre projet consacré à Spider-Man. Co-écrit par Mark Waid et James Robinson, l'album (prévu pour mai 2014) sera illustré par l'Italien Gabriele Dell'Otto et s'annonce superbe. C'est le sujet qui va faire tiquer. Car dans ces événements qui se déroulent dans la continuité et avant Amazing Spider-Man #700, Peter Parker fait la connaissance de... Teresa Parker ! La sœur dont il ignorait l'existence ! Ça va faire parler, c'est sûr...



AMAZON ENTRE DANS LA DANSE

Ce n'est pas vraiment une surprise pour qui suivait l'évolution du monde de l'édition. Après avoir mordu à l'édition en direct de mmains, le géant de la vente en ligne Amazon vient de franchir le pas en ouvrant un label nommé Jet City Comics. L'idée est de produire des comic-books basés sur des adaptations de romanciers célèbres (plus aptes à vendre sur le moteur de recherche de la boutique en ligne). Au menu, des plumes comme George R.R. Martin (Game of Thrones), Neal Stephenson ou Hugh Howey. Les BD sortiront d'abord sur Kindle puis les recueils au Format papier seront vendus sur Amazon et par d'autres moyens non spécifiés. La gamme débute en octobre avec Wraithouse (une adaptation de Martin), Wool (d'après Howey, la BD sera signée Palmiotti, Justin Gray et Jimmy Broxton) et Foreworld Saga, signée par un collectif de romanciers. The Hedge Knight, comic-book antérieur et lié du même univers partagé que Game of Thrones, sera aussi réimprimé pour l'occasion. Amazon est clairement un nom qui fait trembler mais n'oublions pas que la Fox ou Legendary ont eux aussi lancé leurs branches comics en y mettant des moyens sans pour autant révolutionner l'industrie de la BD américaine. Reste que là c'est le libraire en ligne qui se fait éditeur. Les libraires traditionnelles et certains petits labels s'ironit-ils les dindons de la Farce ?

AUTRE LIGUE, AUTRE MILLÉNAIRE...

*Alors que DC a décidé de ranger la Légion des Super-Héros (au moins pour l'instant), l'avenir de cet univers ne sera pas oublié mais désormais servi par un nouveau titre. Keith Giffen, J.M. DeMatteis et Kevin Maguire, célèbres compères de la « Funny » Justice League des années 80, reforment leur équipe créative pour co-scénariser la nouvelle... **Justice League 3000**, une série qui va raconter les aventures des descendants des justiciers actuels dans (vous l'aviez compris) un millénaire. Se faisant, ils donneront à l'éditeur son quatrième mensuel dédié à une incarnation de la Ligue de Justice. Les auteurs s'étant déjà montrés capables de tout, on ne sait pas trop quoi attendre si ce n'est que les premiers dessins font état de versions futuristes de Superman, Batman, Wonder Woman, Green Lantern et Flash. Et ce serait bien étonnant que d'autres figures connues ne soient pas au programme. N'empêche qu'entre l'univers DC présent, Terre 2 et maintenant l'an 3000 ça commence à faire beaucoup de Supermen et Batmen...*

QUAND CERTAINS ENFANTS JOUENT,
D'AUTRES SAUVENT LA PLANÈTE !

MARVEL
marvel.com
© 2013 MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

Le roman culte
d'**Orson Scott Card**
bientôt au cinéma
et enfin en BD !

100% MARVEL :
LA STRATÉGIE ENDER - ÉCOLE DE GUERRE
Christopher Yost - Pasqual Ferry
128 pages - Le **21 août en librairie**

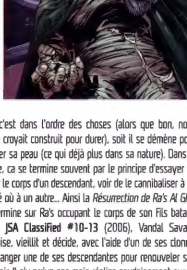
RETROUVEZ-NOUS SUR :

LE TREPAS DE L'IMMORTEL

LA QUESTION MÉRITE D'ÊTRE POSÉE : DANS DES UNIVERS PARTAGÉS SUPER-HÉROÏQUES OÙ LA MORT N'EST JAMAIS QU'UN ÉTAT TRÈS TEMPORAIRE (COMME DÉJÀ ÉVOQUÉ DANS CETTE RUBRIQUE OU AILLEURS, BATMAN, IRON MAN, SUPERMAN, CAPTAIN AMERICA ET LES AUTRES ONT LE CHIC POUR REVENIR) À QUOI BON ÊTRE… IMMORTEL ? ET POURTANT DES PERSOS QUI JOUENT LA CARTE DE L'ÉTERNITÉ, LES COMICS N'EN MANQUENT PAS. ALORS OÙ EST LA DIFFÉRENCE ENTRE UN HÉROS QUI NE MEURT JAMAIS VRAIMENT ET UN AUTRE QUI VIT POUR TOUJOURS ?

Leurs origines remontent aux temps anciens. Selon les cas ils sont tout simplement inspirés de la mythologie antique, des premiers pulps où on croisait des savants fous ou même de récits fantastiques. Ils sont autant de dieux qui peuplent les rangs des Avengers ou de la Justice League, de génies du Mal qui, comme Apocalypse et quelques autres, seraient nés au temps où les pyramides étaient encore en travaux. Les plus « jeunes » d'entre eux sont des scientifiques nés dans la mouvance du Docteur Fu-Manchu, des tyrans qui ont leur propre élixir de vie (Griffe Jaune) ou qui peuvent compter sur un Puit de Lazare (Ra's Al Ghul) pour revenir en boucle depuis des siècles. Oui mais voilà. À quoi bon être immortel dans un contexte où la Mort n'existe pas ou si peu (disons qu'elle passe visiblement son temps à fricoter avec Thanos mais s'occupe bien peu de tenir fermées les portes de son royaume) ? Tout super-héros qui se respecte est bien revenu d'entre les morts deux ou trois fois au bas mot. Le prestige de l'immortel, dans ces conditions, en prend un coup. À quoi il sert, donc ? Le principe c'est plus de dire que ces gens-là sont vivants depuis des siècles passés (et qu'ils sont sans doute plus expérimentés, plus dangereux… encore qu'on se demande ce qu'ils ont foutu pendant les siècles où aucun héros ne s'opposait à eux). Ils arrivent avec le décorum, le poids et la justification des cultures passées. Un maître-chanteur à quand même une autre classe quand vous expliquez qu'il a fréquenté Napoléon ou Alexandre le Grand… Mais le vrai paradoxe c'est que souvent l'immortalité n'existe que pour être remise en question. C'est à dire qu'en général, une fois introduit comme être incapable de vieillir on ne va pas manquer par la suite de mettre en branle une saga où justement rien ne va plus et où la longévité du personnage le trahit. Ça ne joue guère sur Thor et les autres personnages asgardiens qui sont pensés pour s'éteindre (le panthéon nordique est construit avec l'idée du Ragnarok en ligne de mire : un jour tout s'arrêtera). Il y a d'ailleurs un sous-genre intéressant, celui du « meutre de dieu »… Jack Kirby. Familier du dieu Balder (dont le destin est de mourir à l'aube de Ragnarok) va ainsi mettre en scène dans **New Gods #4** le meutre de Seagrin, un des Nouveaux Dieux. La police trouve le cadavre et s'interroge alors. Tout comme le dieu Orion, déguisé parmi les policiers. Dans **Top 10**, Alan Moore et Gene Ha mixent les deux scènes, avec une Force de police appelée dans un bar fréquenté par les dieux nordiques où Baldur a été assassiné. Mais il ressuscite avant la fin de l'enquête. Grant Morrison revient sur ce thème en ouverture de **Final Crisis** quand ce sont les Green Lanterns, flics de l'espace, qui sont appelés pour enquêter sur la mort d'Orion (là aussi une pirouette sur **New Gods #4**). En gros, si les immortels doivent être tués, la question est plus de savoir par qui ? Mais ils peuvent aussi dépérir par des causes naturelles : on remarque des sagas qui impliquent Apocalypse, Ra's Al Ghul ou Vandal Savage (éternel ennemi de Flash) où d'un seul coup tout fout le camp. Leur immortalité les abandonne, leurs élixirs ne fonctionnent plus et les voilà qui commencent à prendre des rides. Dans ce cas-là deux options. Soit l'immortel en train de vieillir à grand pas se met en tête de trouver un successeur et nous explique que c'est dans l'ordre des choses (alors que bon, nous on le croyait construit pour durer), soit il se démène pour sauver sa peau (ce qui déjà plus dans sa nature). Dans le genre, ça se termine souvent par le principe d'essayer de voler le corps d'un descendant, voir de le cannibaliser à un degré où à un autre… Ainsi la *Résurrection de Ra's Al Ghul* se termine sur Ra's occupant le corps de son Fils batard. Dans **JSA Classified #10-13** (2006), Vandal Savage s'épuise, vieillit et décide, avec l'aide d'un de ses clones, de manger une de ses descendantes pour renouveler son pouvoir. Il n'y arrive pas mais réalise soudainement que le clone est, après tout, lui aussi porteur de son ADN. Le récit se finit avec le clone au fond de l'assiette. Et l'implication de nombreux récits liés aux X-Men veut que la lignée des Summers ait été manipulée depuis des lustres pour que ses ressortissants (au choix Cyclope, Cable ou, de façon détournée, Gambit) puissent servir de réceptacles à Apocalypse ou Sinistre. Le problème de leur équation ? On vous l'a dit : un vrai héros ça ne meurt jamais (ou pas très longtemps). Vouloir occuper leur corps, c'est courir à la catastrophe ! Finalement Vandal Savage et son sandwich de clone est peut-être le plus avisé. Elle est longue mais elle n'a rien de simple, la vie des immortels…

X.F.



LEGEND ICON
RETROUVEZ TOUS LES PRODUITS QUE VOUS AIMEZ !
Tee-shirts, Sweat-shirts, Ceintures, Coussins,
Sets de Cuisine, Mugs, Sacoches et Goodies sur:
www.legendicon.com
Lors de votre prochaine commande
bénéficiez de nombreux
avantages en utilisant le code
COMICBOX
Gagnez de nombreux cadeaux en nous rejoignant sur
www.facebook.com/legendiconfan
Photos non contractuelles

AARON
TAYLOR-JOHNSON
CHRISTOPHER
MINTZ-PLASSE
CHLOË GRACE
MORETZ
et JIM
CARREY
KICK-ASS 2
LE 21 AOÛT
/KICKASS.LEFILM
#KICKASS2FR
KICKASS2-LEFILM.COM
MARVEL
UNIVERSAL
NT1
20 minutes
PURE BREAK
msn
PREMIERE
SKYROCK
skyrock.fm